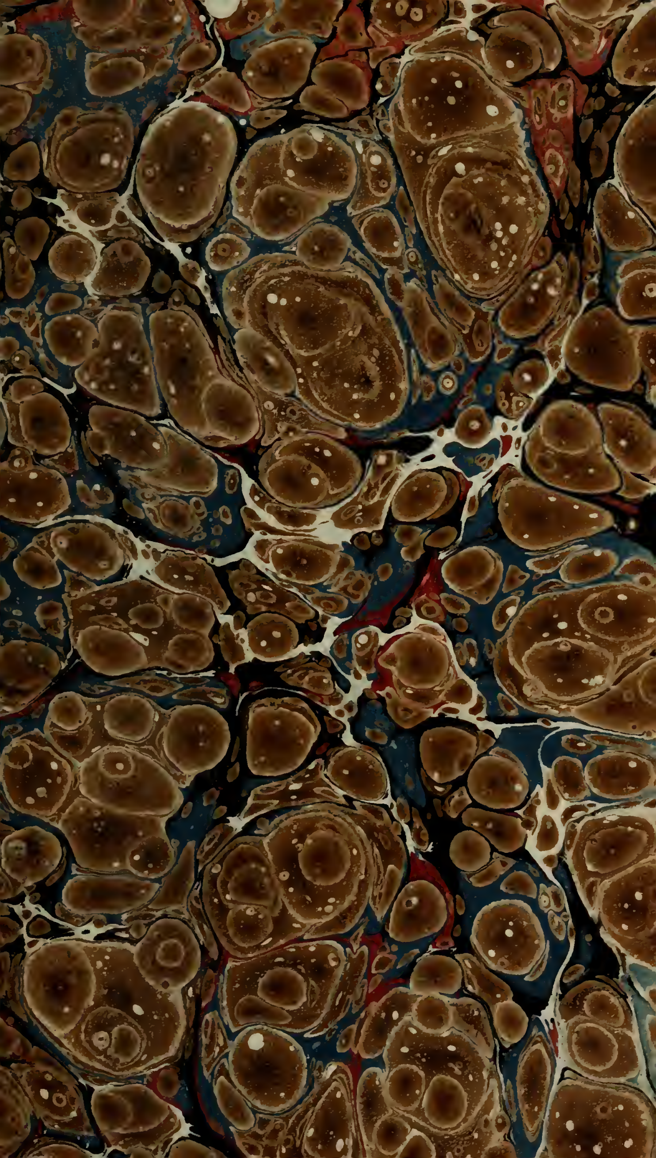





BIBLIOTHECA
taviensis

L'HOMME

A PROJETS.

TOME PREMIER.

ŒUVRES DE PIGAULT-LEBRUN,

67 *vol. in-12, avec figures.*

Adélaïde de Méran, 4 vol.
Angélique et Jeanneton, 2 vol.
Barons de Felsheim (les) 4 vol.
Cent vingt jours (les) 4 vol. in-12, contenant quatre nouvelles, qui se vendent séparément, Théodore, M. de Kinglin, Métusko, Adèle et d'Abligny.
Citateur (le), 2 vol.
Enfant du Carnaval (l') 3 vol.
Famille Luceval (la) 4 vol.
Folie Espagnole (la) 4 vol.
Garçon sans Souci (le) 2 vol.
Jérôme, 4 vol.
L'Homme à projets, 4 vol.
Mèlanges littéraires et critiques, 2 vol.
Mon Oncle Thomas, 4 vol.
Mon ieur Botte, 4 vol.
Monsieur de Roberville, 4 vol.
Officieux (l') 2 vol.
Tableau de Société, 4 vol. portrait.
Théâtre et poésies, 6 vol.
Une Macédoine, 4 vol.

L'HOMME A PROJETS,

PAR PIGAULT-LEBRUN.

Vanitas vanitatum ! omnia vanitas.
ECCLES.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre Français, n° 51.

1819.

A PONTOISE, DE L'IMPRIMERIE DE DUFEY.

L'HOMME A PROJETS.

CHAPITRE PREMIER.

Faisons connaissance avec notre héros.

« *VANITAS vanitatum, omnia va-*
» *nitas :* Vanité, des vanités, tout est
» vanité, nous dit, en mauvais latin,
» la sainte Écriture, qui n'est pas
» écrite par Cicéron, mais qui dans
» cet aphorisme ne nous offre pas
» moins un trait sublime de morale,
» que nous ne méditons pas assez.

» En effet, mes très-chers frères,
» tout est vanité. Quoi de plus vain
» que nos projets, qui souvent tour-
» nent à notre honte, ou dont le suc-
» cès même n'est pour nous qu'un
» nouveau moyen de perdition ! Hé !

» à quoi aboutissent-ils ces malheu-
» reux projets auxquels vous sacrifiez
» votre salut? A la fortune! Il faut
» l'abandonner à la mort; la laisser à
» des enfants qui n'en connaissent pas
» le prix, parce qu'ils ne l'ont point
» acquise par leur travail; qui la dis-
» sipent promptement, non en œuvres
» pies, ce qui serait méritoire, mais
» en péchés mortels, qu'on peut comp-
» ter par sacs de douze cents francs,
» et même de quelque chose de moins,
» car il y a des péchés à tout prix.

» Vos projets vous poussent-ils vers
» l'amour? Trompés, tourmentés par
» votre maîtresse ou par votre femme,
» vous verrez que vous n'avez saisi
» qu'une ombre; vous vous écrierez
» que tout est prestige et vanité, et ce-
» pendant vous pécherez par pensée, si
» vous renoncez à pécher par action;
» car enfin, comment vous soustraire
» à la puissance du *croissez et multi-*

» *pliez?* Il est encore dit : *L'homme*
» *quittera son père et sa mère pour*
» *s'attacher à sa femme;* et ceux qui
» ont dit cela, savent bien que vous
» descendez toutes d'Eve, mes très-
» chères sœurs, qu'Eve a damné le
» genre humain, et que vous ressem-
» blez plus ou moins à votre grand'-
» maman. Comment donc oser se ma-
» rier, ou comment se passer du ma-
» riage? c'est ce que je ne vous dirai
» pas, parce que je n'en sais rien.

» Vos projets vous portent-ils à une
» grande place? Semblable à un dan-
» seur de corde, vous ne serez plus
» occupé qu'à garder l'équilibre, et
» vous n'aurez devant les yeux que la
» culbute, qui par fois a des suites
» fâcheuses.

» Arrivez-vous, en clochant, jus-
» qu'au faîte des grandeurs? C'est
» alors que vous répéterez, et que
» vous répéterez encore : *Vanitas va-*

» *nitatum*, *omnia vanitas*, car enfin
» notre divin maître a dit : *Il n'y aura*
» *parmi vous ni premier ni dernier.*
» Il est vrai qu'il a dit aussi : *Rendez*
» *à César ce qui appartient à César*,
» et ces deux maximes ne sont pas fa-
» ciles à concilier. Ne concilions pas,
» et adorons. *Ave*, *Maria.*

» Ne formons donc point de pro-
» jets, mes très-chers frères; c'est
» tenter la Providence, sans la per-
» mission de laquelle rien n'arrive
» jamais. Il est encore écrit : *Bien-*
» *heureux celui qui s'abaisse*, *car il*
» *sera élevé.* Attendons donc dans
» l'obscurité et la méditation ce qu'il
» plaira à la Providence d'ordonner
» de nous; et certes, la main qui,
» après avoir abaissé Job, le combla
» de richesse, saura nous trouver,
» comme lui, sur du fumier.

» Restons sur le fumier, mes très-
» chers frères, et jeûnons-y, ce qui

» est très-facile. C'est sous des haillons,
» des cheveux gras, des ongles longs
» et crasseux, que l'Eternel trouvera
» et exaltera celui sur lequel il aura
» laissé tomber un regard de miséri-
» corde. Gardons-nous surtout.... ».

Ainsi parlait, le 15 août 1734, le révérend père Salomon de Pontoise, capucin indigne, qui, en agitant sa lèvre inférieure, donnait à sa barbe grise un mouvement tout-à-fait gracieux. Digne père Salomon! que n'eût-il pas dit sur le danger des projets, si un ronfleur ne ne l'eût distrait d'abord, et ne lui eût fait perdre enfin le fil de son discours! Le père Salomon sua à grosses gouttes, s'essuya le visage à plusieurs reprises; et la mémoire lui manquant tout-à-fait, et n'ayant pas le talent d'improviser, et voulant finir par un coup d'éclat, il descendit de la chaire en s'écriant de toute la force de ses poumons : *Vanitas vanitatum, omnia vanitas.*

Le ronfleur qui avait privé l'auditoire de la suite de ce fameux sermon, que le père Salomon tenait du père Chrysostôme de Poissy, lequel l'avait reçu du père Bonaventure de Villers-Coterets, lequel l'avait escamoté de la manche du père Fiacre de Quimper, qui l'avait volé au père Ovide de Paris, qui en était réellement l'auteur, et qui, en raison de son rare talent, avait été promu à la dignité de Provincial de la province d'Artois, où il débitait une fois l'an le fameux sermon, qui n'empêchait pas les bons artésiens de former le projet de devenir gens d'esprit, mais dont les vains efforts..... Où en suis-je donc? .... Ah! le ronffeur était un petit bonhomme de dix ans, que madame sa mère menait régulièrement aux offices les jours où les chaises n'étaient pas aussi chères que les billets de spectacle.

Ce n'est pas que madame Robert

fût réellement une femme selon Dieu ; c'était une chértienne, comme tant d'autres, qui mettent une grande différence de la profession à la croyance, et de la croyance, à la conviction. Comme tant d'autres, elle ne s'était jamais donné la peine d'examiner sa religion ; elle ne voulait point que son directeur l'affligeât quand elle se portait bien : elle lui permettait de la consoler quand elle était malade. Du reste, elle tenait rigoureusement aux pratiques extérieures ; cela aide à passer le temps, et donne une sorte de considération aux yeux de certaines gens : or, chacun veut être considéré, et tel va chercher aux Vêpres ou au Salut ce qu'on lui refuse dans un salon.

Madame Robert s'était donc fait une haute réputation près de messieurs du bas clergé ; en conséquence, ils avaient la bonté de trouver sa soupe

succulente, son maquereau excellent, la poularde cuite précisément au degré nécessaire. À la fin du dîner, on déclamait contre les athées, les hérétiques; on les damnait de pleine autorité; on eût voulu les griller, *ad majorem Dei gloriam;* et madame Robert pleurait d'attendrissement en pensant aux plaies profondes que font ces malheureux à l'église *triomphante.*

Le moka venait ranimer les imaginations fatiguées. On parlait tous à la fois, ce qui est un sûr moyen de s'entendre; et quand on avait assez vociféré *anathême* sur ceux qui osaient être d'une autre opinion, on se quittait très-satisfaits les uns des autres. Le directeur de madame Robert restait, parce qu'elle était veuve, ce qui ne laisse pas d'être commode, et qu'elle était d'âge canonique, ce qui n'est pas sans quelques avantages.

Le petit Robert était un espiègle

qui préférait la société à l'église, parce qu'il tenait un coin parmi ses camarades. Il se souciait fort peu des offices, parce qu'il ne les entendait pas; des processions, parce que c'est toujours la même chose; des sermons contre les projets, parce qu'il se trouvait fort bien d'en faire et de les exécuter.

Ses projets, à lui, n'étaient pas de ceux qui divisent, qui bouleversent un royaume ou une province : ses vues ne s'étendaient pas encore si loin. Lorsqu'il s'endormit, il projetait une partie de barres, et il attendait, en ronflant, qu'il plût à madame sa mère de lui rendre l'usage de ses jambes.

Les choses ne tournèrent pas précisément selon ses projets. La partie de barres eut lieu, mais le petit Robert fit une chute, d'où s'ensuivit une déchirure à sa culotte. La chute et la déchirure provoquèrent les railleries;

les railleries mirent en fermentation l'humeur bilieuse du petit Robert : il cessa de jouer aux barres, pour jouer des poings. Il projetait de rosser son adversaire, et son adversaire lui pocha un œil et lui cassa le nez. *Vanitas vanitatum.*

On se console aisément, à dix ans, d'avoir reçu deux taloches et d'avoir déchiré sa culotte, mais on ne sait trop ce qu'on dira en rentrant chez soi. Mentir est le premier moyen qui se présente; mais une figure ensanglantée, un œil poché, déposent contre la violence du porteur; et le petit Robert projeta de ne rien dire du tout, et de laisser dire madame sa mère.

Madame Robert, très-échauffée d'une conversation mystique qu'elle ne comptait pas terminer sitôt, eut à son tour beaucoup d'humeur en voyant rentrer son fils, et cette humeur trouvant un prétexte tout simple de s'ex-

haler, elle se répandit en reproches amers sur l'inconduite du petit bonhomme, qui ne répondait rien, ainsi qu'il l'avait projeté: parce qu'il n'avait rien de bon à dire. Son silence faisant supposer ses torts plus graves qu'ils n'étaient, les gourmades suivirent les reproches. Robert jeta les hauts cris, et madame sa mère cria au scandale.

Le directeur observa d'un ton mielleux, à la dame, que son état approchait de la colère, qui est, comme on sait, un des sept péchés capitaux; qu'il suffisait d'envoyer le marmot dans sa chambre, de l'y tenir au pain et à l'eau; et comme l'oisiveté est la mère de tous les vices, qu'il serait bon, pour qu'il employât bien son temps, de lui enjoindre d'apprendre un ou deux chapitres de l'Ange Conducteur, ouvrage excellent, très-propre surtout à former un jeune homme pour le monde.

Le conseil fut écouté, suivi dans toutes ses parties, et madame Robert et son directeur reprirent la conversation où elle en était restée.

Le petit Robert prit patience le premier jour, parce que ses arrêts le dispensaient d'aller à l'école. Le lendemain il s'emporta contre le régime qu'on lui faisait suivre; et quant à l'Ange Conducteur, il forma le projet de ne pas l'ouvrir.

Le troisième jour, Robert regarda son pain et son eau, n'y toucha point pendant la moitié de la journée, et projeta enfin de punir madame sa mère en se laissant mourir de faim; mais un estomac irrité est plus fort que tous les projets : à la fin du jour, Robert dévora sa ration tout entière, se promettant de faire bonne chère le lendemain.

En effet, il se leva vers minuit, il ouvrit doucement sa porte, plus dou-

cement encore celle de madame sa mère, qui couchait seule, à son grand regret, et qui réparait au sein d'un profond sommeil, les fatigues béatifiques de la journée. Il décrocha ses poches du dossier du grand fauteuil, fit passer la bourse dans son gousset, descendit sur la pointe du pied, entr'ouvrit la fenêtre de la cuisine, et sauta dans la rue.

CHAPITRE II.

Premier voyage de Robert.

Il commença par marcher tout droit devant lui, et plus il s'éloignait du toit maternel, plus il était leste et gai. Il allait toujours sans savoir où, et il était près des Champs-Élysées lorsque la bienfaisante aurore vint guider ses pas incertains.

Il s'assit sur l'herbe, et commença l'inspection de ses finances. Cinq écus de six francs, deux petits écus, trente à quarante sous de monnaie!...... avec cela on peut commencer son tour de France.

Une laitière et une marchande de gâteaux de Nanterre passèrent à propos. M. Robert déjeûna comme un prince pour ses huit sous; et comme il avait passé la nuit à faire des projets

et à les exécuter, il s'endormit profondément dès qu'il eut l'estomac garni.

Le soleil était déjà haut lorsqu'il s'éveilla, fortement tiraillé par un bras et une jambe. C'était le petit Rifflard, son camarade chéri, qui avait dormi tranquillement dans son lit, parce qu'il ne faisait pas de projets, qu'il était au mieux avec ses parens, dont il suivait aveuglément les conseils, et qu'ainsi il vivait toujours en paix avec lui-même, et sans inquiétude du lendemain.

Le petit Rifflard marchait d'un air délibéré, ses livres sous le bras, et il était entré aux Champs-Élysées pour y répéter encore une fois sa leçon du jour, afin d'obtenir de son maître le sourire d'approbation accoutumé.

Rifflard, plus âgé de deux ans que Robert, avait aussi plus de pénétration. Il avait jugé qu'on ne dort pas sur l'herbe à huit heures du matin,

quand on a dormi ailleurs ; et il venait de réveiller son camarade, pour lui faire des représentations amicales, s'il voulait les écouter, ou pour lui rendre service, si cela était en son pouvoir.

« Que fais-tu là ? — Je dors. — Que
» vas-tu faire? — M'en aller. — Où ?
» — Je n'en sais rien. — Tu veux quitter
» Paris ? — Pour toujours. — Ta mère
» y consent-elle ? — Non ; je m'enfuis.
» — Et tu ne crains pas de lui faire de
» la peine? — A-t-elle craint de me
» nourrir trois jours de pain et d'eau ?
» — Le méritais-tu ? — Non. — Hé bien,
» ne parlons que de toi. — Oh ! moi,
» je serai bien partout. — Mais de quoi
» vivras-tu ? — J'ai de l'argent. — D'où
» te vient-il ? — Je l'ai pris. — A ta
» mère? — A qui donc ! Robert,
» Robert, voler ses parens ! — Je n'em-
» porte pas ce que je lui coûte en
» un mois. — Et quand cela sera dé-

» pensé? — Alors: je verrai. — Ro-
» bert, tu vas te perdre. — Oh! que
» non. — Je veux te prouver que je
» suis ton ami. — En partant avec
» moi? — En t'empêchant de faire
» une grande faute. — En ce cas, étu-
» die ta leçon, et laisse-moi partir. Le
» beau temps pour courir le monde!

» Ecoute-moi, Robert, ton af-
» affaire peut s'arranger facilement.
» Notre maître a de l'affection pour
» moi, je lui parlerai, il ira trouver
» ta mère; elle t'aime, elle pardon-
» nera. — Et à quoi cela me mène-
» ra-t-il? Il y a quatre ans que j'ap-
» prends à lire, à écrire et à compter;
» six ans à passer au latin et au grec;
» deux ans de logique et de théologie,
» et puis la tonsure, et puis les quatre
» mineurs, le sous-diaconat, le dia-
» conat, la prêtrise: monsieur le di-
» recteur l'a décidé ainsi, et rien de
» tout cela ne me convient. — Hé!

» sais-tu à dix ans ce qui te convien-
» dra à trente? Mon ami, nos parens
» voyent pour nous, jusqu'à ce que
» nous puissions voir nous-mêmes. Il
» est possible qu'ils se trompent quel-
» quefois, mais nous devons nous
» tromper bien plus souvent qu'eux.
» Robert, mon cher Robert, reviens
» avec moi, je t'en prie, je t'en conjure,
» et je te le répète, ton affaire s'arran-
» gera.... Tu t'éloignes! tu ne m'aimes
» plus, tu ne m'as jamais aimé ».

Robert s'éloignait en effet, et il marchait très-vîte, parce que son camarade, beaucoup plus fort que lui, pouvait employer la force, après avoir épuisé le raisonnement. Robert se retourna, après avoir fait une centaine de pas; il vit Rifflard à la même place, les bras étendus vers lui, ayant toujours l'air suppliant. Une larme coula des yeux de Robert; il s'arrêta, il fut sur le point de rétrograder. . . . Une

chaise de poste passe ; le bruit des fouets fixe son attention La gaîté d'une jolie dame qui folâtre avec un joli monsieur, ranime, dans le cœur à demi-vaincu de Robert le goût des voyages. Il court, il s'attache aux ressorts, il essaie de s'enlever. Il retombe une fois, deux fois ; un effort plus puissant lui porte le pied à l'étrier de derrière, d'où il s'élance sur une malle, aux courroies de laquelle il se cramponne avec les deux mains.

Robert avait cessé de voir ce monument auguste qui rappelle tant de choses, et que tant de rois n'ont pu finir. L'indépendance, ce premier sentiment de l'homme, cette impulsion de la nature, à laquelle il est si difficile de renoncer entièrement, l'indépendance s'offrait à lui, parée des charmes qu'y ajoutait son imagination. Plus d'école, plus de pain sec, plus de souvenirs du passé, point

de regrets, moins d'inquiétudes encore de l'avenir. Parcourir l'espace avec rapidité, voir fuir derrière soi les hameaux, les forêts, les villages, les villes; tout admirer, jouir de tout avec cet abandon qu'inspirent la nouveauté et la possession de soi, tel était l'état de Robert.

La voiture avait pris un chemin à gauche; elle avait roulé une partie de la journée, elle s'arrêta enfin à Evreux. Les voyageurs avaient besoin sans doute de quelques restaurans, et Robert avait au moins autant d'appétit qu'eux. Il saute lestement à terre, parce que, si le sentiment de l'indépendance nous est naturel, celui de la propriété nous vient de la même source, et Robert, craignait que les propriétaires ne lui prouvassent trop énergiquement qu'il n'avait nul droit sur leur voiture.

Il est assez difficile de concilier le goût de l'indépendance absolue et le

respect des propriétés : aussi ceux qui n'ont rien ne les respectent-ils que pour s'épargner certains désagrémens dont la justice a soin de multiplier les exemples.

La jeune dame, jolie comme un petit ange, et légère comme l'hirondelle, s'était si prestement élancée de la voiture, que trois ou quatre pirouettes, suite nécessaire du saut précipité de Robert, ne lui avaient pas échappé. Elle l'interrogea avec cet air de bonté qui encourage toujours. Robert balbutia d'abord, mais le plus doux sourire lui arracha son secret. « Mon ami, ce pauvre enfant se sauve » de chez sa mère. — Ah, ah! voilà » un singulier rapport...... — Rapport » qui m'inspire un véritable intérêt. » — Mais, Louison, tu ne te proposes » pas de prendre avec nous ce petit » garçon? — Pourquoi pas? — Il paraît » bien né : tu n'en feras pas un jockei?

» — Fi donc! — Qu'en veux-tu donc
» faire? — Il courra avec nous, et nous
» chercherons les moyens de le place
» en route. — Placer quelqu'un en
» courant la poste! — Je le veux, mon
» ami. — Je n'ai rien à répliquer à cela.
» Dis-moi, petit, sais-tu quelque chose?
» — Monsieur, je sais lire et écrire. —
» Il sait lire et écrire, mon ami. — Et
» compter, madame. — Et compter!
» Si nous ne trouvons rien de con-
» venable d'ici à Amsterdam, nous le
» mettrons, à notre arrivée, chez quel-
» que négociant. — Mais, Louison, il
» est encore trop jeune.... — Je vous
» dis, monsieur, que je le veux. —
» Allons qu'on nous serve, et qu'il se
» mette à table ».

Robert s'applaudissant de son évásion, Robert enchanté va faire bonne chère et courir la poste sans toucher à son petit pécule. Il s'inquiète peu de ce qu'il fera chez le négociant

d'Amsterdam ; il est loin de là, le présent lui suffit, et il n'a pas d'autre projet que d'en profiter.

L'appétit passe comme autre chose, surtout à une bonne table. Robert, las de manger, examina le jeune monsieur. C'était un beau garçon de dix-huit à vingt ans, qui, du moment où il était descendu de voiture, n'avait cessé de parler morale, vertu, bienséances, et qui n'avait cessé de s'interrompre de minute en minute pour embrasser la séduisante Louison, qu'il appelait sa petite femme. La petite femme rendait exactement les baisers, et se mêlait de parler sagesse à son tour. Elle ne pardonnait pas une faiblesse à un individu de son sexe, parce qu'il est impardonnable de se donner autrement qu'en légitime nœud. Elle ne croyait pas à l'adultère, parce que ce crime affreux ne lui paraissait pas dans la nature. Tout ce qui est exa-

géré, est insignifiant, et tout cela était fort égal à l'hôtesse et aux garçons de chambre qui servaient. L'hôtesse, qui connaissait l'évangile et le plaisir, trouvait assez étrange que la jeune dame fût plus sévère que le Dieu sauveur : mais, pensait-elle, en faisant sa carte d'avance, la jolie dame est nouvellement mariée, probablement, et elle en rabattra, comme bien d'autres.

Les valets retirés, on commença à parler folie. En parler, c'est n'être pas loin d'en faire, et on pria monsieur Robert de s'aller coucher.

Il allait gagner son modeste cabinet, lorsqu'on entendit dans la cour un bruit confus de voix et de chevaux. Le beau garçon tressaillit, sa petite femme s'évanouit, et Robert les regarda, incertain, et ne sachant quel projet former.

» Vous vous trompez, monsieur, disait

» disait une femme, ce sont de jeunes
» mariés, bien honnêtes, bien respec-
» tables, et qui ont édifié tous les gens
» de la maison par la moralité de leurs
» discours. — Oh ! je connais de ces
» moralistes-là. Qu'on me suive; voyons
» ces jeunes mariés, et si je me suis
» trompé, j'en serai quitte pour des
» excuses.

Le beau garçon, frappé du son de cette seconde voix, reste d'abord pétrifié. Il se lève ensuite, il va, il vient, il ne sait à quoi se résoudre; et comme on montait l'escalier, il sentit la nécessité de se décider, et promptement. Il prit les draps de son lit, il les attacha l'un au bout de l'autre, et il allait s'en servir pour se gliser dans la rue, lorsque la porte s'ouvrit brusquement.

« Ah ! vous voilà donc, mon drôle !
» ah ! vous avez cru faire impunément
» une telle équipée ! Je vais vous ap-
» prendre ce qu'on gagne à se jouer

» à moi ». Le beau garçon, plus mort que vif, tombe aux pieds du harangueur, cherche à pallier sa faute et à en obtenir le pardon. « Pas de défaites, pas d'excuses. Allons, messieurs, les menottes à cet égrillard-là. Qu'on le fouille et qu'on lui reprenne ce qu'il m'a volé. — Quoi ! mon oncle !.... — Votre oncle ! je ne vous suis plus rien. Je vous abandonne, je vous déshérite. Comment, morbleu ! vous m'emportez mille louis, et vous enlevez la femme de chambre de votre tante ! Vous êtes sans probité, sans mœurs, et vous osez m'appeler votre oncle ! Mon argent, messieurs, mon argent d'abord, et qu'on le conduise ensuite à Saint-Lazare » !

Ces messieurs étaient quatre cavaliers de la maréchaussée, que le cher oncle avait demandés à l'exempt d'Evreux, de qui ils avaient reçu l'ordre de lui obéir exactement.

Pendant qu'ils exécutaient à la rigueur celui que venait de leur donner le cher oncle, celui-ci écrivait au supérieur de S.t-Lazare de garder son neveu jusqu'à l'obtention de la lettre de cachet que le ministre ne pourrait lui refuser. Il détaillait des faits si graves, si importans, qu'il était à présumer que le Lazariste ne se refuserait pas à ses instances (*).

On avait retrouvé ce qui restait d'argent. La somme était un peu diminuée, parce qu'on ne va pas de Paris à Evreux pour rien ; et le cher oncle, qui ne réfléchissait pas à cela, faisait continuer les plus sévères perquisitions.

(*) On recevait pour un temps, à S.t-Lazare, de très-jeunes gens, sur le simple exposé des familles, et on les nommait pensionnaires. On leur faisait prier Dieu quatre heures par jour ; on leur faisait apprendre de mémoire l'Imitation de Jésus-Christ, et on les fustigeait vigoureusement soir et matin. Quelques-uns y sont devenus fous, et sont restés pensionnaires le reste de leur vie.

Il aperçoit enfin Robert, toujours immobile, toujours incertain. Il l'interroge d'un ton à le faire trembler. L'air rébarbatif de l'oncle, l'aspect de la maréchaussée, les fers, la douleur du beau garçon, étaient plus que suffisans pour troubler une tête aussi jeune et obtenir la vérité. Le pauvre petit raconta son histoire simplement, naïvement. Il se repentait sincèrement, disait-il, et il formait le projet de rentrer avec sa mère, si on voulait le reconduire à Paris. L'oncle, qui avait ses vues, et qui n'aimait pas l'embarras, protesta que ce petit coquin ne pouvait être qu'un filou, pris sur le pavé par son neveu, pour l'aider à le voler, à transporter ses espèces et à le servir en route. Cependant il se borne, par pitié pour son âge, à le prendre par une oreille, à le fouiller lui-même, et à lui ôter ses dix ou douze écus, qu'il met dans sa

poche. Il lui applique ensuite un coup de pied dans le derrière, et le jette à la porte. La maréchaussée enlève le beau garçon, le fait remonter dans sa chaise, et prend avec lui le chemin de la capitale. Quelle nuit, en comparaison de celle que se promettait l'impétueux jeune homme! *Vanitas vanitatum!*

CHAPITRE III.

Mademoiselle Louison sera-t-elle toujours évanouie?

Ces différentes opérations avaient pris une demi-heure au moins, et Louison ne retrouvait pas l'usage de ses sens, soit que la frayeur eût agi sur ses organes avec une extrême violence, soit, et ce qui est plus vraisemblable, qu'elle continuât à jouer l'évanouissement pour se dispenser d'entrer en scène. Le cher oncle resta seul avec elle, et on n'eut pas l'air d'y prendre garde dans la maison. Argent et complaisance, voilà la devise qui n'est écrite sur aucune enseigne, mais qui est gravée dans le cœur de tous les cabaretiers, logeurs, traiteurs, restaurateurs, et que l'amateur découvre sous ces grandes lettres jau-

nes ou blanches, annonçant CABINETS PARTICULIERS.

Tout le monde sait combien les ligatures sont nuisibles dans tous les temps, et combien surtout elles sont dangereuses dans l'état où se trouvait Louison. Le cher oncle, pénétré de cette vérité, s'approcha de la jeune personne, s'empressa d'ôter des jarretières placées sur le genou; il détacha très-lentement ensuite les rubans du corset. Louison jugeant, à ces soins affectueux, et au jeu d'une main caressante, que le ressentiment qu'inspirait le neveu ne s'étendait pas jusqu'à elle, Louison crut pouvoir ouvrir ses grands yeux, et, les tournant languissamment sur le parent officieux; « Quoi! c'est vous, monsieur d'Esti-
» val! — Oui, mademoiselle, c'est
» moi, qui vous aimais tendrement,
» que vous avez dédaigné pour suivre
» un freluquet..., — Je vous proteste,

» monsieur, qu'il m'a attirée hors des
» barrières sous un prétexte qui vous
» eût abusé comme moi, et qu'en-
» suite.... — Point de phrases, s'il vous
» plaît. Je ne vous en ai que trop fait, et
» les vôtres ne réussiront pas plus que
» les miennes. Vous êtes revenue à
» vous, vous avez soupé, vous n'avez
» besoin de rien ; voilà deux lits, ainsi
» point de scandale. Couchez-vous,
» croyez-moi, c'est ce que vous pou-
» vez faire de mieux. — Comment,
» monsieur, vous prétendez.... — Oui,
» mademoiselle, je le prétends. — Et
» vous croyez que je me prêterai.... —
» Finissons en deux mots. Vous avez
» deux ans plus que mon neveu : donc
» vous êtes la séductrice. Vous avez
» égaré un enfant de famille, vous
» l'avez porté à voler ses parens et à
» les fuir : vous savez où cela mène.
» Choisissez de ce gîte-ci ou de l'autre,
» et dépêchez-vous ».

L'argument était pressant. La petite aimait le beau garçon, mais elle aimait encore plus sa liberté. Je ne m'attendais pas à ce dénouement-là, pensait-elle en mettant son bonnet de nuit. Quelle différence, hélas! de l'oncle au neveu! *Vanitas vanitatum*, eût encore dit le père Salomon.

Le petit Robert, chassé sans un sou, avait gagné la rue, et ne sachant où aller, il s'était couché sur un banc de pierre qu'il avait trouvé assez à propos à l'extérieur de la maison. Il s'était mis à pleurer : c'est la première ressource de l'enfance. Bientôt il avait cessé de pleurer, parce qu'il avait vu que cela ne lui servait à rien. « Ah! » disait-il, dans l'amertume de son » cœur, si j'avais écouté mon ami Rif- » flard, je ne serais pas réduit à cou- » cher sur une pierre, je ne serais pas » exposé à mourir de faim demain, » ou un autre jour. Malheureux pro-

» jets! J'avais bien besoin de m'ingé-
» rer d'en faire! ah! ah!..... si jamais....
» ah!.... ah!.... ». Et à force de faire ah! ah! la bouche ouverte et les bras étendus, Robert avait fini par s'endormir.

Sans doute le beau garçon faisait d'aussi tristes réflexions sur le chemin de Saint-Lazare; sans doute il n'eût pas pensé au repos pendant cette première nuit, si désirée, si attrayante auprès de Louison, et qui s'était changée en une nuit de deuil. Il n'en était pas de même du cher oncle, petit homme de cinquante ans, aux joues rubicondes et au ventre rebondi. Son premier succès avait provoqué un sommeil réparateur, et il s'y livrait avec la sécurité que lui inspiraient les droits qu'il venait d'acquérir, et les précautions qu'il avait prises.

Il s'était endormi très-content de lui-même, mais sa compagne était loin d'ètre satisfaite : elle ne dormait

pas. Vive, très-vive, elle aimait le plaisir, et elle ne sentait que la dépendance à laquelle les circonstances venaient de la soumettre, et dont un coup d'éclat pouvait seul la tirer.

Quel coup imaginer, quel coup tenter? imiter la prude Judith était le plus court, et non le plus sûr parti. Il n'est pas donné à toutes le femmes de traverser impunément une armée ennemie avec la tête de son général dans un sac, et les gens d'Evreux pouvaient y voir plus clair que ceux d'Holopherne. Louison, d'ailleurs, était une bonne fille, qui ne se souciait pas de couper le coup à un homme, qui, après tout, avait fait ce qu'il avait pu.

Elle se glisse doucement, très-doucement hors du lit; elle cherche ses vêtemens; elle commence à s'habiller. . . . Si M. d'Estival s'éveille, elle sera prise de certains besoins que nos élégantes Françaises n'aiment

pas à satisfaire dans leur chambre à coucher ; s'il ne s'éveille pas, elle verra comment lui échapper.

Elle passe un bas et prête l'oreille ; elle passe sa robe, elle écoute encore; M. d'Estival ronfle toujours. La toilette se termine à travers ces alternatives d'espérances et de crainte. Enfin il ne reste qu'à sortir de la chambre, et pour cela il faut en avoir la clef, que l'oncle prévoyant a mise sous son chevet. Louison avance une main timide, elle retient son haleine, elle cherche, elle tâtonne, elle ne trouve rien. L'impertubable dormeur la favorise enfin par des mouvemens répétés. qui semblent indiquer que l'instant du réveil n'est pas éloigné. Louison tremble de tous ses membres; mais, ferme dans son dessein, elle ne cesse de chercher. La bienheureuse clef se trouve enfin au milieu du lit, dérangée

probablement par l'agréable exercice qui avait précédé le sommeil.

Louison marche sur la pointe du pied; elle craint de fouler le parquet. Elle va droit à la porte, et passe devant la table sur laquelle était l'or destiné à ses plaisirs, et qui avait si promptement changé de main. Elle s'arrête, elle regarde à la lueur d'une bougie; elle soupire. Laissera-t-elle cet or? s'exposera-t-elle à la misère, ou se livrera-t-elle à un libertinage ouvert? Partir les mains vides, c'est se réduire à l'un ou à l'autre parti. Emporter quelques louis ne lui paraît pas un grand crime; car enfin elle a droit à une vacation. Mais on est puni pour prendre dix louis, comme pour en emporter mille. Où est alors l'inconvénient de tout prendre? et puis, avec une jolie figure, de l'activité, de l'esprit, on doit faire fortune; et Louison ne manquera pas de rem-

bourser le capital et les intérêts. Ainsi M. d'Estival n'aura fait que prêter ; et tout le monde emprunte.

Cet admirable raisonnement n'était pas terminé, que mademoiselle Louison avait déjà le sac sur le bras, et qu'elle avait fourré adroitement et sans bruit la clef dans le trou de la serrure.

Elle ouvre la porte, elle ôte la clef, elle se glisse, et n'oublie pas de mettre M. d'Estival dans l'impossibilité de la suivre de sitôt : elle l'enferme à double tour. Vive Louison pour la présence d'esprit !

Elle descend rapidement l'escalier, elle traverse la cour plus vîte encore, parce qu'elle sait que dans les maisons de poste, quelques postillons dorment toujours habillés, en attendant les coureurs de nuit. La grande porte est ouverte selon l'usage ; Louison sort, elle rase le mur, elle s'é-

lance, elle court. Des jambes s'embarrassent dans les siennes, quelqu'un tombe sur le pavé. Elle recule, elle retient un cri qu'allait arracher la frayeur. L'individu culbuté se relève.... c'est un enfant, Louison se rassure; il s'approche, elle reconnait Robert.

Le petit la reconnaît de son côté. Il veut lui parler, elle lui met une main sur la bouche : ce n'était pas le moment de causer. Il présente les siennes en suppliant; elle continue de marcher, et Robert de la suivre. La ville d'Evreux est grande comme une table de dix couverts, ils la traversent en un instant, l'un toujours suppliant, l'autre continuant à le forcer au silence.

Ils arrivent sons des arbres assez épais, à trente pas de la grande route. Louison pose son sac, s'assied dessus; Robert se met auprès d'elle, et l'ex-

plication commence. « Où veux-tu al-
» ler, mon ami? — Avec vous, ma-
» dame. — Je ne sais moi-même où je
» vais. — N'importe, je ne vous quitte
» pas. — Tu m'embarrasseras, mon
» petit, et je ne peux te servir en rien.
» — Je ne vous embarrasserai pas, je
» vous obéirai. — Retourne plutôt
» obéir à ta mère. Je vais te donner
» quelques louis.... — C'est ce que je
» voulais faire tout-à-l'heure; mais
» ma mère me met au pain sec, et
» vous me caressez. — Retourne, mon
» ami, retourne chez ta mère, puis-
» que tu as le bonheur de l'avoir, et
» suis aveuglément ses conseils. —
» Vous avez déjà le bras fatigué, ma-
» dame; vous êtes à pied, vous ne
» pouvez porter long-temps ce petit
» sac, je le porterai à mon tour, et
» vous ne renverrez pas Robert après
» qu'il vous aura rendu service. Ma-
» dame, ma belle dame, ne me re-

» poussez pas! ne soyez pas insen-
» sible à mes prières »! Robert tenait les deux mains de Louison, il les baisait, il les mouillait de ses larmes. « Je ne résiste plus, dit-elle, mais » nous faisons chacun une faute, toi » de m'accompagner, et moi de le » permettre. Allons, lève-toi, et mar- » chons : nous ne sommes pas bien » ici ».

Louison ne raisonnait pas ainsi dans les bras de son amant, quand la fortune lui souriait, lui présentait l'image du bonheur, et lui dérobait l'avenir. L'adversité nous force à descendre dans notre cœur, et nous rend justes envers nous et envers les autres. Louison, inquiète pour elle-même, ne se dissimulait plus le tort qu'elle faisait à Robert; mais sa raison était toujours soumise à son cœur.

Ils étaient à peine levés, qu'ils entendirent plusieurs chevaux galopant

sur le pavé et venant droit à eux. Ils se jettent dans les terres, ils marchent à travers les champs, et le sac passe fréquemment du bras de Louison sur celui de Robert, et de Robert à Louison, trop faibles l'un et l'autre pour le porter long-temps.

Le jour commençait à paraître, lorsqu'ils se trouvèrent sur une grande route qui conduisait ils ne savaient où. Un jeune berger commençait à lever les claies de son parc, pour mener paître ses moutons, Louison, excédée de fatigue, l'aborde, et lui demande s'il n'y a pas une auberge dans les environ. « Là, à cent pas, sur le » chemin de Rouen, répond le pâtre, » étonné de voir une belle dame cou- » rir à pied à cette heure. — Y est-on » bien? — Oh! je le crois, madame: » c'est là qu'arrête la diligence de » Rouen. — Et quel est ce village, » là-bas sur la droite? — Pacy, ma-

» dame. — Et quel en est le seigneur ?
» — Monsieur d'Amberville ».

Louison s'éloigne, et Robert la suit en haletant. Il ne lève plus les jambes qu'avec peine. Il faut marcher, ou languir là d'inanition, et cette réflexion lui rend des forces.

Ils arrivent à l'auberge. Louison vient de Pacy; elle est attachée à madame d'Amberville; un cheval de la maison l'a conduite jusqu'à la grande route; elle vient attendre la diligence de Rouen, et elle va déjeûner en l'attendant. Quoi de plus vraisemblable?

On la fait entrer dans la plus belle chambre, et elle se met à table avec Robert. En allant et venant, l'hôte la regardait en souriant, et Louison ne voyait, dans ce sourire répété, qu'un hommage rendu à ses charmes : Louison se trompait. L'hôte était le filleul de M. d'Amberville; il connaissait la maison et tous les commensaux, et il

y avait huit ans qu'il avait assisté aux funérailles de madame la comtesse. Il n'en servait pas Louison avec moins d'exactitude, parce que son argent valait celui d'une femme qui eût dit la vérité.

C'est ainsi que les gens du bon ton ne lèvent pas les épaules lorsqu'ils entendent un fripon d'importance parler probité, une prude s'échafauder sur sa vertu, un capitaine juger que c'est à lui seul qu'est dû le gain de dix batailles, un magistrat protester qu'il a toujours été insensible aux charmes de ses solliciteuses; et cette modération de gens qui savent vivre n'a rien d'étonnant : il en est si peu qui n'aient à leur tour besoin de l'indulgence des autres!

La diligence ce fit bientôt entendre, et un instant après, elle arrèta devant l'auberge. Quatre voyageurs en descendirent, et se disposèrent à déjeûner

aussi. C'était un abbé d'une très-jolie figure, qui avouait franchement qu'il n'avait pris le petit collet que par amour des bénéfices; une marchande de modes, très-passable encore, et qui avouait avec la même franchise, qu'un joli homme est un meuble dont une femme ne peut se passer; un officier qui s'appliquait le principe de la marchande; enfin un marchand de bœufs qui ne parlait ni de son métier, ni de ses ancêtres, mais qui disait à tout venant qu'il avait été à Paris acheter une charge de secrétaire du roi, pour faire entrer ses petits-enfans à Malte, avec *dispense.*

Point de voitures publiques qui n'aient un original servant au plaisir des autres. Le marchand de bœufs était le plastron de l'officier et de l'abbé, lorsqu'ils ne cajolaient pas la marchande de modes, qui leur répondait à tous deux avec esprit et vivacité, et

qui n'attendait peut-être que la couchée pour mieux faire.

L'aspect de mademoiselle Louison changea tous les projets. L'officier s'attacha exclusivement à elle; la marchande de modes se trouva réduite à son abbé, et ne s'en plaignait pas : une connaisseuse sait ce que vaut un abbé. Le marchand de bœufs causa avec Robert, dont l'esprit était précisément à sa portée. On ne s'ennuyait pas, on allait grand train, et on ne prévoyait rien de fâcheux.

Laissons rouler la diligence, et retournons un moment à Paris. Nous avons laissé le petit Rifflard dans les Champs-Élysées, les bras étendus vers son ami, qui courait, juché sur la malle des jeunes amans.

CHAPITRE IV.

Voyons un peu ce qui se passe chez madame Robert.

RIFFLARD ne voyait plus Robert, et ses yeux le cherchaient encore. N'écoutant que son amitié, ne suivant que l'impétuosité de son âge, Rifflard fait un à-droite, et prend sa course Il oublie sa leçon du jour, les prix qu'il a reçus l'année précédente, ceux auxquels il prétend à la distribution prochaine; Robert seul l'occupe : il n'a qu'un désir, qu'un but, c'est de le sauver.

Son maître le voit entrer, couvert du sueur, de poussière, les cheveux et les vêtemens en désordre. Il aimait sincèrement cet élève; qui répondait parfaitement à ses soins, et qui honorait son école par des succès dis-

tingués. Il s'inquiète, il interroge, il presse. Rifflard était aussi empressé de parler, que le maître de l'entendre ; mais il fallait qu'il reprît haleine, avant de raconter ce qu'il avait vu, ce qu'il avait dit, ce que son ami lui avait répondu. Il finit par supplier son maître de courir chez madame Robert, et de la décider à prendre les mesures nécessaires pour retrouver le malheureux fugitif. Rifflard désigna la voiture derrière laquelle courait Robert, la malle sur laquelle il était perché ; il n'oublia pas même la couleur des roues et des brancards.

M. Morisset, qui n'allait guère que de sa classe aux Champs-Élysées, et des Champs-Élysées à sa classe, présuma cependant qu'un exprès, de quelque manière qu'il partît, ne rejoindrait pas une chaise de poste qui avait deux heures d'avance, et qui pouvait avoir pris la route de Versailles,

sailles, comme celle de Saint-Germain. Il pensait pourtant qu'on pourrait prendre des informations fructueuses dans les villes des environs, et que puisqu'Ulysse avait retrouvé Achille, il n'était pas impossible de retrouver Robert.

M. Morisset fait sa barbe, et passe la chemise blanche : un maître d'école doit tout faire méthodiquement. Il se rend enfin chez madame Robert. Elle était mère, elle pleurait; quoi de plus naturel? Monsieur le directeur n'était point père; il craignait même de le devenir, car s'il eût tenu à la société, il eût cessé d'appartenir exclusivement à l'église. Monsieur le directeur combattait froidement les affections douloureuses qui agitaient madame Robert, lorsque M. Morisset entra.

Monsieur Morisset avait épousé une petite mère fraîche et dodue, qu'il

aimait bien, à qui il avait fait cinq enfans qu'il élevait de son mieux, et auxquels il était très-attaché. M. Morisset devait partager les peines de madame Robert, et il commença par s'affliger avec elle : c'était le moyen le plus sûr de se faire écouter.

Il passa ensuite aux réflexions, aux maximes, et il convainquit madame Robert que l'excessive sévérité n'est propre qu'à aliéner le cœur des enfans, à leur aigrir le caractère, à leur monter la tête, et à les jeter dans une suite d'erreurs et de fautes que des leçons douces, des manières affectueuses préviennent communément.

Le directeur répliquait que, puisque Jephté avait sacrifié sa fille innocente, on pouvait abandonner un mauvais sujet à son sort. Madame Robert répondit très-sèchement, que Jephté avait fait ce qu'il lui avait plu, et qu'il ne lui plaisait pas, à elle, de sacrifier

son fils, parce qu'il avait déchiré sa culotte. Le directeur, pénétré de cet axiôme, qu'il faut savoir reculer pour mieux sauter, parut céder un moment. Mais comme l'administration d'une maison dévote, appartient de temps immémorial au directeur, à commencer par Tartuffe, qui était le directeur d'Orgon, celui de madame Robert se hâta de prendre des demi-mesures suffisantes pour la rassurer, et propres à favoriser les petits projets qu'il formait pour la suite.

Il fit monter le portier, asthmatique et boîteux, lui donna ses instructions, une lettre ouverte et pathétique, adressée à tous les maires des villes et villages par où il passerait. Il lui mit douze francs dans la main pour ses frais de route, et pria Dieu de bénir ses recherches.

Madame Robert n'avait pas oublié cette autre maxime : Aidez-vous, et

Dieu vous aidera. Elle suivit jusque sur l'escalier le messager boiteux, glissa quatre louis dans la poche de sa veste, lui recommanda de monter en lapin sur toutes les voitures qui le dépasseraient, de ne se laisser manquer de rien, et de faire diligence.

Monsieur le directeur, très-pénétrant, devina à peu près ce qu'elle venait de faire, et parut ne se douter de rien. Le fameux *compelle* n'est en usage qu'à l'égard de ceux qu'on peut et qu'on veut écraser. Or, une béate qui a une bonne table, l'esprit faible, du tempérament et des formes, est une femme à ménager : ainsi pensaient du moins messieurs les directeurs de l'an 1734.

Celui-ci se rapprocha mollement, bénignement, saintement des affections maternelles. Il flatta, caressa; il arracha un sourire qu'obscurcissait une dernière larme. Femme qui sourit

n'est pas fâchée qu'on la console, et monsieur le directeur avait toujours une consolation à ses ordres.

Vous sentez que le portier voyageant tantôt à pied, tantôt à côté de l'humble conducteur d'une triste guinguette, ne devait pas joindre le petit bonhomme courant en poste et en diligence. Ajoutez aux moyens insuffisans de l'exprès, les visites qu'il rendait scrupuleusement à tous les maires existant sur la route, le temps perdu en colloques inutiles, et vous ne serez pas surpris qu'à la fin du troisième jour, le courrier fatigué de ne rien voir, de n'obtenir aucun renseignement, s'en revint clopin-clopant, comme il était allé.

Il ne restait qu'une ressource à madame Robert, c'était de faire insérer des avertissemens dans les Petites-Affiches, très-bien faites alors par l'abbé Aubert, j'entends la partie littéraire,

car pour le reste il suffit de savoir à peu près l'orthographe. Ces avertissemens ne produisirent aucun résultat, parce qu'il est difficile de reconnaître un enfant à son signalement, parcequ'en arrivant à Rouen, Louison avait remplacé la culotte déchirée et l'habit crasseux, par un habillement complet et décent; enfin parce qu'on prend peu d'intérêt aux maux qu'on n'éprouve pas, et que personne ne se donna la peine de s'enquérir du petit Robert.

Que fit madame sa mère? ce que tout autre eût fait à sa place; elle prit son parti, et elle eut raison, car enfin son directeur lui restait, et une privation ne rend pas insensible à une jouissance.

Il y a toujours, d'ailleurs, un bon côté dans les événemens les plus fâcheux. Il est clair qu'un enfant de dix ans, qui se permet une telle équipée, doit être à vingt un détestable sujet; et quel tourment plus cruel pour une

mère, que d'être constamment témoin des déportemens de son fils? La Providence ne s'occupait-elle pas visiblement de cette mère infortunée, en lui épargnant un spectacle qui eût empoisonné ses derniers jours? Hé! quel moyen plus sûr de marquer sa reconnaissance à cette Providence toujours attentive, que de donner chaque année aux pauvres ce qu'eût coûté un méchant garnement! Ainsi raisonnait monsieur le directeur, et les pauvres dont il parlait n'étaient pas ceux des hôpitaux, qui ne manquaient de rien alors, comme chacun le sait, mais ces pauvres qui ne sont connus que des ecclésiastiques, et auxquels ils remettent très-fidèlement les aumônes qu'ils reçoivent.

Madame Robert n'était pas précisément de l'avis de son directeur. Elle lui observait que tous les jours elle mettait tant au plat des pauvres malades, tant à celui du saint Sacrement,

sans parler de la broutille, telle que les plats de saint Roch, de saint Polieucte, et de sainte Marie l'Egyptienne. Elle voulait bien ajouter quelque chose à sa contribution journalière, mais sept à huit cents francs par an lui paraissaient un impôt exorbitant. Le directeur répliquait que plus grande est l'offrande, plus grand est le mérite. Madame Robert ne prétendait pas à un mérite transcendant; cependant, comme une femme qui prend un directeur se met en tutelle, celle-ci fut amenée insensiblement à transiger: il fut convenu qu'elle donnerait cinquante francs par mois pour aumônes secrètes, et elle paya le trimestre d'avance.

Cela n'empêchait pas d'envoyer à monsieur le directeur tantôt une pièce de toile de Hollande, tantôt quelques aunes de ras de Saint-Maur. Un autre jour, c'était le fin castor de Paris,

ou la douzaine de rabats et la calotte luisante. Quant aux vin de desserts et aux liqueurs des îles, il les prenait à la maison, et madame s'en trouvait toujours bien.

Elle coulait doucement la vie entre Dieu et son ministre. Elle se trouvait si bien, qu'elle ne désirait rien de plus pour l'éternité. *Vanitas, vanitatum!* Ces douces illusions devaient s'évanouir avant l'âge où une femme renonce au plaisir : âge malheureux, et pourtant inévitable, où on nous refuse inhumainement ce que nous ne pouvons plus procurer.

Madame Robert venait de congédier, avec une pension honnête, une vieille cuisinière qui ne pouvait plus remplir ses importantes fonctions. Elle avait pris, pour la remplacer, la petite *Cocote*, sa filleule, poulette de dix-huit ans, qui venait de finir son apprentissage chez un fameux

restaurateur de la rue S.t-Honoré. Le chef de cuisine était un égrillard, et on sait quel ascendant a un supérieur sur ses subordonnés.

Cocote était jolie, et monsieur le directeur connaissait tant madame Robert! Il voulut s'assurer si la petite remplacerait dignement Geneviève, et il descendait vingt fois par jour à la cuisine. Il levait les couvercles des casseroles; il voyait Cocote opérer; il lui donnait des conseils, les joues enluminées et les yeux baissés; mais ces yeux se levaient furtivement, ils dardaient le feu du désir au fond du cœur de la jolie cuisinière, et si elle rougissait à son tour, notre béat cherchait un bras arrondi, une main qui n'était pas très-mal. Il fallait quelque prétexte : les gens d'une certaine espèce n'avancent qu'avec précaution. C'était quelquefois une piqûre dont il fallait étancher le sang; c'était une

lardoire qui manquait de régularité, et qui avait besoin d'être guidée. Alors on faisait mettre des gants, pour ménager des doigts dignes d'être employés à un tout autre usage.

Homme qui attaque, et fillette qui aime le plaisir, sont bientôt d'accord. Monsieur le directeur prévit son triomphe, et il hasarda de passer du bras arrondi à la direction du fichu. L'épingle de modestie était toujours trop haut ou trop bas, et pour la placer précisément où il fallait qu'elle fût, une main hardie se glissait sous le tissus. Si Cocote avait l'air de s'en apercevoir, on n'avait d'autre intention que de garantir le plus beau sein de la traîtresse épingle; et quelle élève de la rue S.t-Honoré peut prendre de tels soins en mauvaise part (*)?

Pendant que tout cela se faisait en

(*) La rue Saint Honoré était alors ce qu'est à présent le Palais-Royal.

bas, madame récitait en haut le petit office de la Vierge; et comme monsieur n'avait encore rien de particulier avec Cocote, madame ne remarquait en lui aucun décroissement de ferveur.

Cependant un certain jour, ce jour-là madame assistait au Salut, monsieur le directeur rentra tout-à-coup, pour prendre son bréviaire.... non, c'était pour prendre une pêche à l'eau-de-vie. Cocote, qui n'aimait pas que les affaires traînassent en longueur, le prit par la calotte, et... et... et... etc. etc.

Ce soir-là, l'abbé se retira de meilleure heure que de coutume, et madame s'étonna un peu. Elle réfléchit pourtant que le plus brave homme peut n'être pas en état de *biner* tous les jours. Elle se coucha, comptant pour le lendemain sur un dédommagement qu'elle n'obtint pas, et elle s'étonna beaucoup. Le troisième jour,

elle s'étonna bien davantage. Elle sentit qu'on la réduisait à l'*unité* en faveur d'une beauté qui distribuait une *circulaire*, et elle éclata.

Monsieur le directeur, très-embarrassé, essaya de se tirer d'affaire avec ses moyens usités. Il voulut persuader à madame qu'ils devaient tous deux s'applaudir d'avoir quelque rapport avec le saint homme Job. Madame répliqua vivement que Job, qui avait une femme acariâtre, avait pu courir la pretentaine; mais qu'elle, douce, belle et fraîche encore, ne devait pas attendre un tour aussi diabolique d'un homme pour qui elle avait trop fait. Le directeur se piqua, et madame, furieuse de la manière dont il prenait ses justes reproches, trouva dans sa colère la force de lui donner son congé.

Le directeur, désespéré de son imprudence, et pénétré de ce qu'il per-

dait, entra à la cuisine, aborda Cocote, et éclata.

Cocote exaspérée, fut trouver son chef de cuisine, et elle éclata.

Le chef fut trouver sa bourgeoise, et il éclata.

La bourgeoise fut au salon trouver un mousquetaire, et elle éclata.

Le mousquetaire fut trouver la femme d'un fermier général, et il éclata.

La femme du fermier général fut trouver un duc et pair, et elle éclata.

Le duc et pair fut trouver une marchande de modes, et il éclata.

La marchande de modes fut trouver un père carme, et elle éclata.

Le père carme ne fut trouver personne, parce que certaine ursuline était morte pour n'avoir pas osé éclater.

Après tous ces éclats, il fallut que chacun prit un parti conforme aux

circonstances. Laissons le père carme, la marchande de modes, le duc et pair, la femme du fermier général, le mousquetaire, la bourgeoise et le chef de cuisine, qui nous sont étrangers. Cocote fut chassée, comme de raison; et un écrivain du charnier des Innocens, qui la prit sous sa protection, la fit entrer aux étuves de Bicêtre. Monsieur le directeur, après une retraite de quarante jours, fut obligé, par ses supérieurs, de quitter Paris; mais ils avaient eu soin de lui faire donner la direction d'un couvent de nonnes à Bordeaux. A la vérité, il fut obligé d'avoir quelques complaisances pour la vieille supérieure; mais par reconnaissance elle fermait les yeux sur les assiduités de l'abbé près de madame de la Conception, et de certaine novice qui annonçait de grandes dispositions : ainsi tout le monde était content.

Madame Robert, dégoûtée des amours clandestins, et convaincue que le commerce des gens du monde n'est pas plus dangereux qu'un autre, épousa, après le délai nécessaire, un payeur de rentes, qui lui rendit la vie si douce, que, quatre ans après, elle fut emportée d'une indigestion, contre laquelle l'émétique et le thé se trouvèrent impuissans. N'anticipons point sur les événemens. Nous reviendrons à la succession de madame Robert quand il en sera temps.

CHAPITRE V.

Retournons à la diligence.

Louison écoutait avec beaucoup d'intérêt, les douceurs que lui débitait l'officier. Elle l'avait toisé d'un coup d'œil, c'est toujours par-là que commence une femme qui a de l'usage, et l'examen avait valu au jeune homme un surcroît d'attention.

Il attaquait, Louison se défendait, et elle grillait de se rendre. Elle n'opposait plus que cette molle résistance qui prépare une défaite. Le jour tombait, on approchait de Rouen, et il est facile de prévoir les suites d'une pareille conversation.

Tout-à-coup on entend une voix forte crier : Arrête, arrête ! Les postillons obéissent. Sont-ce des voleurs, ou la justice est-elle à la recherche de

quelqu'un de ceux qui se sont réunis sans se connaître, et qui vont se quitter sans se regretter?

L'abbé pâlit, parce qu'il était poltron..... comme un abbé.

La marchande de modes pâlit, parce qu'elle était femme.

Louison pâlit, parce qu'elle n'avait pas la conscience nette.

Le marchand de bœufs pâlit, parce qu'il avait une sacoche passablement garnie.

Robert pâlit, parce qu'il craignait d'être reconduit à l'école.

L'officier les prit tous sous sa protection, parce qu'il était brave.

La portière s'ouvre : c'est M. d'Estival qui se présente.

Il s'était éveillé, étendant les bras et cherchant sa Louison. Etonné de ne pas la trouver, il s'était mis sur son séant, et sa première remarque fut que son sac était disparu avec la

belle. Louison lui plaisait beaucoup, mais il tenait plus encore à ses espèces ; et il lui semblait que mille louis pour une nuit, c'était payer un peu cher.

Il s'était levé. Il avait tant frappé à sa porte, qu'enfin on était venu lui ouvrir. Il avait envoyé chercher des chevaux de poste, et pendant qu'on les mettait à sa voiture, il s'habillait et réfléchissait au parti qu'il allait prendre.

Il n'était pas probable que Louison fût retournée à Paris. Elle y était connue, et la police sait y trouver ceux même qu'on ne connaît pas. Il n'était pas probable qu'elle eût pris des chemins de traverse, à pied, chargée d'un sac qui devait donner des soupçons. Il était plus vraisemblable qu'elle avait trouvé quelque occasion pour Rouen, d'où elle irait au Hâvre s'embarquer pour l'Angleterre. Ainsi rai-

sonnait M. d'Estival, et il raisonnait juste.

Il avait fait partir un courrier en avant, il payait bien les guides, il allait comme le vent, et il ne lui avait fallu que quatre heures pour rejoindre la diligence. Il s'était proposé d'abord de la suivre jusqu'au bureau, d'examiner ceux qui en descendraient, et de faire arrêter Louison, si elle s'y trouvait. Cette mesure était sage; mais l'impatience de se remettre en possession de sa belle et de son sac, et cette fatalité qui fait échouer les vains projets des hommes!........................ *Vanitas, Vanitatum!*

« Mademoiselle Louison est-elle ici?
» — Qu'est-ce que c'est que made-
» moiselle Louison? reprit l'officier.
» — Monsieur, c'est une jolie fille
» qui m'emporte mille louis, à qui je
» veux bien pardonner pour la der-
» nière fois, si elle veut s'arranger

» franchement avec moi ». Les mille louis firent ouvrir les oreilles à l'officier. « Il n'y a pas ici de Louison, fer-
» mez la portière, et fouette, cocher !
» — Pardonnez-moi, monsieur, ma-
» demoiselle Louison est là, à côté
» de vous, une main dans la vôtre.
» Je la reconnais à merveille à la lueur
» du crépuscule. — Madame est mon
» épouse, monsieur. Allez rêver plus
» loin. — Ah! elle est votre épouse,
» monsieur! et mon argent est sans
» doute aussi à vous, ce sac qui est
» là-bas, dans le coin? — C'est une par-
» tie de la masse du régiment; c'est
» une somme destinée aux remontes.
» — Le prouveriez-vous, monsieur?
» — Faquin, prouveriez-vous le con-
» traire? — Qui êtes-vous, monsieur,
» qui me parlez ainsi? — Hé! mor-
» bleu, qui êtes-vous, vous-même?
» — Je suis d'Estival, fermier géné-
» ral, et même honnête homme. — At-

» tendez, je vais vous parler à l'o-
» reille ».

L'officier sauta à terre, et tire le cher oncle à l'écart. « Vous portez
» une épée ? — Depuis trente-deux
» ans, monsieur. — Flamberge au vent,
» et en garde! — Mais je ne me bats
» jamais. — Vous vous battrez. —
» Cela vous plait à dire. — Vous vous
» tairez donc? — Comme il vous plai-
» ra. — Ici et ailleurs? — Soit. —
» Votre parole d'honneur. — Je vous
» la donne. — Si vous y manquez,
» j'irai vous chercher jusqu'au tapis
» vert, et je vous couperai la figure
» en présence de tous vos confrères.
» Vous vous nommez d'Estival : je ne
» l'oublierai pas ».

Et en parlant ainsi, monsieur l'officier faisait siffler son épée nue autour du corps tremblant du pauvre financier. Il n'en fallait pas tant pour lui imposer silence. Il se retira les mains

jointes, les genoux ployés, marchant à reculons jusqu'à sa voiture, dans laquelle il remonta, et il reprit aussitôt le chemin de Paris.

Il retrouva l'usage de ses sens dès qu'il fut éloigné de son officier. Il pensa qu'en le désignant aux bureaux de la guerre par son uniforme, sa taille, son âge, il serait facile d'en obtenir justice; mais il réfléchit en même temps que sa position n'était plus celle où il se trouvait en arrivant à Evreux. C'était un oncle justement irrité des déportemens de son neveu, et qui le faisait arrêter pour prévenir les suites de son libertinage : quoi de plus moral? Ici, d'Estival n'était qu'un vieux libertin qui courait après une fille et de l'argent qu'elle lui avait escroqué. L'affaire ferait du bruit, les rieurs ne seraient pas de son côté, et madame d'Estival n'était pas endurante. C'était une fille de qualité, sans fortune, qui

avait daigné descendre jusqu'à lui, qui avait pris dans sa maison le ton le plus tranchant, et qui ne lui permettait qu'une fois l'an d'user de ses droits de mari. Le pauvre d'Estival crut qu'il était prudent de se taire; mais il résolut de se venger sur son neveu de cette série de disgrâces. En effet, il l'eût laissé jusqu'à sa majorité à Saint-Lazare, si madame qui avait des vues sur lui, n'eût exigé sa liberté après un mois de détention.

La marchande de modes et l'abbé trouvaient un peu extraordinaire que monsieur l'officier eût retrouvé tout-à-coup sa femme, qu'il n'avait point paru connaître au déjeûner, et à laquelle il faisait la cour d'une manière qui n'annonçait pas les habitudes conjugales, lorsque monsieur d'Estival parut. Cependant, comme il est toujours prudent de ne pas se mêler des affaires d'un tapageur, et qu'il était

égal

égal à madame et à l'abbé que l'officier fût ou non l'époux de Louison, ils voulurent bien avoir l'air de croire la fable assez mal arrangée qu'il leur débita à ce sujet. Le marchand de bœufs s'endormit pour s'éviter la peine de penser. Robert ouvrait les yeux et les oreilles : il croyait sa compagne mariée au beau jeune homme avec qui il avait couru la poste. Il n'y comprenait rien.

Louison, à qui l'officier venait de rendre un service signalé, ne pouvait lui donner un démenti sans blesser à la fois la reconnaissance et son cœur; Louison sentait l'avantage de marcher à l'avenir à l'ombre de cette redoutable épée : Louison enfin, consentant à passer pour épouse ne pouvait plus se dispenser d'agir en conséquence, et elle bénissait la force des circonstances qui supprimaient les simagrées. Elle et son officier étaient parfaitement d'ac-

cord avant d'arriver à Rouen, et ils ne se doutaient pas que la marchande de modes et l'abbé fussent arrangés de leur côté. Le petit collet donne une adresse, une dissimulation......! Souvent une petite fille n'entend rien à un coup-d'œil, ne sent pas l'intention d'une pression du genou ou du bout du pied; mais une marchande de modes de trente ans!

On arrive au bureau des diligences, on s'empresse, on descend; personne n'a de temps à perdre. Louison s'étonne un peu en voyant son officier mettre ses épaulettes dans sa poche, et elle ne peut s'empêcher de lui en demander la raison. Il lui déclare franchement qu'il n'a pas le droit de les porter, mais qu'il n'en est pas moins un homme d'importance, maréchal des logis, et recruteur sur les quais de Rouen. Louison fait d'abord la grimace; mais elle réfléchit à l'instant

qu'il etait très-douteux qu'un officier l'épousât tout-à-fait, et qu'une fille un peu hasardée, mais fraîche et jolie, de plus, propriétaire de mille louis, est un parti brillant pour un recruteur. Or, il n'est pas de fille faible qui ne desire remonter au rang des femmes estimables.

Notre recruteur habitait un modeste cabinet aux environs de la rivière ; il ne jugea point à propos de conduire sa nouvelle conquête dans ce réduit : il était bien aise de lui donner une certaine idée de sa magnificence. . . . . . c'est elle qui devait payer. Il la conduisit à la meilleure auberge de Rouen. Il s'était galamment chargé des espèces, et il avait donné son paquet à Robert.

La marchande de modes était assez embarrassée. Elle craignait de conduire son abbé chez elle, à cause de ses demoiselles, qui pouvaient jaser ; elle

craignait, par la même raison d'être reconnue dans une auberge, et ses craintes étaient fondées. Les caquets auraient donné de l'humeur à certain président au parlement qui l'entretenait assez bien, et qui, pour être tout-à-fait à son aise, avait procuré au mari un emploi lucratif dans nos colonies.

Cependant son abbé ne pouvait l'introduire au séminaire, et il fallait se décider à quelque chose. Femme galante n'est pas long-temps embarrassée. Celle-ci couvre sa tête et ses épaules d'une énorme machine faite de taffetas et de baleine, et qu'on nommait alors une *calèche*.. Elle court après l'officier; elle prend, en riant aux éclats, le bras dont il pouvait disposer; elle conseille à l'abbé de marcher seul, pour éviter le scandale, et ils entrent tous ensemble à l'auberge.

Personne ne s'entend aussi facilement que ceux qui ont les mêmes goûts et qui font les mêmes folies. Le recruteur se chargea de commander le souper, de l'arrangement des lits ; et pendant qu'on disposait tout, la marchande de modes s'était étendue sur un sofa, et avait ajouté à la précaution de la calèche, celle d'un grand mouchoir blanc dont elle se couvrait le visage, en se plaignant d'un mal de dents affreux.

Les filles de chambres qui allaient et venaient, terminèrent enfin leur services, et permirent aux quatre amans de se mettre à leur aise. L'ardent abbé dénoua, arracha le ruban de la calèche, embrassa sa divinité, et lui présenta la main. Le recruteur plaça sa Louison ; Robert prit la place qui restait, et on commença à souper gaîment.

Chacun, occupé de ses affaires, ne

pensait pas à ce petit Robert, qui entendait, qui voyait bien des choses qu'il n'avait encore vues ni entendues. Il lui parut très-joli de faire l'amour, et, sans savoir encore précisément ce que c'était, il n'en forma pas moins le projet d'avoir une maîtresse aussitôt qu'il le pourrait.

On allait se retirer et procéder à la consommation de deux mariages qui n'étaient encore qu'ébauchés, lorsqu'il passa par la tête de la marchande de modes de réfléchir au lendemain. A dix heures du soir, c'est beaucoup qu'une nuit heureuse; c'est peu de chose à six heures du matin : l'égrillarde avait éprouvé cela, et elle jugeait assez bien de son petit abbé, pour croire qu'il lui conviendrait au moins trois mois. Elle prononça que monsieur le maréchal des logis devait s'indigner de n'être pas au moins sous-lieutenant, et que ce qu'il avait de mieux

à faire, était de déserter; que Louison ne serait jamais en sûreté en France, et que ce qu'elle pouvait faire de mieux, était de s'expatrier; que l'abbé, qui aimait les femmes, et qui avait raison, finirait cependant par se faire enfermer, et que ce qu'il avait de mieux à faire était d'apostasier; que, liée elle-même à un président passablement libertin, mais qui n'était que cela, ce qu'elle avait de mieux à faire, était de l'abandonner à sa bonne ou à sa mauvaise fortune. Ces observations furent trouvées très-judicieuses par des têtes déjà un peu échauffées par le bon vin; en conséquence, et après une discussion assez bruyante, il fut arrêté à l'unanimité:

Que le recruteur et l'abbé se procureraient le lendemain des habits bourgeois, l'abbé pour se cacher, le recruteur pour vendre secrètement le mo-

bilier et les marchandises de la modeuse; qu'on prendrait la poste jusqu'au Hâvre; qu'on donnerait cinquante louis à un pêcheur qui passerait frauduleusement la société en Angleterre; qu'on leverait, des fonds communs, un superbe magasin de modes à Londres; que Louison attirerait les chalands par ses charmes, jusqu'à ce qu'elle sût travailler; que le recruteur et l'abbé feraient, au fond, l'amour à leurs femmes, et, pour la forme, les yeux doux aux douairières qui fréquenteraient la boutique, que Robert porterait en ville, d'abord les adresses, et ensuite les bonnets, pour donner de la maison une opinion de décence que n'obtiennent jamais les marchandes de modes qui font trotter de jolies filles, ordinairement très-complaisantes.

Le quatuor, déjà ivre d'espérances, se divisa pour prendre un avant-goût

des délices dont un plan aussi sage que lucratif assurait la continuité........
Vanitas, vanitatum!

CHAPITRE VI.

Aventures de nuit.

Robert dormait profondément ; le recruteur et Louison, très-satisfait l'un de l'autre, se disposaient à dormir ; l'abbé, qui avait encore besoin d'un guide, et qui en avait trouvé un excellent dans sa modeuse, avait mérité un honorable repos. Le sommeil réparateur allait distribuer également ses pavots, lorsque la marchande entendit quelques mots très-significatifs, qui partaient d'une chambre séparée seulement de la sienne par une assez mince cloison.

Elle croit reconnaître une voix qui ne lui était pas très-chère, mais avec laquelle son oreille était dès long-temps familière. Elle se met sur son séant, et l'abbé aussi ; elle écoute encore, et l'abbé a peur.

Elle jette draps et couverture au milieu de la chambre, et l'abbé tremble; elle rallume sa bougie à la lampe à l'esprit de vin, qui ménageait un demi-jour utile aux amans, et favorable à des appas de trente ans, et l'abbé se jette sous le lit; elle s'habille avec la recherche et la décence les plus scrupuleuses, et l'abbé s'accroche, des pieds et des mains, au fond sanglé, le long duquel il se colle, et où il se croit invisible; elle ouvre la porte et sort; et l'abbé, fatigué d'une contraction de nerfs de cinq minutes, tombe de huit pouces de haut, et s'imagine que le bruit de sa chute va répandre l'alarme dans toute la maison. Il se roule, il se relève, il va, il court. Sa bonne fortune le pousse dans la chambre du maréchal des logis, qui dédaignait de fermer sa porte, parce que sa *colichemarde* était là, sur sa table de nuit.

Une colichemarde était une lame d'é-

pée, très-large par le haut, et qui diminuait de moitié à un pied de la monture, par deux biais qui avaient la vertu d'écarter considérablement le fer ennemi, ce qui facilitait la riposte, lorsqu'on avait eu l'adresse de parer. J'ai cru vous devoir cette courte explication.

Une fesse de l'abbé éperdu rencontre la pointe de la redoutable épée. Il jette un cri; il croit que l'ange exterminateur le poursuit, et va le punir de son incontinence. Il se jette dans le lit du recruteur, il s'y enfonce en disant d'une voix mourante : « Monsieur » l'officier, protégez-moi » !

Monsieur l'officier se lève, passe son caleçon, prend son épée, frappe d'estoc et de taille, et s'étonne de ne rencontrer que des meubles et des lambris. Sa lampe d'une main, sa flamberge de l'autre, son bonnet de police sur l'o-

reille, le jambes et les pieds nus, il sort, il enfile une longue galerie; il écoute, il n'entend que deux ou trois personnes qui causaient avec aigreur, mais qui paraissaient ne s'occuper que d'elles.

Qui diable a donc tourmenté, effrayé, lutiné ce pauvre petit abbé? L'officier s'approche de la chambre qui renfermait les causeurs; il prête de nouveau l'oreille; il est frappé de l'organe flûté de la marchande de modes, qui adressait des reproches sanglans à un homme qui la conjurait de se modérer, et qui implorait son indulgence. L'officier ne doute plus que cet homme n'ait enlevé la dame des bras impuissans de l'abbé; et, fidèle à ses devoirs envers les membres de sa nouvelle société, il ouvre, il entre, déterminé à faire sauter le ravisseur par la fenêtre.

Il voit la marchande de modes,

qu'il croyait en chemise, comme lui, aussi soigneusement vêtue que si elle allait entendre une messe en musique, ou un opéra nouveau. Il voit deux hommes habillés de noir de la tête aux pieds, le chef couvert d'une volumineuse perruque artistement peignée, et plus loin, deux demoiselles interdites, confuses, assez jolies et un peu chiffonnées. Il ne sait que penser de tout cela.

Le sort de tout homme qui achète le plaisir, est d'être trompé; mais femme qui trompe ne veut pas l'être : l'amour-propre, en ce cas, tient lieu des sentimens du cœur. La marchande en avait assez entendu pour juger que son président était en partie fine. Elle savait l'avantage que donne sur un homme la conviction d'une infidélité. Il subit avec docilité le joug qu'on veut lui imposer; il perd le droit d'éclairer la conduite

de celle qu'il a offensée. Ces principes sont communs aux femmes de toutes les conditions ; et ce qui était particulier à notre modeuse, c'est que ses reproches devaient amener le repentir, et le repentir un pardon, dont elle comptait toucher le prix comptant. Elle trouvait plaisant de faire payer à monsieur le président les frais du voyage, et une partie de ceux de l'établissement projeté.

Elle avait pris, en entrant, le maintien et le ton d'une femme outragée ; elle avait éclaté ; elle soupçonnait depuis long-temps, disait-elle, l'affreuse vérité ; elle faisait suivre le président. Avertie par ses espions, elle sortait de de la maison où elle se tenait cachée depuis quinze jours ; elle venait confondre un infidèle, et rompre avec lui sans retour.

Le président, attaché à sa maîtresse

en proportion de ce qu'elle lui coûtait, le président qui la croyait à Paris, et qui n'avait pas tort, n'avait pu résister à l'épreuve de l'absence. Il se dédommageait avec une petite actrice, que les bienséances de son état ne lui permettaient pas de voir chez elle, et qu'il trouvait le soir à cette auberge, dont le maître avait l'honneur d'être huissier, et était, par conséquent, le très-humble serviteur de tous les membres du parlement.

Celui-ci n'avait d'abord su que répondre aux reproches de sa belle : il était pris sur le fait. Il jugea pourtant qu'elle aimerait mieux pardonner une peccadille, que renoncer au traitement qu'il lui faisait, et il voulut à son tour prendre un certain ton. La dame éleva la voix de manière à lui faire craindre que l'explication ne donnât une scène aux gens de la maison, et même aux passans. Un soufflet, appliqué avec

dignité, par l'amante trahie, à la déité nouvelle à laquelle le perfide rendait hommage, ajouta aux craintes du président, et le disposa à acheter la paix. « Ma bonne, ma toute bonne, mille écus ne peuvent-ils pas.... — Hé! monsieur, c'est bien d'argent qu'il s'agit» ! Et elle fait voler la perruque magistrale au plafond. La perruque retombe sur un lustre qui portait six bougies, et le feu la consume en un instant. Le président, coiffé en enfant de chœur, le président désolé tombe à genoux. « Ma bonne, ma toute bonne, cinq mille francs, si mille francs..... ». Voilà où on en était lorsque le recruteur parut.

« Ah! faquin, vous interrompez le » repos d'honnêtes voyageurs, et vous » insultez des femmes! — Au contraire, » monsieur l'officier, madame a souf- » fleté mademoiselle, et a brûlé ma » perruque. — Madame a sans doute eu

» ses raisons. Allons, qu'on l'appaise,
» et que tout cela finisse. — Hé! je ne
» demande pas mieux, monsieur l'offi-
» cier. J'offre six mille francs.....
» — Et madame les refuse? c'est n'être
» pas raisonnable. — Je les refuse, mon-
» sieur l'officier, parce que l'argent ne
» guérit pas les plaies de l'ame, et
» que... — Il guérit tout, madame.
» Terminons; que monsieur compte ses
» espèces, et vous me direz après de
» quoi il s'agit. Ah, je vois ce que c'est.
» Vous êtes son épouse, sans doute;
» vous le surprenez avec ces donzelles;
» il vous fait des offres qui appaise-
» raient une femme plus jeune et plus
» jolie que vous, et vous êtes récalci-
» trante, corbleu»! La marchande al-
lait sérieurement se fâcher de ce com-
pliment saugrenu, si elle n'eût réflé-
chi à l'instant qu'il éloignait toute idée
de collusion. « Allons, décidez-vous,
» madame, reprit l'officier. Empochez

» vos six mille francs, et sortez tous :
» je veux dormir.

» — Mais, monsieur, je n'ai pas la
» somme sur moi. — Faites votre bil-
» let, payable demain à jour fixe».
Vous remarquerez qu'alors l'usage très-utile du papier marqué n'était pas aussi étendu qu'aujourd'hui.

Le président fait ce qu'on exige de lui, et il observe avec timidité qu'il est sans perruque, et que la nuit n'est pas assez avancée pour qu'il se hasarde à se retirer ainsi.

« J'arrangerai tout, dit le recruteur,
» quand ces demoiselles seront parties.
» Vous avez bien soupé, mes petites
» princesses, je le vois; allez vous dé-
» griser ailleurs ». Les petites princesses fort aises de se tirer de cette bagarre, ne se font pas répéter l'invitation.

Le recruteur s'approche alternativement du président et de son compa-

gnon, qui se tenait silencieusement à l'écart, à demi-caché dans une large et profonde bergère. Il les regarde sous le nez... « Hé! mais, que je me rap-
» pelle..... Hé! oui, ce sont eux.
» Vous avez servi, messieurs? — Ja-
» mais, monsieur. Je suis depuis trente
» ans président au parlement. — Et
» moi, conseiller-clerc. — Chansons,
» messieurs, chansons : je vous remets
» à merveille. Vous êtes déserteurs des
» dragons de Schomberg. — Je vous
» proteste, monsieur.... — Un pré-
» sident, un conseiller! c'est bien
» dans le corps respectable du parle-
» ment qu'il se trouve des libertins à
» parties de filles! Qu'on marche, et
» qu'on me suive en prison. — Je vous
» jure, monsieur, que vous vous trom-
» pez, et que............ — Si je me
» trompe, je vous relâcherai demain.
» — Et pensez-vous à l'esclandre abo-
» minable?.... — Et que m'importe à

» moi ? — Un président sans perruque, » un conseiller-clerc trouvés avec des » filles ! — Ce sont vos affaires. — » Celle-ci nous perdra de réputation. » Je m'en moque. — Ne peut-elle pas » s'arranger avec de l'argent ? — Je suis » sourd. — Cinquante louis ? — Je suis » sourd, vous dis-je. — Quatre mille » francs ? — En prison. — Cinq ? — » marchez. — Dix ? — Faites vos ef- » fets.

» Nous espérons au moins, monsieur, » dirent, en écrivant, le président et » son conseiller, que notre acquiesce- » ment à vos volontés nous tirera de » vos mains ? — Soyez tranquilles, mes- » sieurs, je suis homme d'honneur. — » Mais, encore une fois, comment sor- » tir d'ici sans perruque ? — Je vais » vous habiller en dragon, et personne » ne vous regardera sous le nez. Vous » donnerez le bras à madame, et si » vos domestiques jugent qu'elle intro-

» duit furtivement un galant, le pis-
» aller sera de passer pour ce que vous
» êtes peut-être, et ce que sont tant
» de gens qui valent mieux que vous ».

Le recruteur reçoit les lettres de change, et retourne chez lui prendre un uniforme complet.

Une demi-heure s'était écoulée, et le calme profond qui régnait dans l'auberge avait dissipé la frayeur de l'abbé. Il est un âge où on a le don des miracles; et la chaleur du lit, et la fraîcheur des formes de Louison, et le charme de la variété, tout concourait à amener des effets dont le recruteur, en rentrant, resta stupéfait.

« Ventrebleu, l'abbé, nous sommes
» convenus de mettre nos biens en com-
» munauté, mais il n'est pas arrêté
» qu'elle s'étendrait jusqu'aux femmes :
» vous êtes un fripon. — Monsieur l'of-
» ficier, je dormais. — Ah! vous êtes

» somnambule ? Allez, monsieur le
» drôle, allez dans votre chambre, où
» je vais vous enfermer à clef. Vous
» êtes bien heureux d'avoir notre secret :
» je vous mettrais dans l'impossibilité de
» jamais cocufier personne. — Et vous,
» mademoiselle, que direz-vous pour
» votre défense ? — Mon cher Belle-
» Pointe, si on n'a pas arrêté la com-
» munauté des hommes, on ne se l'est
» pas interdite, et j'avais une furieuse
» envie de savoir ce que vaut un abbé.
» — Voilà de la franchise, au moins.
» Mais, ma belle, vous allez solennel-
» lement renoncer à l'église, ou par
» la mort . . . . — Mon ami,
» ce n'était qu'un mouvement du curio-
» sité. Ces gens-là ont plus de réputa-
» tion que de mérite, et ma foi, vivent
» les dragons ! — Je te pardonne, mon
» cœur. Aussi bien ne faut-il pas qu'une
» querelle de ménage nuise aux affaires
» essentielles ».

Monsieur Belle-Pointe prend l'accoutrement militaire, enferme le petit abbé, et retourne chez le président. Il le déshabille en un tour de main, et le fait entrer de force dans un habit trop long d'un pied, et trop étroit de six pouces. Il lui eufonce un chapeau bordé sur les yeux, lui met un sabre au côté, et lui souhaite le bonsoir. Le président, suffoqué dans son habit, roide comme un pieux, inhabile à remuer les bras, se laisse conduire par sa fidèle marchande, et le conseiller-clerc ferme la marche.

Belle-Pointe a grand soin de s'emparer de l'habit noir, qui servira à prouver le délit, dans le cas où ses magistrats penseraient le lendemain à lui contester sa créance, ce à quoi ils ne pensaient guère, et il retourne près de mademoiselle Louison, sceller la paix

et

et soutenir la réputation de son corps.

Le conseiller - clerc s'en alla tout bonnement chez lui. Mais vous sentez que le président ne pouvait rentrer à son hôtel dans le grotesque équipage où il était. Il suivit sa maîtresse, chez qui il avait une portion de garderobe, et surtout des perruques, pour remplacer celle du jour, qui était communément décoiffée.

Un souper poussé un peu loin, et des préliminaires très-piquans avec son actrice, devaient tourner au profit de la marchande. Elle marqua toute la vivacité que devaient faire attendre un racommodement et une abstinence de quinze jours : il est des femmes infatigables.

CHAPITRE VII.

Départ de Rouen.

Notre pauvre Robert paraît irrévocablement lié à une troupe de fripons, qui doivent en peu de temps lui communiquer des vices, et qui ne lui donneront pas l'exemple d'une vertu. La Providence, ou sa bonne étoile, ne le tireront-elles pas de leurs mains? Les étoiles ne se mêlent pas de nos affaires, et la Providence....

De moment en moment le petit fugitif se croyait plus heureux. Rien à faire; aller et venir à volonté; n'avoir d'autre obligation que de se trouver aux heures de repas, obligation à laquelle nous soumet facilement un bon appétit; bonne chère, bon vin; quelques caresses

de mademoiselle Louison ; avec cela, un paresseux gourmand peut supporter la vie.

Le recruteur ne perdit pas un moment, et partout il trouva des facilités. La ville de Rouen a sa friperie, qui ne vaut pas celle de Paris, mais où on peut cependant se donner à bon compte une tournure d'honnête homme, et c'est par-là que Belle-Pointe commença Il se rendit ensuite chez le conseiller et le président, auxquels il fit valoir le soin qu'il avait pris de se mettre décemment, pour qu'on ne soupçonnât point leurs relations avec des recruteurs. Ces messieurs balbutière une espèce de remercîment, et comptèrent les espèces en faisant la grimace.

Belle-Pointe, qui était plaisant parfois, leur observa, en mettant leur or dans sa poche, que lorsqu'on doit l'exemple de la décence, et qu'on



veut être libertin, il faut s'attendre à certains accidens qui tournent toujours au profit de ceux qui n'ont rien à perdre. Le président et le conseiller eussent payé le double pour le petit plaisir de faire pendre l'observateur; mais ils n'avait pour eux que le fond, la forme leur manquait, et alors, comme aujourd'hui, la forme emportait le fond.

Madame du Rézeau, très-sûre que de quatre jours son président n'aurait de velléités, avait commencé par écarter les témoins, au moyen d'une sotte querelle intentée à ses filles de boutique. Celles-ci, assez jolies pour compter sur la Providence, qui se composait pour elles des officiers de la garnison et des clers de procureurs, avaient fait aussitôt leur malle dans un mouchoir, et étaient parties gaîment, persuadées que jamais elles ne pourraient manquer de rien.

Belle-Pointe, maître du terrain, fondit dans la boutique, à la tête d'une douzaine d'escrocs et de coquines qui n'avaient pas précisément mérité la corde, mais qui étaient dignes d'être admis à l'intimité d'un recruteur.

Il leur parla en ces termes : « Ca-
» naille, je vous ai souvent fait faire
» de bonnes affaires, parce que vous
» m'en avez procuré d'excellentes. Ce
» qu'il y a ici vous convient à tous ;
» mais je suis l'ami de madame, j'en-
» tends que vous vous comportiez en
» honnêtes, et vous paierez les
» choses les deux tiers de ce qu'elles
» valent. Mesdemoiselles, qui avez des
» bonnets sales et des rubans reteints,
» vous les changerez contre du neuf.
» Toi qui as gagné, il y a huit jours,
» cent cinquante louis à un nigaud,
» et qui ne possèdes qu'un habit assez
» propre, tu prendras le lit, la com-

» mode, les deux glaces, et les six
» chaises d'acajou. Toi qui, pour faire
» mourir de faim les malheureux à
» qui tu prêtes sur gages, es intéressé
» à donner à ton taudis un extérieur
» décent, tu prendras ces rideaux de
» taffetas, ce secrétaire, cette otto-
» mane, ces fauteuils, et le linge de
» lit et table. Toi, qui vis aux dépens
» des enfans de famille que tu mènes
» à grands pas à Saint-Yon ou à Bi-
» cêtre, et qui dois finir au moins par
» les galères, tu prendras ces habits
» noirs et ces perruques, dont tu n'as
» que faire, j'en conviens; mais je le
» veux ainsi.

» Je vais fixer le prix de tous ces
» objets.

» Mais, monsieur Belle-Pointe, dit
» le prêteur sur gages, il est clair que
» madame médite une banqueroute
» frauduleuse, ou une fugue, et, en
» pareil cas, vous savez qu'il n'est

» pas d'usage de payer les choses.. ...
» — *L'usage est fait pour le mépris*
» *du sage.* Paix, faquin! Qu'on lise
» les étiquettes que je mets à chaque
» objets, qu'on paie, et qu'on vienne
» enlever ce soir, deux heures après
» le coucher du soleil. — Mais, mon-
» sieur Belle-Pointe.... — Aimez-vous
» mieux que j'aille vous dénoncer tous
» à la police? vous savez qu'elle a des
» bontés pour moi, depuis l'aventure
» de cet inspecteur que j'ai fait boire
» pour l'enrôler, et le rendre gratuite-
» ment à son chef ».

Cette menace fit trembler l'auditoire, sur lequel Belle-Pointe exerça dès ce moment un empire absolu.

L'argent palpé, les acquéreurs sortis, Belle-Pointe ferma la porte, et emmena madame du Rézeau à l'auberge, sans s'inquiéter de quelle manière ils se mettraient en possession du mobilier acheté. Un fripon n'est

fidèle à ses semblables qu'autant qu'il en a encore besoin ; et Belle-Pointe comptait sortir de Rouen dans deux heures, et n'y rentrer jamais. Il ne restait plus, en effet, qu'une voiture à louer et l'abbé à travestir.

Le bon vin donne des idées heureuses. Belle-Pointe pensa, en déjeûnant, que l'abbé venant d'Etampes, pour entrer au séminaire de Rouen, n'était connu de personne en Normandie ; que son habit et son petit air modeste donneraient une sorte de considération à la troupe ; qu'il faudrait même l'*enfroquer*, s'il ne l'était pas ; que de Rouen au Hâvre il serait .... le jour, le neveu de madame du Rézeau, qui jouerait la retenue et la dévotion.... autant qu'elle le pourrait.

Après ces derniers arrangemens, Belle-Pointe fit, en présence des sociétaires, l'agréable récapitulation des fonds de la société.

Environ 23,000 livres, provenant de M. d'Estival, ...	23,000 liv.
Escroqué au président, par madame du Rézeau, 6,000 livres, ci........	6,000
Escroqué, par lui Belle-Pointe, au président et au conseiller-clerc, 10,000 livres, ci........	10,000
Escroqué à des escrocs, par vente de mobilier, 3,000 livres, ci.........	3,000
TOTAL......	42,000 liv.

Tous les membres de la société se réjouirent à l'aspect de cette somme très-rondelette, et qui ne leur coûtait pas cher; et tous sentirent qu'il n'y avait pas de temps à perdre pour suivre leurs projets, parce qu'enfin Monsieur d'Estival pourrait faire quelque nouvelle tentative, les membres du parlement es-

sayer quelque coup de dessous, et les acquéreurs du mobilier, s'étonner de voir la maison de madame du Rézeau fermée. Belle-Pointe, qui avait tout mené, était de tous celui qui risquait le moins, parce son régiment était à Besançon, qu'il était son maître à Rouen, et que la police de ce temps-là fermait les yeux sur certains tours de passe-passe des recruteurs qui avaient l'adresse de procurer de beaux hommes au roi.

Convaincu cependant de la nécessité de disparaître avec ceux auxquels l'attachaient l'intérêt et l'amour, Belle-Pointe alla sur-le-champ s'arranger avec un loueur de carosses, de chez qui il revint dans une bonne berline tirée par deux vigoureux chevaux.

La vache reçut les effets de corps de la société, qui ne ressemblaient pas mal à ceux d'une troupe de comédiens ambulans. Une épée et des rabats; des

dentelles et des souliers; des chapeaux à plumes et des chemises sales : il ne manquait qu'un singe et un perroquet.

On allait monter en voiture avec la sécurité de gens qui comptent maîtriser la fortune; mais ici devait commencer le chapitre des accidens : celui-là est long pour bien du monde.

Le père de notre petit abbé n'avait pas préféré sans raison le séminaire de Rouen à celui de S.t-Sulpice. Le supérieur des Lazaristes de Rouen était son frère, et il y avait lieu d'espérer qu'il surveillerait la conduite du jeune homme, et qu'il pousserait ses études avec plus de soins que ne lui en eût vraisemblablement accordé un étranger.

Le papa avait conduit jusqu'à Paris l'enfant précieux destiné à être un jour l'un des flambleaux de la sainte église; il l'avait mis dans la diligence, après

lui avoir donné sa bénédiction, et lui avoir recommandé d'avoir toujours devant lui la crainte de Dieu.

L'enfant avait promis tout ce que le papa demandait, et en eût tenu quelchose, si le diable, sous la figure de madame du Rézeau, n'eût combattu la grâce suffisante, qui finit par ne pas suffire.

La diligence partie, une larme paternelle furtivement essuyée, le cher père avait pensé qu'il ferait bien de prévenir son cher frère de l'arrivée de son cher fils ; et il avait pris chez le premier épicier la feuille de papier à lettre et le pain à cacheter. Il était entré au premier café, où il avait écrit longuement, en prenant un petit verre.

L'épître avait été jetée dans la boîte, précisément une demi-heure après l'expédition des paquets, ce qui fit que le cher oncle ne l'avait reçue que vingt-

quatre heures après l'arrivée du cher neveu.

Le Lazariste était un bonhomme, qui ne s'entendait qu'à mener son séminaire, qui le menait bien, qui sortait peu, et qui, hors de son enceinte, ressemblait assez à un voyageur égaré dans un bois.

Il était allé aux diligences, et, la lettre de son frère à la main, il avait demandé son neveu, comme il eût réclamé une somme expédiée par la poste. On lui avait répondu qu'on ne trouvait pas les voyageurs à bureau restant; que tel nom était effectivement porté sur la feuille, mais que l'individu et sa valise n'y étaient pas. Le cher oncle s'inquiète, il ne comprend pas comment son neveu, très-simple et très-pur, à ce que disait son père, ne s'est pas fait conduire au séminaire, et il se décide à le chercher dans les auber-

ges, dans les cafés, dans les bouchons.

Après mille et une courses, et autant d'informations inutiles, le bonhomme entra enfin dans la cour de notre auberge, devant laquelle il était passé dix fois, ne supposant pas qu'un enfant, qui n'avait d'argent que ce qu'il lui en fallait pour se conduire, pût s'être logé dans une maison d'une telle apparence.

Les premiers objets qu'il aperçoit, près de la berline, sont deux femmes très-éveillées, très-jolies, et il baisse les yeux. Il les relève cependant, parce qu'il sait que les yeux baissés, on ne trouve que des épingles. Les siens se portent sur un jeune homme de bonne mine, qu'il va aborder et questionner, le dos courbé et le chapeau à la main, lorsqu'il voit à quatre pas l'amour en cheveux ronds et en petit collet. Il appelle l'abbé par son nom;

l'abbé se tourne, et frémit en reconnaissant l'uniforme de Saint-Lazare.

Le jeune homme de bonne mine était M. Belle-Pointe qui n'avait rien perdu de cette scène préliminaire, et qui prévit aussitôt quel dénouement elle pouvait amener. Il prit le cher oncle à part.

« Monsieur, j'ai mangé ici à table » d'hôte avec ce petit abbé qui paraît » vous intéresser, qui n'a pas de vices, » et qui n'est retenu ici que par les at- » traits de cette dame que vous voyez » là-bas, que je crois très-sage, et qui » n'en est que plus dangereuse pour ce » jeune homme. Il nous a confié qu'il » devait entrer au séminaire de cette » ville, dont son oncle est supérieur. » — Cet oncle, monsieur, c'est moi. — » Moi, monsieur, je suis notaire apos- » tolique, et je ne néglige aucune occa-

» sion d'être utile au clergé. J'allais vous
» trouver et vous instruire de ce qui se
» passe. Vous voilà : entendons-nous
» sur les moyens de ramener votre ne-
» veu à résipiscence. — Mais, monsieur,
» rien ne me paraît plus simple. Je vais
» me nommer, lui ordonner de me
» suivre, et lui infliger une pénitence
» de huit jours, pour avoir levé un
» œil profane sur madame. — Non,
» monsieur, non, ce n'est pas cela qu'il
» faut faire. La tête de votre neveu est
» montée ; il pourrait joindre à des
» torts, jusqu'ici assez légers, le tort
» plus grave de la désobéissance ; et
» quelles seraient vos ressources, si
» votre autorité était méconnue ? —
» Vous avez raison. — Retirez-vous.
» Je vais lui proposer une promena-
» de..... — Mais, monsieur..... —
» Retirez-vous. Il ne connaît pas la
» ville..... — Mais, monsieur.... —
» Retirez-vous. Je le conduirai au sémi-

» naire ; j'y entrerai sous un prétexte
» quelconque ; il me suivra, je le con-
» signerai au portier ; vous paraîtrez :
» une remontrance douce et l'absence
» de l'objet aimé feront le reste. — Ah !
» monsieur, que de remercîmens !....
» — Vous ne m'en devez aucun, je
» vous assure. J'ai un fils, monsieur,
» qui dans quelques années, peut-être,
» aura besoin, à son tour, d'un ami
» sage et prudent..... — Vous le desti-
» nez à l'église ! — C'est, je crois, l'état
» le plus parfait. — Avec quel plaisir
» je vous rendrais ce que vous faites
» aujourd'hui pour moi ! — Retirez-vous
» donc ; n'ayons pas l'air d'intelligence.
» Je me retire, monsieur, et je vais
» vous attendre ».

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean ?

Belle-Pointe saute sur une roue ; il ouvre la vache ; il prend au hasard une robe, un bonnet et des souliers de

femme : « Louison, l'abbé suivez-
» moi ; il n'y a pas un instant à per-
» dre ».

Il remonte avec eux dans sa chambre. « Mademoiselle, faites-moi, en deux » tours de main, une jolie fille de ce » beau garçon-là ». On jette la calotte dans un coin, le rabat dans un autre, le manteau et l'habit au feu. On détache les épingles noires ; on transforme la couronne de cheveux en chignon ; on couvre le fer-à-cheval du bonnet, un peu de travers, mais qu'importe ? L'abbé s'enfile dans la robe ; Louison chausse un pied, Belle-Pointe l'autre ; il les prend tous deux, il les pousse devant lui jusque dans la voiture ; madame du Rézeau s'élance ; le recruteur la suit, la portière se ferme. Les voilà partis.

CHAPITRE VIII.

Jusqu'où iront-ils?

Après le plaisir de manger l'argent des dupes qu'on a faites, le plus piquant est de s'en moquer, pour d'honnêtes gens comme ceux qui roulaient dans la berline. Aussi Louison, Belle-Pointe et madame du Rézeau ne cessaient de rire, et de M. d'Estival et de sa pacifique épée, et du président et de sa perruque, et du conseiller-clerc et de sa continence, et des petites actrices houspillées et non payées, et des coquins qui avaient acheté des meubles dont probablement ils n'auraient jamais rien, et du lazariste qui attendait son neveu au séminaire. Les éclats de rire n'étaient interrompus que par des baisers donnés par Belle-Pointe à Louison, et par madame du Rézeau à

son abbé, qui ne les recevait plus avec la même sensualité, depuis que Louison la curieuse avait bien lui servir d'objet de comparaison. Robert riait quand il voyait rire, et il eût volontiers baisé, s'il eût eu sa baiseuse; car son entendement se perfectionnait d'heure en heure; et puis nous apportons en naissant certain je ne sais quoi, que les bonnes gens appellent gravement le péché originel, dont on nous purge, pour un petit écu et des dragées, avec un peu d'eau et un grain de sel, qui n'empêchent pas le péché originel de devenir mortel, et de se multiplier à l'infini, jusqu'à ce que nous devenions saints par l'impuissance de pécher.

En riant et en baisant, la troupe joyeuse arriva dans la capitale d'un ancien royaume, bien supérieur à l'empire des Assyriens, car Babylone est

perdue sous les ronces, et Ivetot est plus florissant que jamais.

Je sais que l'histoire ne place aucun roi d'Ivetot à côté de Sémiramis; je ne sais même si elle nous a transmis le nom d'un de ces illustres souverains; mais je sais qu'un village debout, vaut mieux que cent villes ruinées.

Nos voyageurs ne se souciaient pas de s'arrêter dans cette ville qui n'offre à l'étranger aucun monument digne de sa renommée. Ils avaient d'ailleurs, pour suivre leur route, de bonnes raisons détaillées dans le chapitre précédent.

Leur cocher avait les siennes pour arrêter : ses chevaux et lui avaient besoin de dîner; et partout on est soumis aux fantaisies d'un cocher de louage, qui trotte, ou va le pas; qui descend pour monter une côte, ou s'arrête pour boire le petit coup. On

crie, on tempête, il n'entend rien. À une demie-lieue des barrières, il est absolu comme un capitaine de vaisseau au sortir de la rade. Il n'y a de différence que dans les formes, et on sait bon gré au cocher qui veut bien mettre dans les siennes un peu d'aménité.

Il fallut donc dîner à Ivetot et on dîna si bien, qu'il était très-tard lorsqu'on arriva à Bolbec.

Il eût été fort agréable d'entrer au Hâvre la nuit, de n'être remarqué de personne, de vaquer le lendemain à ses affaires, comme si on eût été dans la ville depuis trois mois; mais l'intraitable cocher prétendit que ses chevaux ne pouvaient aller plus loin.

On arrangea le coucher comme la veille, à cette différence près, que l'abbé avait eu, pour la forme, son cabinet particulier, et que madame

du Rézeau venait tout simplement de se faire donner un lit pour elle et sa nièce, parce qu'elle avait peur. La nièce avait regardé, en soupirant, Louison qui se retirait avec Belle-Pointe ; mais à dix-huit ans l'objet présent est toujours préféré, et la tante en fit la douce expérience. Du reste, pas d'événemens jusqu'au lendemain, que ceux que vous pouvez prévoir, et dont une plume chaste ne parle jamais.

Il était environ midi lorsqu'on arriva au Hâvre. C'est l'heure où les oisifs et les curieux courent les rues d'une ville tumultueuse et bruyante. L'auberge où s'arrêta la berline était sur le quai : elle fut aussitôt entourée d'une race d'hommes qu'on trouve partout, et qu'à Paris on nomme *des badauds*. Belle-Pointe sentit la nécessité d'inspirer de la considération, pour éviter les questions dangereuses et le bavar-

dage. Il savait que l'admiration exclut le raisonnement, et voilà pourquoi on admirait, en 1734, des gens qui n'eussent pas soutenu l'examen de la raison. Notre déserteur n'avait pas oublié qu'un petit abbé, prêt à monter en voiture à Rouen, avait été remplacé par une demoiselle tombée des nues, et pour prévenir une indiscrétion, il paya au cocher le double du prix convenu, à condition qu'il sortirait à l'instant même de la ville. Il jeta une poignée de monnaie blanche à quelques gueux qui le serraient de près, et qui l'appelèrent *monseigneur*. Il demanda le bel appartement, et commanda un grand dîner; il monta l'escalier, les épaules élevées, l'air dédaigneux, questionnant sans cesse, et n'attendant pas la réponse. Les observateurs se retirèrent, persuadés que les arrivans étaient des personnages d'importance; et les égards

de

de l'hôtelier furent en proportion de la dépense qu'on annonçait devoir faire. Tout était prévu, tout allait de suite; que pensez-vous qu'on eût à craindre?

A l'un des balcons qui donnaient sur le port, était un chef d'escadre, nommé capitaine général de la Martinique et des îles voisines; il n'attendait qu'un vent favorable pour s'embarquer à bord de la frégate la Minerve qu'on avait frétée au Hâvre pour le porter à son nouveau gouvernement.

Il était difficile à nos aventuriers d'en imposer à un homme qui tenait à la première noblesse, et qui avait le ton le plus distingué. La grandeur un peu gauche de M. Belle-Pointe, l'air assez bourgeois des dames, quelques tournures de phrases qui n'annonçaient pas une éducation soignée, une voiture de louage, enfin, ne s'accordaient pas avec les prétentions qu'affichait la petite société.

Cependant, comme la beauté exerce partout un empire indépendant du rang, M. d'Estouville avait lorgné la petite nièce, qui descendait de voiture, et qui lui avait paru assez bien pour qu'il s'empressât de passer à une croisée qui ouvrait sur la cour.

Ce second examen fut plus favorable encore à la prétendue demoiselle ; et messieurs les marins ne connaissent guère de l'amour que la jouissance. La rapidité de leurs courses, l'incertitude du lendemain, leur font dédaigner ces préliminaires si séduisans pour nous, habitans des cités, et qui pourtant ne sont pas d'une nécessité indispensable. Monsieur d'Estouville, qui pouvait s'embarquer le soir, le jour même, crut n'avoir pas de temps à perdre, et pouvoir brusquer l'aventure avec des femmes qu'il jugeait d'une condition très-inférieure à la sienne.

En conséquence, il envoya son valet-de-chambre saluer de sa part les dames, et leur demander la permission de se présenter chez elles.

Il était difficile qu'elles se refusassent à l'honneur que voulait leur faire un officier général, cordon rouge, gouverneur de quatre à cinq colonies; et le valet-de-chambre n'avait oublié aucune qualité.

M. d'Estouville entra avec l'aisance et les grâces d'un homme de cour, et il se plaça près de la petite nièce, dont la toilette avait été calculée à l'effet, d'abord à Ivetot, et perfectionnée à Bolbec.

On se rappelle combien nos seigneurs étaient aimables, quand ils voulaient plaire, et avec quelle adresse ils faisaient passer une proposition impertinente. Après un quart d'heure de conversation, la petite savait que le chef d'escadre voulait coucher avec elle, et madame

du Rézeau, qu'il comptait sur sa complaisance, quoiqu'il n'eût rien dit de tout cela.

Oh! si le petit abbé eût été réellement une nièce!...... Madame du Rézeau n'était cruelle, ni pour elle, ni pour les autres; mais dans l'impuissance où elle était de favoriser les vœux de M. d'Estouville, elle crut n'avoir rien de mieux à faire que de jouer la matrone vigilante et pudique, et elle sauta à cheval sur sa vertu. M. d'Estouville rit, plaisanta, persifla, en donnant à entendre qu'il ne tenait pas à cent louis, ni à une fort belle bague qu'il portait au doigt. Oh! si ses vœux avaient pu se tourner vers la tante, comme il eût été pris au mot! c'est une réflexion que faisait madame du Rézeau, et elle soupirait, en jouant tant bien que mal l'indignation, et en priant, d'une manière assez crue, le cordon rouge de se retirer.

M. d'Estouville, à travers les propos, les gestes, les mines, avait cru entrevoir du manége. Il jugea, en sortant, ou que ses offres avaient paru modiques, ou qu'on voulait lui donner une certaine idée de soi, en différant sa victoire. Dans l'un ou l'autre cas, le succès ne lui paraissait pas douteux; mais il fallait se hâter de vaincre, et il se consultait avec son valet-de-chambre, homme aussi utile qu'intelligent, lorsque le vent changea.

Le limier trouva très-plaisant de frustrer la tante des honoraires sur lesquels elle comptait peut-être déjà, et de faire passer la bague à la petite. Il conseilla à son maître d'écrire aux dames un billet qui exprimerait le regret qu'il avait de les avoir mal jugées, le plus vif désir de réparer ses torts, et l'invitation de venir lui en accorder le pardon à un dîner qu'il donnait en rade

à madame l'intendante et au corps des officiers de la marine.

Les fripons ne se défient guère que de la justice, dont les membres vivent de procès et de pendaisons ; ils se croient fort au-dessus des autres hommes, qu'ils dupent si facilement ! ainsi nul soupçon des menées de valet-de-chambre ; et le moyen de ne pas saisir l'occasion de jouer une fois en sa vie la femme comme il faut, et de refuser de dîner avec madame l'intendante de la marine et la première noblesse de France. Belle-Pointe, d'ailleurs, compta tirer un grand parti de cette circonstance ; il résolut de sortir le soir du port, avec son argent, sous le prétexte d'aller prendre sa femme à bord de la Minerve, et de composer ensuite, l'épéc à la main, avec le patron de la barque, lorsque les dames y seraient descendues.

On répondit donc au billet par un

autre sans orthographe, qu'on oubliait volontiers un écart fait sans réflexion, que partout en rencontrerait avec plaisir monsieur le chef d'escadre, rendu à la décence et à la raison, et qu'on avait l'honneur d'accepter l'invitation.

La tournure du billet convainquit monsieur le gouverneur qu'il ne s'était pas trompé dans ses conjectures, et qu'il n'enlèverait qu'une griselte, peccadille que pouvait alors commettre un homme comme lui avec impunité.

Pendant les allées, les venues, les dissertations, les toilettes, la marée montait, et le capitaine de la Minerve faisait mettre sous voiles. On tira le coup de canon de départ, et le chef d'escadre fut offrir la main aux dames.

Il fallait voir madame du Rézeau se rengorgeant au bras de M. d'Estou-

ville, qui donnait l'autre à la nièce, à qui il pressait amoureusement le bout des doigts; il fallait voir Louison, souriant de l'air le plus gracieux aux sornettes que lui débitait monsieur le secrétaire ; il fallait voir l'embarras et la rougeur de l'abbé , qui ne savait que répondre aux petits mots et aux tendres œillades qu'on lui adressait.

Le valet-de-chambre avait pris les devants, et lorsque l'officier général et ses dames furent passés sur la frégate, on démarra, et on sortit du port à pleines voiles. Le temps était superbe. On devait, après le dîner, mettre en panne et pêcher, en jouissant de la vue pittoresque des côtes du Hâvre et de Honfleur. Madame l'intendante se récriait sur les agrémens que promettait cette soirée; elle protestait que le chef d'escadre était un homme divin; elle proposait de terminer la fête par un bal gai

et sans prétention, qu'elle donnerait à l'intendance. Le corps des officiers de la marine, composé de ceux qui montaient la frégate, était instruit par le valet-de-chambre. Empressées de faire leur cour au chef, ces messieurs se prêtaient à cette comédie, et contribuaient, par la plus aimable politesse, à tourner la tête à nos friponnes et à écarter le soupçon. Enfin on se rendit à la chambre du conseil, où un dîner somptueux était effectivement servi.

La bonne chère, une pointe de vin, les fumées de l'amour-propre, faisaient oublier à nos dames la traversée d'Angleterre. La marchande de modes qu'on cajolait moins que Louison, fit enfin un retour sur elle-même, et s'avisa de penser aux affaires essentielles. Elle jugea que l'heure à laquelle Belle-Pointe et sa barque devait paraître, était peut-être

écoulée. Elle réfléchit que le coquin pouvait saisir l'occasion de s'approprier les fonds communs. Ce que c'est que se bien connaître! La dame frémit, pâlit, et sa pâleur lui fournit le prétexte d'aller sur le gaillard respirer le grand air. Dès ce moment chacun jeta son masque.

Il était inutile de feindre davantage, puisque l'éloignement des côtes dévoilait un projet quelconque, qu'il fallait finir par déclarer. Or, qu'importait une heure de plus ou de moins ? Madame du Rézeau, instruite, jetait les hauts cris, et messieurs de la marine lui riaient au nez. Louison accourut, écouta et tempêta. Elle était jolie : on l'embrassa, en lui claquant..... non, les deux joues. L'abbé voulut suivre ses compagnes; on lui montra la chambre qui lui était destinée; on le pria d'y

entrer, et on l'y enferma. Il collait ses lèvres vermeilles au trou de la serrure. Il disait en pleurant : « Vous » vous trompez, monsieur le marquis; » je ne suis pas ce que vous pensez. » — Si fait, si fait, ma petite, je » juge de la nièce par la tante. Nous » nous reverrons ce soir, et pas de » simagrées, je ne les aime pas ». L'abbé continuait de parler, et monsieur le gouverneur s'était tourné vers madame l'intendante, qui chantait, en vidant un grand verre de rhum, et en jurant qu'elle ferait volontiers le voyage des deux Indes. M. d'Estouville lui mit un louis dans la main, lui dit qu'on n'avait plus besoin de ses services, et qu'on la descendrait à Dive avec les tapageuses de là-haut.

Il était égal à madame l'intendante d'être à Dive ou ailleurs. C'était une vertu usée par messieurs les gardes de

la marine, qui se trouvait bien partout où il y avait des hommes et de l'argent. Louison et la du Rézeau pensaient un peu comme cela. Mais les quarante-deux mille francs ! une fortune toute faite ! Retrouveraient-elles Belle-Pointe, ne le retrouveraient-elles pas ? Quel fonds inépuisable de conjectures !

M. d'Estouville, qui les avait jugées, mais qui n'était pas au courant de leurs affaires, ne pensa point à renouveler l'offre des cent louis, si fièrement rejetés, et qui pourtant seraient venus fort à propos. Il fit mettre le canot à la mer, et il pria très-sèchement les dames de s'y laisser porter.

Des vociférations, des juremens, des égratignures, et pas un mot de cette nièce, à la vertu de laquelle on prenait tant d'intérêt quelques heures auparavant, telle fut la dernière scène que don-

nèrent madame du Rézeau et Louison. Madame l'intendante riait et chantait, et nos trois belles, riant, chantant, pestant, jurant, furent débarquées et livrées à leur bonne fortune sur le strand de Dive, d'où le canot s'éloigna à force de rames, pour prévenir certaines explications par-devant le greffier du lieutenant criminel de lieu.

CHAPITRE IX.

J'ai vu l'impie adoré sur la terre.... Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus.

Nous avons vu Belle-Pointe enchanté de n'être pas d'un dîner qui lui donnait le temps de terminer ses préparatifs, et un prétexte naturel de sortir du port quand cela lui plairait. Il s'était arrangé publiquement avec un pilote du Hâvre, qui devait le conduire à bord de la Minerve pour y prendre et ramener sa femme, qui avait l'honneur de dîner en rade avec les personnes de la ville les plus distinguées.

Cependant la frégate était à peine sortie du port, que l'imagination du recruteur avait été frappée de la facilité et des avantages de s'emparer de la totalité

des fonds. Louison lui plaisait beaucoup; mais Belle-Pointe savait faire des sacrifices à la gloire, et qu'y a-t-il de beau, de plus beau que de vaincre ses passions? il pensait d'ailleurs que partout on trouve de jolies femmes, et que rien n'est aussi piquant que la nouveauté. Pour le petit Robert, qui n'était qu'un témoin dangereux de beaucoup de fredaines, il jugea prudent de l'oublier à l'auberge.

La Minerve, qui s'éloignait vent arrière, lui suggéra l'idée heureuse d'ajouter encore à la crédulité générale. Il se mit à courir les quais en levant les yeux au ciel, en faisant semblant de s'arracher, de la main qui ne portait pas sa valise, une ou deux poignées de cheveux, et en criant que monsieur le gouverneur lui enlevait sa femme et deux dames de ses amies. On avait vu passer M. d'Estouville donnant le bras à l'abbé et à

madame du Rézeau, et la frégate manœuvrait de manière à justifier les plaintes du recruteur.

Le peuple ne manque jamais de se soulever contre les grands, quand il peut le faire avec impunité, et monsieur d'Estouville était loin. Belle-Pointe fut bientôt entouré d'une populace qui l'escortait en le plaignant, et en invoquant, contre le chef d'escadre, la justice divine et humaine.

L'attroupement augmentait de minute en minute; les plaintes se convertissaient en menaces; on parlait déjà d'incendier les vaisseaux du Roi, si on n'en faisait à l'instant partir un ou deux pour arrêter et ramener la Minerve. Belle-Pointe trembla de ne pouvoir plus partir, lorsqu'il entendit quelques voix désigner l'époux outragé en qualité de chef des insurgés. Il

se repentit amèrement d'avoir porté trop loin la vraisemblance.

Le capitaine de port, effrayé de ce mouvement, prit un piquet de la garde, fendit la presse, s'avança vers Belle-Pointe, et lui ordonna de s'embarquer à l'instant : il ne demandait pas mieux. Le capitaine savait bien qu'une chaloupe à rames ne joindrait pas la Minerve; mais il savait aussi que lorsque les mutins auraient perdu la barque de vue, ils se disperseraient insensiblement; et ce moyen de rétablir l'ordre lui paraissait préférable à celui des baïonnettes et de la mousqueterie.

Belle-Pointe, toujours se plaignant, se désespérant, descendit dans la chaloupe avec sa valise, que sa douleur lui faisait serrer plus étroitement que jamais.

Le pilote qui le conduisait, pensait comme le capitaine de port, que

les trois dames allaient voir le bonhomme Tropique; mais il avait reçu, à l'oreille et en deux mots, l'ordre de rentrer à la nuit; et Belle-Pointe devait, à son retour, recevoir celui de sortir aussitôt de la ville. Vains projets! *Vanitas vanitatum!*

Belle-Pointe, qui n'oubliait rien, s'était muni d'une excellente paire de pistolets à deux coups, et il avait l'épée au côté. A une demi-lieue du port, il tira ses armes de dessous son habit, et il s'exprima ainsi : « Vous êtes cinq et » je suis seul; mais voilà de quoi en ex- » pédier quatre, et mon épée me fera » raison du cinquième, si vous me ré- » sistez. Je veux passer en Angleterre : » choisissez, de vingt-cinq louis ou de » la mort » !

L'argument était pressant. De pauvres matelots ne sont jamais sincèrement fâchés qu'on les force, le pistolet sur la gorge, à gagner vingt-cinq

louis. Le pilote, sans résistance, et même sans réflexions, mit la barre sur Portsmouth, où il arriva à la pointe du jour suivant.

On était alors en paix avec l'Angleterre, et le pilote pouvait, là comme en France, réclamer contre la violence qui lui avait été faite. Belle-Pointe, aussi savant dans l'art de pourvoir à sa sûreté que dans celui de faire des dupes, se hâta de payer le prix convenu. Ses louis furent reçus avec autant de satisfaction qu'il les donna, et on se quitta bons amis.

Belle-Pointe, désormais certain de la possession de son trésor, se livra à la joie et ne pensa plus qu'aux plaisirs. Il employa deux jours à visiter la ville et le port, et il se délassait de ses courses à table, ou dans les bras de ces belles dont la complaisance est la même partout. Ennuyé enfin de la contemplation des vaisseaux,

des cordages, des arsenaux, et des jouissances faciles, il loua une chaise de poste qui devait le porter à Londres.

Belle-Pointe conaissait les ressources qu'offrent les grandes villes aux intrigans; et l'intrigant qui peu débuter avec une sorte de magnificence, trouve bientôt les moyens de travailler en grand. Or, Belle-Pointe joignait aux talens que vous lui connaissez déjà, ceux de filer très-bien la carte, de piper et d'escamoter le dé.

Il avait déjà passé Winchester, en roulant dans sa tête et en nourrissant les plus sublimes projets. Il devait prendre un appartement somptueux et un remise, se faire une riche garde-robe; et il ne se proposait rien moins que de se présenter chez l'ambassadeur de France, sous le nom de M. de Lusignan. Chez l'ambassadeur il rencontrerait des lords avec lesquels il se lierait insensiblement;

il ferait ensuite leur partie; il perdrait pendant deux ou trois jours; il regagnerait le quatrième de quoi couvrir sa perte et payer sa dépense, et il attendrait ainsi quelque grande partie où il finirait sa fortune.

Alors, il retournerait en France. Il acheterait vers les Pyrénées, où il était tout-à-fait inconnu, une très-belle terre, dont il serait le seigneur, à la faveur de laquelle il épouserait une riche héritière, qu'il n'aimerait pas, à qui il ferait une pension modique, et dont il mangerait le revenu.....

» Hé bien, hé bien, postillon, pour-
» quoi arrêtes-tu? Veux-tu marcher,
» maraud »! Le postillon, qui ne savait pas un mot de français, ne répondit rien et resta en place. Les deux portières s'ouvrirent à la fois, et deux messieurs, qui ne parlaient

aussi que l'anglais, mais qui savaient parfaitement se faire entendre, se présentèrent à droite et à gauche.

Ces messieurs étaient ce qu'on nomme dans ce pays-là *high-way-men*, et ce que nous appelons en France des voleurs de grand chemin.

Le pistolet au poing, ils firent signe au voyageur de descendre. Un soldat français est toujours brave, quelque mauvais sujet qu'il soit d'ailleurs. Belle-Pointe descendit, non pour obtempérer à la notification, mais pour se défendre, et il tira ses pistolets.

Les voleurs anglais sont d'assez bons diables, quand on ne les contrarie pas; mais ils sont dans l'usage de tuer ceux qui font résistance. En conséquence, ils lâchèrent à M. de Lusignan deux coups de feu, dont l'un lui cassa une cuisse, et l'autre une épaule. Le voyageur tomba; on tomberait à moins. Pendant

qu'il se débattait sur le sable, qu'il teignait de son sang, ces messieurs firent l'inventaire des effets que renfermait la voiture, et ils s'éloignèrent à travers champs, la précieuse valise sur l'épaule.

Le postillon ne savait que faire de son blessé. Il jugea pourtant que le parti le plus court était de le ramener à Winchester, et, à l'aide de quelques chartiers, qui passèrent une heure après, il coucha le Belle-Pointe en travers de la voiture, la tête sortant par une portière, et les jambes par l'autre.

Il fut ainsi ramené au petit pas, et lorsqu'on eut reconnu qu'il ne lui restait pas de quoi payer l'hôte, le chirurgien et l'apothicaire, on le porta à l'hôpital.

Deux membres cassés, le sang perdu, une heure écoulée sans aucune espèce

de secours, et la douleur causée par les cahots de la voiture, lui avaient donné une fièvre de cheval, qui l'emporta le troisième jour. Ainsi périt obscurément ce grand homme, si digne de finir en public.

Cependant madame l'intendante et ses deux compagnes, délaissées à nuit close sur le bord de la mer, et ne possédant à elles trois que le louis qu'avait donné M. d'Estouville, sentaient combien leur position était embarrassante. Madame du Rézeau et Louison parlaient de retourner au Hâvre ; le louis aurait à peine suffi aux frais de route, et madame l'intendante n'était pas femme à se dépouiller pour des inconnues. Elle n'était pas non plus sans une sorte de sensibilite, et conformité de biens et de maux nous rapprochent promptement. L'intendante consentit à aider les deux autres, à condition que son louis

louis lui en rendrait deux. Cette espèce de sensibilité est ce qu'on appelle, en bon français, de l'égoïsme, et nous en avons tous une nuance plus ou moins foncée.

Il eût été difficile pour une femme vulgaire, de faire deux louis avec rien; mais madame du Rézeau était fertile en expédiens, et voici le nouveau plan qu'elle proposa à ces demoiselles.

« Nous revenons de Sicile, et nous
» sommes les restes d'une troupe de co-
» médiens qui repassait de Palerme en
» France. Le vaisseau qui nous portait,
» battu par la tempête, a péri sur les
» récifs....... Sur quels récifs? Y en
» a-t-il à la rade de Dive? — Ma foi,
» je n'en sais rien. Périssons sur un banc
» de sable : il y en a partout. — Sur un
» banc de sable, soit. Le bâtiment s'en-
» tr'ouve, se brise, nous nous sauvons
» sur une planche, et nous voilà. Notre

» histoire se répand, nous intéressons,
» on nous plaint, on est disposé à tout
» faire en notre faveur. Fières, comme
» des femmes à talens, nous ne voulons
» rien devoir qu'à nous. Nous prenons une
» grange, une remise, une écurie, une ta-
» ble, des tréteaux, des paravents, et nous
» jouons la comédie. Sais-tu quelque
» chose, Louison? — Certainement. Je
» sais le récit de Théramène. — Bon,
» voilà un intermède. Je sais, moi, le
» second chant de la Henriade : ce sera
» la grande pièce. Et toi, madame l'in-
» tendante? — Oh! moi, je sais la fa-
» meuse ode de Piron...... — C'est
» trop cru, ma petite, c'est trop cru.
» Aimes-tu mieux le conte des *deux*
» *Rats*? — Non, non, cela ne se conte
» pas en public. — Ah! *Tout est bien*
» *comme il est*, romance en vingt-
» deux couplets. — C'est encore un peu
» leste; mais les petites filles feront sem-
» blant de n'y rien comprendre, et les

» mamans joueront la distraction. Nous
» terminons le spectacle par un *passe-*
» *pied* et une *gavotte :* voilà qui est
» arrangé.

» Avant qu'on ait baissé ou tiré le
» rideau, nous avons tourné la tête aux
» bourgeois de Dive, et, sans soins,
» sans embarras, nous vivons de nos
» ressources ordinaires, jusqu'à ce que
» nous ayons retrouvé Belle-Pointe, si
» nous devons, hélas! le retrouver ja-
» mais. Vous voyez, madame l'inten-
» dante, que vous recouvrez vos dé-
» boursés à deux cents pour cent d'in-
» térêt.

» Commençons par donner à la fable
» le coloris de la vérité. Humectons
» d'eau de mer nos robes et nos bon-
» nets. — Autant de flambé, maman;
» et avec quoi jouerons-nous la comé-
» die! — Avec les effets des dames de

» Dive. Vous ne connaissez pas, ma
» chère intendante, les avantages de jo-
» lies naufragées. Je vois bien que vous
» n'avez jamais fait naufrages que sous
» des courtines ».

Ces dames s'arrosent mutuellement; elles couvrent de vase le coin d'un bas de soie, le quartier d'un soulier vert ou rouge; elles introduisent dans les carcasses de bonnets quelques feuilles de plantes marines, et, bras dessus, bras dessous, cherchant leur chemin au milieu des ténèbres, elles aperçoivent enfin la chandelle de madame la présidente de l'élection, dont le jeu n'était pas fini à neuf heures.

Ce faible fanal, semblable à l'étoile des trois Rois, sert de guide à nos trois coureuses. Elles entrent à Dive, et s'arrêtent à une auberge qui ressemblait assez encore au lieu où notre Sauveur vou-

lut naître. Il n'y a de différence essentielle que dans le miracle. Ici, tout est simple, naturel.

On soupa très-légèrement, par deux raisons : il fallait jouer la douleur et ménager le louis unique. Madame du Rézeau, qui s'était arrogé le droit de la parole, racontait l'histoire du naufrage, non à l'hôte, mais à l'hôtesse, qui s'attendrit jusqu'aux larmes, et qui s'affligeait plus sincèrement encore que ses commères fussent couchées. Comment attendre jusqu'au lendemain pour leur raconter un événement aussi extraordinaire? Elle ne put y tenir, et courut les réveiller : c'est ce que voulait l'orateur.

Louison, de son côté, écrivait à Belle-Pointe. Elle n'aimait, elle ne regrettait que lui; elle mourrait, si elle n'était bientôt réunie à l'objet de ses plus chères affections. Pas un mot du trésor :

l'amour et la cupidité ne s'allient jamais. La friponne savait cela ; mais elle savait aussi que Belle-Pointe et sa valise devaient être inséparables.

On se coucha comme on put, c'est-à-dire assez mal. On en fut levé plus matin : à quelque chose malheur est bon. Déjà la nouvelle du naufrage avait fait trois fois le tour de la ville. Déjà la renommée faisait madame du Rézeau belle comme Amphitrite, et Louison et l'intendante semblables en tout aux Néréïdes. Déjà les petits maîtres de Dive mettaient plus de soin à leur toilette. Déjà les femmes grillaient de savoir si nos donzelles étaient en effet aussi bien qu'on le disait.

Quelques-unes de celles qui n'étaient pas très-sûres de la fidélité de leurs époux, observaient que les détails sentaient furieusement l'aventure ; que depuis trois mois il n'y avait pas eu de bourrasque, et que les autres circons-

tances pouvaient n'être pas plus vraies que celle de la tempête. Les hommes, toujours disposés à donner gain de cause aux jolies femmes, répondaient qu'un grain avait dû suffire pour effrayer celles-ci; que le pilote, ignorant ou mal-adroit, avait pu les mettre sur un banc, et qu'enfin il était clair qu'elles avaient fait naufrage, puisqu'elles étaient entrées au *Veau-qui-Tette*, mouillées et couvertes de fange. Les épouses hochaient la tête; les maris se la creusaient pour aborder nos actrices à petit bruit et obtenir la priorité.

Jamais M. Boniface n'avait eu de pareille aubaine. A chaque instant il entrait quelqu'un qui demandait de ces grillades que madame Boniface apprêtait si bien, quoique jusqu'alors personne n'eût parlé de madame Boniface, ni de ses grillades. La conversation s'engageait insensiblement entre les arrivans

et nos dames. On sut enfin que le soir il y aurait spectacle à Dive, mais que les costumes manquaient.

Les plus empressés courent chez les femmes de la ville qui ont la réputation d'aimer les arts. Ils comptaient rapporter robes, mantelets, boîtes à mouches, éventails : on eût tout accordé si les naufragées eussent été laides; mais quelle femme s'est jamais prêtée volontairement à en faire valoir une autre!

Quelques maris, qui ne gâtaient pas leurs moitiés, et il y a de ces maris-là partout, escamotèrent de la garde-robe de leurs femmes plus qu'on ne leur avait demandé. Nos actrices, plutôt travesties que parées, se promenaient en long et en large dans la salle enfumée du crapuleux cabaret, se donnant les airs de princesse, estropiant à haute voix les plus beaux vers de la littérature fran-

çaise. Elles prenaient un verre de cidre avec l'un, un doigt de Bordeaux avec l'autre; elles adressaient une œillade à celui-ci, pressaient tendrement la main à celui-là : il n'en fallait pas tant pour incendier la petite ville de Dive.

M. l'Elu glissait un billet qui renfermait des propositions passables; monsieur le Conseiller au présidial faisait mieux, il glissait sa bourse; un jeune médecin, qui ne pouvait glisser que sa personne, se mêlait de la décoration de la salle, et à défaut d'imprimeur, le tambour de la ville attendait le moment d'assembler, au bruit de sa caisse, le public impatient.

La joie renaissait dans le cœur de nos aventurières. La nuit, qui s'approchait, leur promettait du plaisir et de l'argent, et le lendemain au point du jour elles devaient aller en poste à la recherche de leur chère valise.

Le tambour a battu. La foule se presse, paie et se place. Deux ménétriers font jurer leur violon ; les rideaux de lit d'un marchands de draps, qui forment la toile d'avant-scène, se tirent au moyen d'une ficelle ; le silence règne dans la salle ; madame du Rézeau paraît.

« Comment donc, voilà ma robe ! » s'écrie une grosse dame en se trémous- » sant sur sa planche. Parbleu ! mon- » sieur mon mari, il est bien extraor- » dinaire...... — Paix, madame, paix. » — Hé ! paix vous-même, monsieur. » Je vous trouve plaisant de disposer » ainsi de ma robe. Je veux ma robe, » qu'on me la rende. —Mais, madame, » vous allez vous donner un ridicule... » — Le ridicule est pour vous, mon- » sieur, qui mettez sur le corps de je » ne sais qui les vêtemens d'une femme » comme il faut ». A Dive, comme ailleurs, on ne veut avoir la comédie

au parterre que jusqu'à ce qu'elle commence au théâtre. Les *silence*, les *paix-là*, les *à la porte*, partent de tous les coins Un lieutenant de police, au corps fluet et à la voix grêle, tire de sa poche ses rubans ponceau, en décoré son chapeau et son épée, et monte sur son banc pour se mettre en évidence. Il fait signe qu'il va parler ; on écoute. Il invite, en fausset, le public à la décence ; il observe que jamais à Paris le spectacle n'a été troublé pour la robe d'une actrice ; il ajoute que rien n'est provincial comme une conversation quelconque entre une femme et son mari, et qu'à Dive, où on se pique d'imiter la capitale, on doit avoir un meilleur ton.

Le public applaudit le lieutenant de police. La dame outrée d'être traitée de provinciale, de femme de mauvais ton, s'agite en tous sens sur son banc. Ce banc, fait à la hâte, ainsi que les au-

tres, avec des planches de sapin clouées sur des bouts de bois debout, ce banc vacille, crie, et tombe; la dame crie et fait la culbute; son mari et dix à douze autres crient et roulent sous les bancs voisins. L'un d'eux saisit la basque de l'habit du lieutenant de police; celui-ci se sent renverser, et s'accroche au collet du manteau du président de l'élection, qui était placé devant lui; le président attrape la bourse à cheveux d'un négociant; le négociant, le chignon d'une jolie fille, la jolie fille, la ceinture de la culotte d'un joli garçon qui venait de se retourner au bruit, et qui voulait jouir de cette scène; tous quatre tombent et entraînent les quatre bancs. On se relève avec précipitation; on frappe, on est frappé; les égratignures, les contusions abondent de toutes parts; la bagarre augmente à chaque instant; l'effroi devient général. Tous veulent sortir à la fois, et renversent ce qui restait de

bancs. Les uns se sauvent par la porte ; d'autres s'élancent aux fenêtres ; ils marchent sur ceux qui n'ont pu se relever encore, et qui leur mordent les jambes pour se dégager. Le théâtre seul est libre, et la foule se porte bientôt de ce côté. Les ménétriers sont blessés, les violons cassés, les chandelles éteintes. Un tréteau casse, et le théâtre manque sous les pieds des fuyards.

Les actrices, tremblantes des suites que peut avoir cette catastrophe, s'évadent les premières et se jette dans un grenier à foin. Elles se laissent couler dans la cour, à l'aide de la corde qui sert à monter le fourrage. Les voilà sur le pavé, les mains et les bras écorchés, mais ne perdant pas de vue l'objet principal : elles font main-basse sur la recette, qui va bien à vingt écus. Elles fuient à travers les rues, elles

courent sans savoir où ; elles trouvent une porte ouverte, elles demandent un asile, et elles attribuent tout le désastre à l'imprévoyance du menuisier.

La maîtresse de la maison n'était pas une femme du bon ton. Elle ne courait ni les bals, ni les concerts, ni les spectacles. Elle avait les idées tellement rétrécies, qu'elle se bornait à aimer son mari, et à inspirer à ses enfans le goût de la sagesse et du travail.

Elle crut aveuglément les billevesées que lui débita la du Rézeau : les honnêtes gens sont si faciles à tromper ! La femme de mauvais ton mit nos princesses dans une chambre réservée pour les vrais amis de la famille, et qui, par conséquent, n'était pas souvent occupée.

La dame joignait aux ridicules que vous lui connaissez déjà, celui de ne

rien cacher à son mari. Ce mari était un capitaine de cabotage, dont le vaisseau était en chargement au Hâvre, qui venait passer deux jours de la semaine avec sa femme et ses enfans, qui les préférait à toutes les princesses de théâtre possibles, et qui mettait sa carotte de Virginie fort au-dessus d'Athalie et du Tartufe. Cependant, entraîné par l'exemple, il avait porté ses quinze sous au théâtre du *Veau-qui-Tette*.

Très-vigoureux et très-irascible, il avait joué des coudes et des poings pour se tirer de la mêlée. Il avait jeté à droite et à gauche tout ce qui s'était trouvé sur son passage, et il était rentré chez lui sans autre accident que la perte d'un gras de jambe déchiré, mâchonné par un malheureux qu'il étouffait sous pieds.

Vous prévoyez comment il reçut la

confidence de la retraite accordée aux auteurs de ce vacarme infernal. Il fait rouler sel, eau et compresse; il court à sa chambre d'amis, il va en expulser nos actrices avec des expressions et des gestes analogues à sa situation; il ouvre, il regarde....., il s'arrête stupéfait.

« Par-là corbleu! c'est Catherine, ou » le diable m'emporte»! Il parlait de madame l'intendante. « Ah! tu arrives » de Palerme, et tu étais hier au Hâvre! » ah! tu as fait naufrage, et tu sors de » faire la débauche à bord de la Miner- » ve! ah! tu es cause que j'ai perdu la » moitié d'un gras de jambe, et tu » t'imagines que je te cacherai chez » moi, que je serai complice de tes sot- » tises passées et futures! Je vais t'en- » voyer où tu as déjà été plusieurs fois, » et d'où j'espère que tu ne sortiras plus ». Il ferme sa porte à la clef, et il envoie sa cuisinière chez le lieutenant de police.

Il y avait des croisées à cette chambre, mais elle était au second étage, mais le lit n'était pas couvert, ainsi point de draps, point de couvertures dont on pût s'aider, et de tous les risques qu'on courait, le plus terrible sans doute était celui de se casser les reins sur le pavé : nos dames se tinrent coi.

Un homme public est jaloux de ses prérogatives en proportion du peu d'importance de sa place. Jugez combien dut être piqué le lieutenant de police de Dive, lorsqu'il apprit qu'il avait donné comme un sot dans les fadaises que lui avait débitées la première actrice du Veau-qui-Tette ; lorsqu'il se rappela ces égards, ces attentions fines qu'il avait prodiguées, comme les prodiguent la plupart des hommes, à ces princesses belles ou laides, bêtes ou non, et cela par un sentiment qui ne ressemble à aucun autre, qui, bien analysé, ces-

serait peut-être d'en être un, et qui, par cela seul, est inexplicable. Jugez des craintes du petit magistrat, lorsqu'il se rappela certaines privautés qu'avait souffertes Louison, qui croyait ainsi payer son privilège, et qu'il avait considérées comme une bonne fortune faite pour flatter son amour-propre, car enfin, après les théâtres de Paris, de Bordeaux, de Marseille, de Rouen, c'était celui de Palerme. Que de motifs de vengeance avaient le petit lieutenant de police! Il voulut bien prendre pour haine vigoureuse du vice, celle que lui inspirèrent deux femmes qui l'avaient complétement joué.

L'affaire de Catherine ne traîna pas en longueur. Un homme domicilié et probe déposait contre elle; et souvent alors on envoyait une fille à l'Hôpital sur un témoignage qui ne valait pas celui-ci : Catherine fut enlevée et logée.

Mais quelles étaient les deux autres qu'on brûlait de châtier aussi? On les envoya provisoirement en prison, et on remit l'instruction au lendemain, parce qu'il faut qu'un magistrat dorme, et que si l'innocence est mal à son aise sous les verroux, elle y est au moins en sûreté.

Le lendemain ces dames comparurent, et essayèrent encore de se tirer de là avec des fables. On prit acte de leurs *dires*, et on leur notifia qu'elles garderaient prison jusqu'à ce que les faits dont elles arguaient fussent éclaircis.

Huit ou quinze jours de prison sont toujours bons à économiser, et Louison et la du Rézeau trouvèrent à propos de déclarer *vérité*, qu'il faudrait enfin finir par dire à *monsieur*.

Que risquaient-elles, après tout? M. d'Estival avait repris ses mille louis en présence de la maréchaussée, et on

ne pouvait convaincre Louison de les avoir réescamotés, puisqu'elle n'avait pas le sou. Madame du Rézeau, maîtresse de ses actions, avait voulu voyager. Elle avait vendu pour cela un mobilier qui était bien à elle, puisque son président le lui avait donné. Les acquéreurs avaient sa quittance, et tant pis pour eux s'ils ne s'étaient pas mis en possession. Il est bien vrai que Belle-Pointe avait escroqué le président et le conseiller-clerc, mais ils ne se plaignaient pas. D'ailleurs, dans ce monde, chacun répond pour soi : que Belle-Pointe s'arrange avec la justice, s'il tombe sous sa main. Le seul délit réel est d'avoir déclaré qu'on venait de Palerme, lorsqu'on arrivait du Hâvre : or, un mensonge n'est un crime qu'aux yeux du confesseur, qu'on appaise avec un *Pater* et un *Ave Maria*.

C'est ainsi qu'avait rédigé la défense

de ces dames un jeune avovat qui avait été un an clerc de procureur à Coutances, et qui avait été acheter à Reims ses lettres de licence, qui lui donnaient le droit d'être toujours à côté de la question, comme l'aspirant en médecine y achetait la prérogative d'assassiner impunément ses malades.

Cependant le lieutenant de police, qui voulait et se venger et se faire honneur de cette affaire, en écrivit les détails à son supérieur monseigneur de Paris, et à son collègue de Rouen. En attendant leurs conseils, qui pouvaient être très-utiles à Dive, il tenait toujours nos dames en prison. Monseigneur de Paris et monsieur de Rouen trouvèrent très-déplacé que le petit juge d'un petit trou donnât suite à des niaiseries qui pouvaient compromettre des personnes considérables, qui avaient à peu-près alors le droit de tout

faire, et ils invitèrent le lieutenant de Dive au silence. Celui-ci prit très-mal la leçon, et, persuadé qu'il pouvait être magistrat chez lui, comme ces messieurs l'étaient chez eux, il se décida à frapper un grand coup, et il prit le parti vigoureux de faire *assigner pour être ouïs* le fermier-général, le président et le conseiller-clerc.

Malheureusement pour ces messieurs, madame Geoffrin, qui commençait à tenir un bureau d'esprit, entendit parler de cette affaire. Son valet-de-chambre, qui vendait des nouvelles à la main, recueillies à travers le trou de la serrure, entendit à peu près ce qu'on disait de tout cela chez madame Geoffrin. Au bout de quatre jours on savait dans tout Paris que ces messieurs aimaient passionnément les petites filles, et que, selon l'usage, ils en étaient complétement dupes. Un bel esprit de

la coterie Geoffrin mit l'histoire en vaudeville. On la chanta sur le Pont-Neuf, d'où elle passa sur le pont de bateaux de Rouen.

Madame d'Estival signifia noblement à son mari, qu'après cet esclandre il était plus que jamais indigne de l'honneur de sa couche; et la conduite de madame d'Estival eût été louable, si elle eût banni son époux pour coucher seule; mais............! les confrères de monsieur le fermier-général lui notifièrent qu'on peut se ruiner avec une fille d'opéra, mais qu'avoir une affaire suivie avec une grisette, c'est rentrer dans la crasse dont on a eu tant de peine à se tirer. Ils lui fermèrent leurs maisons, comme sa noble épouse lui avait fermé son lit; les femmes honnêtes lui fermèrent leur porte, parce qu'elles ne peuvent décemment recevoir un tel homme : et en effet, quel encourage-

ment pour les maris, si celui-ci n'était marqué du sceau de la réprobation!

Le conseiller-clerc fut publiquement réprimandé par son chef apostolique, qui n'entendait pas raillerie, et qui croyait qu'où il y a scandale, il faut publicité à la réparation; ce qui, selon moi, n'est qu'entasser scandale sur scandale : mais enfin les choses se passèrent ainsi.

Le président reçut à *huis-clos* une mercuriale de ses confrères, non pour avoir péché, mais pour avoir compromis l'honneur de la toge.

Ainsi ces trois messieurs, qui croyaient avoir étouffé, à prix d'argent, une aventure déshonorante, se trouvèrent, lorsqu'ils y pensaient le moins, traduits au tribunal du public, qui tolère une faiblesse, mais qui ne veut pas que les gens en place soient vicieux.

Le

Le petit lieutenant de Dive avait acquis une célébrité de tous les diables; mais sa joie fut de courte durée. Arrêt de la cour du parlement de Rouen, qui condamne à *réclusion perpétuelle* deux femmes de mauvaise vie, qui, méchamment et calomnieusement, ont voulu flétrir la réputation d'un de *messieurs* : et l'arrêt fut exécuté, quoique deux femmes de mauvaise vie puissent quelquefois dire vérité. Autre arrêt qui ordonne au lieutenant de police de Dive se défaire de son office, pour avoir fait assigner par-devant lui un membre d'une cour supérieure. Le petit magistrat, qui avait raison quant au fond, car enfin il ne pouvait pas courir de ville en ville pour chercher et entendre des témoins, le petit magistrat se rendit appelant au conseil; mais le roi était alors assez bien avec ses parlemens, qui laissaient dormir la bulle *Unigenitus*, qui ne se mêlaient ni de sacremens,

ni d'inhumations; et l'arrêt de messieurs de Rouen fut confirmé. Encore un libertin attrapé. *Vanitas vanitatum, omnia vanitas!*

> Oh! mes amis, vivons en bons chrétiens;
> C'est le parti, croyez-moi, qu'il faut prendre.

Hé! n'avons-nous pas assez de nos femmes, quand nous avons bien choisi? Où trouver une amie plus sincère, qui partage aussi vivement nos plaisirs et nos peines, qui supporte avec autant de résignation notre humeur et quelquefois nos brusqueries? A qui devons-nous le plaisir si doux d'être pères? qui console notre vieillesse? qui nous aide à mourir? Malheureux pécheurs! vous convenez de tout cela; et un cotillon, sur un bâton à roulettes, vous fait faire le tour de Paris.

Mais, pendant que je raconte, la Minerve sillonne majestueusement l'onde

amère. Volons après elle, et sachons un peu ce que devient notre petit abbé. Si des sens neufs et la facilité de jouir n'excusaient bien des écarts, avec quelle aigreur je lui reprocherais d'avoir préféré un moment un joli minois à un supérieur de séminaire! Rapelons-nous cependant qu'il n'est entré pour rien dans les manœuvres de Belle-Pointe, et qu'il ne fallait peut-être qu'une nuit ou deux de plus de madame du Rézeau pour le rendre à lui-même et à la raison.

Que faisait-il, que pensait-il ce pauvre abbé, que M. d'Estouville empressé de se défaire de sa tante et de Louison, n'avait pas voulu écouter? Que devint-il, lorsque monsieur le gouverneur entra dans sa chambre, les bras ouverts et l'air triomphant; qu'il voulut être le valet-de-chambre de la jolie nièce, qui s'efforçait en vain de s'expliquer, et dont

les mots expiraient sous les lèvres de son impétueux amant ? M. d'Estouville lutine, tourmente le pauvre petit ; il a déchiré fichu, robe, chemise ; l'abbé exaspéré fait un dernier effort, s'échappe et saute par-dessus la table. M. d'Estouville la renverse pour avoir plutôt fait ; l'abbé se réfugie sous le lit. Monsieur d'Estouville s'y précipite.

Là commence un nouveau combat qui doit tourner à l'avantage de l'assaillant. L'abbé, serré contre une cloison, n'a plus de moyens de s'échapper. Le marin, déterminé à vaincre, n'importe où, ni comment, renouvelle, multiplie ses attaques avec un acharnement sans égal. L'abbé s'agite dans tous les sens ; M. d'Estouville suit ses mouvemens, le presse, le fixe ; il se croit vainqueur.... ... Que devient-il à son tour, lorsqu'il trouve sous sa main....... ce qu'il ne cherchait pas, ce qu'il n'attendait pas, ce

qui faillit à le faire donner au diable.

C'est lui maintenant qui recule, qui s'éloigne, qui se relève, et qui, les bras pendans et la bouche ouverte, regarde l'abbé avec cet air bête que doit avoir un homme en pareil cas. L'abbé, tremblant que la stupéfaction ne fût suivie de la tempête, restait tapi dans son coin, et attendait ce qu'il plairait au ciel d'ordonner de son sort.

Après un silence très-prolongé, monsieur d'Estouville prit le seul parti convenable à la circonstance : il se mit à rire comme un fou, et il demanda à la nièce prétendue l'explication de ce *quiproquo*. L'abbé, rassuré, balbutia, en rougissant, son histoire. Il était si humilié d'être volontairement resté en mauvaise compagnie ! Le chef d'escadre, toujours généreux avec les hommes, quoiqu'un peu scélérat avec les femmes

(et toutes les femmes ne haïssent pas ces gens-là), le chef d'escadre lui promit d'arranger son affaire, de le remettre dans les bonnes grâces de son oncle le Lazariste; et dès ce moment il chercha par toutes sortes de bons procédés à faire oublier des desseins de transports... qu'il se reprochait.... parce qu'ils n'avaient mené à rien.

Il fit relâcher aux Açores, sous le prétexte de faire de l'eau, dont on n'avait pas besoin. Accueilli avec distinction par le gouverneur de Tercère, son premier soin fut de s'intéresser au sort de son petit abbé. Il arrangea son histoire de la manière la plus piquante, à la réserve cependant de certaines particularités, dont vous prévoyez bien qu'il ne parla pas du tout L'officier portugais, qui commandait sous le révérendissime évêque d'Angra, soumit la chose à monseigneur; monseigneur qui trouva matière

à un prône édifiant et à une pénitence publique, cérémonie très-agréable à la populace, qui pourtant préfère une pendaison, monseigneur voulant faire comparaître l'abbé en robe blanche, un cierge de six livres à la main, lui faire abjurer ses erreurs, et renouveler le serment de son baptême. M. d'Estouville dit qu'il ne souffrirait pas qu'on traitât ainsi un sujet du roi de France. Monseigneur répliqua que l'abbé était devenu sujet du pape. Le chef d'escadre envoya paître monseigneur; monseigneur; excommunia le chef d'escadre, et le chef d'escadre rit au nez de monseigneur.

Monseigneur, très-irascible, mit en interdit toutes les églises d'une île portugaise, parce qu'un officier français s'était moqué de lui. Le peuple, tremblant de manquer de messes, courait

les rues, s'attroupait, s'agitait, parlait déjà de mettre à mort M. d'Estouville et l'abbé; et monseigneur, du haut de son balcon, bénissait ce bon peuple.

M. d'Estouville et ses officiers furent tentés un moment de tomber, l'épée à la main sur cette canaille. Mais comme il n'appartient pas à un particulier de troubler, à propos de bottes, ou d'un abbé, l'harmonie qui règne entre les souverains, le chef d'escadre jugea plus prudent de regagner son bord, en écartant à grands coups de canne ceux qui l'approchaient de trop près.

La marée qui montait favorisait sa retraite, et par le plus heureux hasard, un vaisseau bordelais, qui revenait de Saint-Domingue, et qui avait aussi relâché aux Açores, mettait à la voile et partait. M. d'Estouville s'arrangea avec le capitaine pour le retour de l'abbé;

il donna à celui-ci, pour son oncle le Lazariste, une lettre par laquelle il recommandait son neveu à son indulgence, et lui promettait, dans le cas où il en userait bien avec le jeune homme, de le recommander pour le premier évêché qui vaquerait dans son gouvernement; promesse propre, dans tous les temps, à rendre docile un moinillon.

Il donna à l'abbé ce qui lui était nécessaire pour se rendre commodément de Bordeaux à Rouen; et il lui recommanda en l'embrassant, cette fois sur les joues, de ne jamais quitter son habit noir, qui, à coup sûr, éloignerait de lui les gens aimables et entreprenans.

Profitez de la leçon, jeunes gens frivoles et inconsidérés! Fuyez le danger. *Quis quœrit periculum, peribit in illo.*

Sachez que le repentir ne vient souvent qu'après le déshonneur, et croyez qu'on ne trouve pas beaucoup de chefs d'escadre disposés à tirer les gens des griffes de Satan.

CHAPITRE X.

Revenons à nos moutons.

Robert était resté à l'auberge, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous l'apprendre, pendant que Belle-Pointe exécutait des projets dont le résultat devait être si fâcheux. Le petit bonhomme digérait un excellent déjeûner, en faisant des capucins de carte ; et comme des capucins de carte ne sont guère plus intéressans que des capucins vivans, Robert les quitta pour jouer à la balle avec la pelotte aux épingles de madame du Rézeau. La balle lancée avec force, rencontre un chandelier qui était sur la cheminée ; le chandelier tombe sur la glace, et la brise. Robert effrayé, ne sait quel parti prendre. Il s'est aperçu

que Belle-Pointe ne le voit point de bon œil ; il craint la correction, et il forme le projet de s'y soustraire. Mais où ira-t-il? cela lui est égal. De quoi vivra-t-il? ceci lui paraît mériter quelques considérations.

Nécessité, dit-on, est mère d'industrie. Les yeux de Robert se portent sur deux paires de poches que Louison et sa compagne ont jetées sur un lit, pour en ceindre de blanches. Peut-être la précipitation avec laquelle elles ont fait leur toilette, leur aura fait oublier quelque menue monnaie qui suffira aux besoins du jour; et le lendemain....... Ma foi, le lendemain...... le lendemain, on verra.

Inventaire fait des quatre poches, Robert se trouve propriétaire de deux gros écus, de trois petits, d'une pièce de vingt-quatre sous, et d'une de douze.

Or, comme on aime assez composer avec sa conscience, Robert pensa que puisque M. d'Estival, fermier-général, lui avait volé à force ouverte trente-huit livres, il pouvait bien, lui, pauvre petit, en escamoter vingt-trois à des gens qui en avaient tant pris. Et puis, si nécessité est mère d'industrie, il est au moins aussi vrai que nécessité ne connaît point de loi.

A la suite de ce raisonnement, plus fréquent qu'on ne pense, mais que de très-honnêtes gens ne font jamais qu'en *à parte*, Robert ouvrit la porte, sortit, la referma, prit la clef dans sa poche, de peur qu'on ne s'aperçût de la fracture faite à la glace, avant qu'il fût hors de portée. Il marche, il trotte, il se retourne; il a perdu de vue les clochers du Hâvre. Il s'assied, commence une chanson, et s'endort. Hereux âge!

Oh! si Rifflard passait là! Rifflard,

si sage, si aimant, et qui donnait de si bons conseils, eût peut-être ramené Robert, qui aimait l'indépendance, mais qui en avait peu joui sous Belle-Pointe, et qui ne devait pas tirer de ses aventures passées d'inductions bien favorables de l'avenir. La providence ne permit pas que Rifflard, qui était à Paris, se trouvât en même temps sur la route de Goderville. D'ailleurs, elle ne nous accorde, dit-on, qu'un moment, et ce moment, Robert l'avait laissé échapper aux Champs-Élysées. Gardons-nous de l'imiter, mes très-chers frères, eût très-judicieusement dit le révérend père Salomon de Pontoise.

Robert se réveilla, et se remit à marcher. Toujours marchant, s'asseyant, dormant, se relevant, mangeant, il arriva à Dieppe, sans savoir où il était.

Il s'était arrêté à la porte d'une auberge, et son œil cherchait à pénétrer

l'intérieur de la cuisine, à entrevoir le costume des gens, pour juger si l'hôtellerie était de celles qui conviennent à un voyageur qui n'a que vingt-trois livres dans sa poche. Une voiture qui entrait au grand trot de quatre forts chevaux, mit fin à ses observations d'une manière un peu brusque. Le moyen d'une roue de derrière l'accrocha par la poche de son habit, et le jeta à dix pas de là.

Robert en reprenant l'usage de ses sens se trouva dans un bon lit, entre un homme qui lui tâtait le pouls, et un autre qui lui répéta trois ou quatre fois : Hé bienne, mon petite, *how do you do?*

Robert ne répondit rien à l'how do you do, qu'il n'entendait point. Il remarqua une bande à son bras, de laquelle il conclut qu'il avait été saigné; mais comme il sentait qu'il se portait

bien, il sauta hors du lit, et se mit à s'habiller. Bienne, mon ami, bienne, reprit le baragouineur. Cette petite gâçon être couradjous.

Le chirurgien prétendait que le *petite* devait garder le lit quelques jours encore ; il avait ses raisons pour cela. L'Anglais soutenait qu'il fallait laisser faire la nature; et Robert adopta l'avis qui s'accordait avec ses dispositions.

Cet Anglais était milord Allisbad, le plus grand philosophe des îles Britanniques, qui venait de visiter les ports de Bretagne et de Normandie, et qui retournait gober l'air épais de son pays. Or, comme il n'est pas impossible qu'un philosophe soit homme sensible, quoique tous les jours on imprime le contraire, et que tous les jours *un sot trouve un plus sot qui l'admire*, milord Allisbad, pénétré de l'accident dont il était cause, avait fait mettre Robert

dans le meilleur lit, avait envoyé chercher le meilleur chirurgien, et servait lui-même de garde au malade, pour être bien sûr qu'il ne manquerait de rien.

Si on s'éloigne des gens en proportion du mal qu'on leur a fait, on s'y attache aussi par les services qu'on leur rend; et bien que milord pût se croire quitte envers Robert, il était loin de penser qu'il eût assez fait encore. Quel dommage qu'un philosophe ait cette façon de penser, n'est-il pas vrai, messieurs du parti?

Milord, s'intéressant de plus en plus à Robert, dont la figure seule était attachante, milord voulut savoir qui il était, ce qu'il faisait à Dieppe, comment il s'y trouvait seul; et milord avait acquis ces connaissances préliminaires de l'aubergiste, qui l'avait assuré, au moment de l'accident, que l'enfant n'était pas de la ville, parce que sa mise annonçait

quelqu'un bien né, et qu'il avait l'honneur de connaître tous les gens comme il faut de l'endroit.

Mylord, qui parlait très-mal le français, l'entendait très-bien, et il écoutait avec plaisir le petit Robert racontant avec naïveté son histoire. Il ne se posséda plus lorsque l'enfant s'étendit sur son goût pour l'indépendance et sur son aversion pour les sciences. Il le serra dans ses bras, et lui donna de suite trente baisers. Il faut vous expliquer ces baisers-là.

Mylord avait une philosophie un peu exagérée, et même originale. Par exemple, il croyait que nous naissons tous égaux : aussi n'exigeait-il pas qu'on l'appelât monseigneur, mais il le souffrait.

Il disait que les fruits de la terre sont à tous, que la terre n'est à personne, et il avait près de Londres une terre de

dix mille livres sterling de revenu. A la vérité, il ne poursuivait ni les braconniers, ni les voleurs de fruits et de légumes; mais mylord, son père, lui avait laissé son bien clos de murs, et il n'empêchait pas son intendant de les entretenir.

Il ne voyait dans le mariage qu'un contrat civil en opposition avec la nature; car, disait-il, si le mariage est dans la nature, pourquoi ne suis-je plus amoureux de milady? Il voulait que les femmes, comme les fruits, appartinssent à tout le monde. Je ne sais trop ce qu'il eût dit, s'il eût su que milady appuyait ses goûts du même raisonnement.

Il prétendait que les arts sont inutiles; qu'il y a de la sottise à admirer un tableau, ou un groupe de marbre, lorsqu'on peut jouir à chaque pas du spectacle de la nature vivante; et il avait été, à Paris, à l'Opéra et à des con-

certs, mais par pure complaisance. Il avait chez lui des statues et une galerie de tableaux; mais il ne les conservait que par respect pour ses pères, qui les avaient chèrement et longuement rassemblés.

Il protestait que les sciences sont la ressource des sots, parce qu'il n'est pas de sot qui, avec de la mémoire, ne puisse devenir savant; et il avait lu, comme un pur passe-temps, Newton, Locke, Warburson, Toland, Swift, Adisson, Bolingbroocke. Il n'en avait pas perdu une pensée; mais il n'en parlait jamais.

Il s'élevait contre les lois, qui sont l'appui des demi-probités, et dont le juste n'a pas besoin. Il ne faut, disait-il, à l'homme de la nature, qu'un bâton pour repousser l'agresseur; et un bâton n'est pas aussi cher que des huissiers, des procureurs, des avocats et

des juges. Son intendant gagnait ou perdait pour lui dix à douze procès par an ; mais milord n'en savait rien.

Il déclamait contre le luxe, qu'il ne considérait que comme un moyen offert à l'homme nul d'écraser l'homme qui vaut quelque chose. En conséquence, milord était toujours très-simplement mis, et il attribuait à la frivolite de milady la richesse de sa livrée et de ses équipages.

Il affirmait, il répétait que toutes les religions du monde ne sont bonnes qu'à faire manger la poularde à ceux qui les enseignent en les pratiquant tant bien que mal. Il eût été difficile de le battre là-dessus, parce qu'il n'en professait aucune, ce qui est très-malheureux.

Vous sentez quel cas un tel homme devait faire de Robert ; il ne l'appelait plus que l'enfant de la nature. Il lui proposa de le suivre en Angleterre où il ha-

biterait un petit bien qu'il avait en Ecosse, sur le bord de la mer. Là, il ne trouverait ni papa, ni maman, ni directeur, ni maître d'école, ni d'ami contrariant, ni mets qui piquent la sensualité en appauvrissant le corps. Tout à lui, Robert y serait le maître absolu de ses actions, et dispensé de toute espèce de soin. Par exemple, il n'aurait pas la peine de faire son lit, parce qu'on enleverait ceux qui étaient dans la maison; il serait dispensé de faire la cuisine, parce qu'on ne lui laisserait ni fourneaux, ni charbon. Il mépriserait ce vil métal, devant lequel l'Univers est à genoux, parce que n'ayant pas le sou, il n'aurait pas l'idée de ce qu'on appelle commerce, et qui n'est que l'art avec lequel le plus adroit trompe celui qui l'est moins. Il gagnerait sa vie au bout de son bâton, avec lequel il casserait ailes ou pattes aux oiseaux qui se laisseraient approcher, et dont il man-

gerait la chair dans toute sa saveur, avantage que n'ont jamais les viandes cuites. Pas d'embarras de toilette; il s'habillerait de la dépouille des oiseaux aquatiques, dont il joindrait les peaux avec des filamens d'écorce : moyen tout simple de se tirer de la dépendance d'un tailleur, d'une lingère, d'une blanchisseuse. A la vérité, il rencontrerait de loin en loin quelques montagnards, mais qui, aussi agrestes que lui, ne le dérangeraient pas dans ses habitudes. Enfin, dans quatre ou cinq ans, il accointerait la première montagnarde qui lui plairait, pour en accointer ensuite une seconde, une troisième; et cela sans remords, parce que les femmes doivent seules être chargées des enfans, puisque la nature leur a donné un sac pour les porter, et des mamelles pour les nourir. Lorsque Robert aurait vingt-cinq ans, mylord l'irait voir, pour

s'assurer qui des deux serait le plus heureux ; et il offrait d'avance de parier pour Robert.

Milord parlait avec chaleur ; il avait le ton, la figure d'un homme persuadé ; et rien ne se communique aussi facilement que l'enthousiasme. La tête de Robert s'exaltait à chaque mot ; il était enchanté. Ne dépendre de personne au monde ! être dispensé de tout, et même de faire son lit ! manger de la viande à laquelle le feu n'a rien fait perdre de son goût ! s'habiller de ces plumes éclatantes, dont les vives couleurs se nuancent si bien dans les boutiques de Paris ! Régner dans tout le canton, son bâton à la main ! faire fuir ou tuer tout ce qui se présenterait devant lui ! détruire, détruire sans cesse ! quel enfant n'est pas séduit par cette idée-là, et quelle preuve plus évidente que l'homme est né bon ?

Ajoutez

Ajoutez à ces scènes de bonheur, ces petites montagnardes qui se présentaient à son imagination telles que madame du Rézeau avec l'abbé, et Louison avec Belle-Pointe. Jolies, tendres, faciles, point exigeantes, et lui toujours infidèle, voilà de quoi se composaient les nouveaux projets de Robert. Il étendait le plan de milord; il y ajoutait à chaque instant quelque chose, et milord et lui déliraient de plaisir.

Qu'on vienne me parler de Robinson! s'écriait le bon Anglais. Un friand, un gourmet, qui ne savait se passer de rien, pas même d'un ami; qui avait beaucoup vu, et qui imitait tout, tant bien que mal. Cet enfant ne sait rien, ne cherchera aucune de ces jouissances factices dont l'habitude nous a fait des besoins. Il sera vraiment l'homme de la nature, car enfin de quoi se compose le vrai bonheur, et que nous faut-il

réellement? Un abri, du gland, une femelle : Rousseau l'a écrit, et quel homme que ce Rousseau!

Milord avait eu l'intention de prendre un paquet-boat qui le conduirait à Londres, en remontant la Tamise. Il désirait revoir encore ces rives si riantes, si riches et si variées, que n'oublie jamais celui qui les a vues une seule fois. Mais comment s'occuper de plaisirs qui ne sont qus le résultat des institutions humaines, lorsqu'il s'agit de ramener l'homme à son état primitif, et d'avoir l'honneur de lui offrir un jour dans Robert le modèle vivant de ce qu'étaient ses aïeux, il y a..... il y a..... oh! il y a long-temps. Milord arrêta un bâtiment qui devait le porter directement à Wick, près des îles Orcades, c'est-à-dire dans la partie de l'Écosse la moins habitée et la moins habitable.

Pendant qu'on frétait le navire, nos hommes de la nature faisaient grande chère, parce qu'il était indifférent que la réforme de Robert commençât huit jours plutôt ou plus tard ; quand à milord, il gémissait d'être passé l'âge où notre estomac se prête à tout, et c'est en sablant les meilleurs vins de France, que ces messieurs faisaient l'éloge de l'eau.

Milord, dont les digestions étaient quelquefois laborieuses, ne manquait pas, en sortant de table, de conduire Robert sur le galet de Dieppe. Il voulait que ces promenades lui fussent utiles ; en conséquence, il se faisait suivre par deux domestiques chargés de bâtons gros et courts, qu'ils présentaient successivement à l'enfant de la nature. Milord trottillait sur ces pas, et applaudissait à la légèreté de sa course, et à la grâce avec laquelle il lançait son bâton contre des oiseaux qu'il n'approchait

que de loin, et qu'il ne tuait jamais. Robert se dépitait; millord le consolait, en l'assurant que les oiseaux des îles Orcades, en général beaucoup plus gros, étaient plus faciles à toucher, et que, moins défians, parce qu'ils voient rarement des hommes, ils se laisseraient tuer à volonté. L'avantage réel que procuraient ces courses c'est que milord et Robert rentraient disposés à bien souper, et soupaient bien, en parlant toujours de la nécessité d'être sobre.

Le vaisseau est prêt, le vent est favorable; on s'embarque gaîment. On se complaît à parler de ses projets; on ne cesse d'en parler que pour se mettre à table, d'où on passe dans de bons lits, auxquels Robert va renoncer avec tant de satisfactions! On découvre enfin la pointe nord de l'Ecosse. Un sol pierreux et presque inculte, peu de verdure et pas un arbre, des masses de roches

d'un gris uniforme, une nature morte enfin, voilà ce qui frappe d'abord Robert.

Milord jugea à certain air de tristesse, que le jeune camarade n'était pas séduit par le spectacle qui s'offrait à ses yeux. Il jugea à propos de réveiller cette belle chaleur, qui ne l'avait pas quitté encore, et qui allait lui être si nécessaire. « Voyez, disait milord, » voyez ces masses respectables, qui » bravent depuis l'enfance du monde » la foudre et les tempêtes; voyez la » faux du temps gravée dans ces ca- » vités; ces cimes qu'il a détachées et » précipitées dans l'abîme; ces oiseaux » monstrueux qu'on ne trouve qu'ici et » dont le vol rapide et vigoureux an- » nonce la puissance. Voyez-les, tantôt » se balançant dans les airs, tantôt se » reposant fièrement sur la pointe la » plus élevée de la roche, ou se préci-

» pitant dans l'onde, cherchant, trou-
» vant partout leur nourriture, jusqu'à
» ce qu'ils servent à la vôtre. Saluez
» cette terre vierge, que n'a pas défigu-
» rée la main insensée et avide de l'hom-
» me. Félicitez-vous, vous qui seriez
» admiré de tout l'univers, si l'univers
» connaissait votre résolution noble et
» généreuse. »

Oui . . . oui, répondait Robert à chaque phrase; et sa voix faiblissait à mesure qu'on approchait de la côte. Sa paupière devenait humide, sa tête tombait sur sa poitrine. Le vaisseau entre dans une espèce de baie. Milord, qui craint que l'enfant de la nature ne s'avise de vouloir redevenir homme social, se hâte de faire débarquer son carrosse, ses chevaux et douze à quinze faisceaux de bâtons, qui devaient former l'arsenal, l'ameublement, le magasin de Robert, et qu'il avait éte sage d'apporter dans

un pays où on ne trouve pas un chêne.

On monte en voiture, on part, on arrive à un château qui n'a pas été habité depuis la catastrophe de Marie Stuart, que depuis on n'a ni entretenu, ni réparé, et qui était bâti sur un domaine de deux mille arpens, qui ne rapportaient pas cinquante guinées par an.

Robert, en entrant dans ces masures, trouva d'abord une partie de la société avec laquelle il devait vivre en Écosse. Le bruit de la voiture fit enlever une nuée de corneilles, de hibou, de chouettes, dont le cri n'était pas propre à ramener la joie dans un cœur déjà navré. Un concierge, aussi triste, et qui parraissait aussi vieux que les roches qui bordent la côte, se présenta courbé sur sa béquille, fit de son mieux pour bien recevoir son seigneur, et ce mieux se réduisit à un morceau de pain d'orge

et à quelques pommes de terre cuites sous la cendre.

Si du moins on eût laissé à Robert le concierge et ce qui restait d'orge et de pommes de terre ! mais on chargea tout inhumainement provisions et concierge, tout, jusqu'aux portes et aux croisées, sur quatre charriots que milord envoya prendre à Wick, et qu'il expédia pour Londres à petites journées. Et lui, après avoir fait semblant de dormir sur une natte, après s'être récrié sur l'excellence de deux pommes de terre charbonnées, qu'il avait reçues de la main crasseuse de son concierge, il remonta dans sa berline, où il s'endormit réellement en achevant une volaille froide et une bonteille de vieux Bourgogne qu'il n'avait pas demandées, mais qu'il ne fut pas fâché de trouver dans une poche de la voiture. Un sourire d'approbation, adressé à son valet-de-chambre, fut le prix de sa prévoyance.

Robert avait eu un moment l'envie de de sauter derrière le carosse et de déclarer tout bonnement au premier relais, qu'il renonçait à être l'enfant de la nature. Mais l'amour-propre, ce mobile si puissant de la conduite des hommes, l'emporta sur le sentiment de ses plus chers intérêts. Comment oser dire qu'on a changé tout-à-coup de manière de voir et de penser? comment oser blâmer ouvertement ce qu'on a loué avec exagération? Robert se tut et resta. Il regarda avec un soupir le vieux concierge juché sur un des chariots, et couché commodément sur ce qu'on avait trouvé de matelas au château; il soupira au coup de fouet des charretiers; il soupira en voyant prendre le galop aux chevaux qui entraînaient milord et sa berline; il regarda autour de lui, et se trouva seul au monde.

CHAPITRE XI.

L'homme réduit à ses seules ressources.

Tout est bien, tout est mal. On soutient, on défend les deux opinions avec un égal avantage, ce que fait qui jamais personne ne prouvera que tous soit mal, que tout soit bien. Le terme moyen, quel est-il? Il peut exister entre deux extrêmes; mais les gens à système n'en connaissent pas. Celui-là le trouve, sans le savoir, qui prend le temps comme il vient, les saisons à leur tour, les hommes comme ils sont; qui travaille un peu, qui agit toujours, qui remplit ses devoirs par goût, par habitude; qui ne compte pas sur la reconnaissance, qui lui sourit s'il la rencontre; qui meurt pleuré, béni de sa femme et de ses enfans, et qui s'aperçoit alors qu'il a réellement vécu . . .

Diable! mais n'aurais-je pas esquissé ici le bonheur qui nous est propre, le seul que nous puissions trouver? Pourquoi donc le chercher, comme un astronome se fatigue pour trouver une étoile nouvelle, toujours au-desus de lui? Baissons la tête, il est à nos pieds.

Robert, qui n'avait qu'à se baisser pour être à peu près heureux, Robert, qui en fuyant de chez sa mère avait laissé son bon génie assis à sa porte, Robert, qui allait de projets en projets, et d'infortune en infortune, Robert pensif, rêveur, abattu, se promenait au milieu des ruines, et faisait une reconnaissance générale du château : on aime à connaître son domicile, quand il est agréable; on veut savoir à quoi s'en tenir, quand il ne l'est pas.

Le résultat de l'inspection en fut pas

plaisant. Des murs dégradés, des planchers percés et pourris, pas une escabelle pour se reposer, la terre pour lit de plume, de mauvais plafonds pour couverture, et nul moyen d'empêcher l'oiseau nocturne de le réveiller d'un coup d'aile qui lui rasera l'oreille ou le bout du nez : Robert s'afffigea peu de tout cela; une heureuse expérience lui avait appris qu'à son âge on dort partout.

Mais aussi à son âge on ne dort pas l'estomac vide, et lorsqu'on a soupé, la veille, avec deux pommes de terre, on doit avoir besoin de déjeuner à midi. La faim, très-humble servante du riche, ennemi irréconciliable du pauvre, se faisait vivement sentir, et il n'était pas prudent d'attendre qu'elle devînt insupportable pour chercher de quoi l'appaiser.

Robert délie un de ses faisceaux, prend sept à huit bâtons sous son bras,

et se met en campagne. Intéressé à bien voir, il voudrait pénétrer audelà de son hémisphère; il en recule les bornes en continuant d'avancer; il démêle enfin dans l'éloignement des monstres ailés, dont le vol pesant le fait sourire. Il oublie un moment les idées sombres, produites par une solitude absolue, et par des sites que le soleil semble éclairer à regret. Il marche fièrement; il menace le cormoran, le héron qui habitent les bords d'un étang immense, et qui trouvent au bout de leur long bec la subsistance que Robert attend de son bâton.

Il s'approche, les genoux ployés, les épaules basses; il retient son haleine, il craint de toucher la terre; il va lancer le bois homicide..... Ceux qu'il a cru surprendre, l'ont aperçu depuis longtemps; ils l'ont observé, ils ont suivi tous ses mouvemens. Ils s'envolent, ils

traversent l'étang, ils se posent sur la rive opposée. Robert, abusé par un espoir qui ne doit pas se réaliser, les suit avec opiniâtreté. Vingt fois il est prêt à frapper, vingt fois ses victimes rusées lui échappent. Elle fuient, elles s'éloignent enfin pour ne plus revenir. Robert, désolé, excédé, mourant de faim, s'assied, et se consulte sur le parti qu'il va prendre : l'enfant de la nature est vraiment embarrassé.

Quelques plantes au vert pâle, à la feuille épaisse et longue, se montrent çà et là, et piquent sa sensualité : on n'est pas difficile quand on manque de tout. Robert saisit, tire avec effort; la terre cède; une racine noirâtre vient avec les feuilles. Il la mange, il la dévore; il passe à une seconde, à une troisième, et s'aperçoit enfin de l'amertume insoutenable du seul mets que lui offre cette terre vierge, que la main de l'homme n'a pas défigurée.

Il rejette ce qui lui reste dans la bouche; il cherche à ranimer son courage, et il se décide à marcher vers la mer. Sans doute le courlis, l'oie sauvage, l'aigle marine seront moins farouches que le héron et le cormoran. Milord lui a juré qu'il les tuera à volonté, et milord doit en savoir quelque chose, puisqu'il a un château dans le pays.

Il n'y avait qu'une petite difficulté à ce nouveau projet, c'est que Robert, ne sachant trop de quel côté tourner, marche au hasard; il marche long-temps sans découvrir l'Océan, par la raison très-simple qu'il lui tourne le dos.

Un buisson touffu frappe ses regards. Il est chargé d'un petit fruit rouge, dont le coloris semble annoncer la saveur. L'enfant affamé cueille; il goûte..... une chair filandreuse et sèche, et le suc

qu'il peut en exprimer, d'une acidité aussi prononcée que l'amertume des racines que lui a offertes la nature. Trompé, exaspéré, désespéré, il s'en prend de ses fautes à l'innocent buisson; il le frappe, dans sa fureur aveugle..... Un lapin part; Robert lance un bâton et le manque; un second coup succède au premier. L'animal frappé se roule, se débat, expire. Vous voyez que les leçons que Robert a reçues sur le galet de Dieppe, n'ont pas été inutiles.

Concevez aussi quel transport il éprouva, passant tout-à-coup de l'extrême disette à la grande abondance. Il s'arrêtait devant sa proie, étendue à ses pieds; il la regardait avec complaisance, l'œil animé, rouge de plaisir. Les convulsions d'un estomac souffrant se communiquent à ses mâchoires, qui s'ouvrent et se referment par un mouvement rapide et machinal..... Il va appaiser la faim qui le tourmente.

Hélas ! hélas ! et quatre fois hélas ! on peut manger un lapin cru ; mais le manger avec la peau et le poil, oh ! ma foi, c'est trop fort. Cependant Robert n'a pas de couteau, et ses ongles ne sont pas assez longs, assez durs encore pour lui en tenir lieu. Si un caillou tranchant...... Il regarde autour de lui ; il fait quelques pas à droite, à gauche...... du sable, toujours du sable.

Ventre affamé n'a pas d'oreille, dit La Fontaine. J'ajouterai qu'il ne connaît pas d'obstacles. Robert prend son lapin par les pattes de devant et de derrière. Il allonge, il tend ainsi la peau du ventre ; il y fait une incision avec les dents. Il introduit ses mains dans l'ouverture ; il déchire la peau, il la met en pièces. Ses genoux lui servent de table. Le voilà à son petit couvert.

Bientôt son visage est couvert de sang.

Il coule de son menton sur sa veste, dans sa chemise, dans et dessus sa culotte. Mais il mange, il se repaît, il retrouve des forces. Sa voracité appaisée, il reconnaît que cette viande tant vantée est fade et dégoûtante. Les entrailles qui tombent sur ses cuisses, sur ses jambes, les lambeaux sanglans qu'il a autour de lui ajoutent à son dégoût. Son cœur se soulève, il est prêt à rendre ce qu'il a mangé avec tant de volupté. Il se lève, il s'éloigne; il revient bientôt, ramené par cette réflexion, qu'on ne trouve pas tous les jours des lapins qui se laissent tuer à coups de bâton, et que le plus grand malheur qu'il ait à redouter, c'est de mourir d'inanition. Il ramasse soigneusement les débris de sa chasse, et les serre dans sa poche.

Qui aurait reconnu dans ce boucher, dans ce farouche anthropophage,

ce joli petit Robert que Louison avait si élégamment vêtu à Rouen, et dont tout le monde admirait la gentillesse?

L'homme de la nature, lorsqu'il a appaisé sa faim, ne cherche plus que le repos. Robert, qui entrevoyait encore le haut des tourelles du château, se dirigea de ce côté. Son premier soin, en arrivant, fut de défendre des attaques des rats ce qui lui restait de provision. Un trou, une pierre pour le couvrir, voilà tout ce qu'il fallait, et cela se trouve partout. L'endroit où il reposerait lui était assez indifférent. Aucune ne méritait de préférence marquée. Il se mit dans le premier coin, s'étendit à terre tout habillé et pour cause.

Un sommeil réparateur allait fermer sa paupière, lorsque le mal de cœur se renouvela de manière à l'effrayer. Milord eût dit que l'indigestion n'était causée que par le peu d'habitude de vivre

de viande crue : j'eusse répondu à milord qu'un sauvage ne mange son ennemi qu'après l'avoir fait cuire.

Un copieux vomissement soulagea Robert ; mais un frisson pénible succéda à l'évacuation. Forcé de se lever et de marcher, pour rappeler un reste de chaleur, il se livrait aux plus cruelles réflexions. « Ah! si j'avais écouté mon » ami Rifflard!.....» Pan! un tape à la tête lui coupe la parole. « Si au lieu » de faire des projets......» Un autre coup au genou lui fait faire encore une réticence. Il passe une partie de cette triste et longue nuit en alternative de regrets et de contusions, de contusions et de regrets. Le cri monotone et lugubre des oiseaux nocturnes ajoute encore à l'horreur de sa situation.

Robert cherchait à fuir ces glapissemens sinistres. Il allait, il venait, il

essayait de sortir de ce château infernal : il semblait qu'un esprit malin le conduisît toujours vers des angles saillans et l'éloignât de la porte. Grelotant, furieux de se heurter de tous les côtés, il se met à battre la semelle contre un mur, et bientôt ses membres engourdis se raniment. «Oh! oh! dit-il, il n'est
» pas si mal que les hommes qui vivent
» en société; car enfin si je n'avais pas
» de souliers, je n'aurais pu battre la
» semelle, et si je n'avais battu la se-
» melle, je serais mort de froid».

Après cette courte digression, la plus sage qu'il eût faite de sa vie, il se recoucha et s'endormit d'un sommeil profond. Le soleil darda enfin sur lui ses rayons bienfaisans, et le rappela entièrement à la vie. Robert, en s'éveillant, sentit son cœur calme, sa tête libre et son corps assoupli.

Dans sa position, un besoin nouveau

succédait à un besoin satisfait. Il avait rendu son dîner, et son estomac tiraillé indiquait à la fois le mal et le remède. Il a encore la moitié de son lapin ; mais s'exposera-t-il à une indigestion nouvelle, ou à tomber de langueur ? Il faut opter cependant.

« Si j'avais un briquet, disait-il, de
» l'amadou, des allumettes, je brûle-
» rais ces lambris, ces chambranles
» ces planchers. Je grillerais ma viande
» sur des charbons. Un briquet, de l'a-
» madou, des allumettes dont on fait
» si peu de cas dans le monde, et qui
» me seraient si utiles, doivent être l'ou-
» vrage de bien des mains. Seul, je n'en
» peux produire la plus petite partie.
» Seul, je m'ennuie, je souffre; la vie
» n'a nul charme pour moi. Oh! n'en
» déplaise à milord, il est bien que
» l'homme vive en société ».

Si Robert avait eu moins de répugnance pour la lecture, il eût su, peut-être, que les arts ne sont que la perfection des moyens naturels, aussi sûrs que lents. Il eût fait du feu en frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre, et si quelqu'un se fût trouvé là pour lui faire cette observation, il eût avoué de bonne foi que l'instruction est bonne à quelque chose, car il commençait à raisonner très-juste; mais des raisonnemens ne changeaient rien à son état. Bon gré, malgré, il fallut à tout risque avaler le reste du lapin cru, et essayer de le digérer à l'aide d'un violent exercice.

Il n'avait pas trouvé la mer en allant la veille, à gauche; il était tout simple de la chercher à droite. Il ne faut pour cela ni avoir lu ni être logicien. Robert, armé de ses bâtons, prend sa course, boit un coup, en passant

près d'une source, et arrive sur la crête de la falaise.

Une multitude d'oiseaux de toute espèce se balançait entre le ciel et l'eau. Robert attend qu'ils s'approchent. Une heure, deux heures s'écoulent. Robert pense enfin que les oiseaux écossais ne se soucient pas plus que ceux de Dieppe du voisinage de l'homme. Il sent qu'il faut ruser ici comme ailleurs. Il observe la roche, il cherche une cavité qui puisse dérober et sa personne et ses desseins. Il tourne, il descend, il monte, il gravit, pour redescendre et remonter encore. Une ouverture vaste et profonde se présente au-dessus de lui. Il y parvient péniblement en s'accrochant des pieds et des mains aux fentes, aux pointes formées par des fractures dans la pierre. Il entre, et il n'a pas fait quatre pas qu'il entend un cri aigu; l'air s'agite fortement au tour

de

de lui ; un oiseau de la plus grande envergure le renverse en passant, et va planer au-dessus de la mer.

Robert, étourdi du plus vigoureux soufflet que jamais figure humaine ait reçu, se relève, secoue les oreilles, et ne pense bientôt qu'à la faute qu'il a commise, en ne saisissant pas l'oiseau par une aile ou par la queue : il se fut vengé, et il eût assuré sa subsistance pour quatre jours. Combien de gens, de beaux diseurs surtout, ne trouvent ce qu'ils auraient dû faire ou répondre, qu'un quart-d'heure trop tard !

Il s'avance dans cette espèce de grotte ; il espère pouvoir s'y cacher et surprendre l'oiseau brutal, ou tel autre qui y aurait fait élection de domicile. En tournant, en tâtonnant, il porte la main sur quelque chose de chaud. Il approche la tête, il regarde attentive-

ment : « Des œufs, des œufs ! s'écrie-
» t-il ; vite, mangeons des œufs. Quelle
» fortune, quel régal » ! Il en casse un,
gros comme un petit poing ; il hume
une substance molle, gélatineuse, san-
guinolente, dont l'odeur lui blesse l'o-
dorat. « Je comptais sur des œufs frais,
» dit-il avec un soupir, et ceux-ci sont
» couvés. J'en avais en abondance chez
» ma mère, et je n'y faisais pas la
» plus légère attention. Si du moins
» je pouvais me faire ici une petite
» basse-cour ! mais pour cela il fau-
» drait démolir une partie du château,
» cuire de la chaux, ouvrir la terre,
» bâtir ; il faudrait des outils, réunir
» l'expérience de dix à douze artisans
» différens ; et chaque jour, chaque mi-
» nute me pénètre du malheur d'être
» seul. Et puis, comment avoir des
» poules ? elles n'habitent pas les dé-
» serts ; elles cherchent l'homme, elles
» vivent de son superflu ; elles sentent

» le besoin de la société, dont je me
» suis éloigné comme un sot ».

Quant un solitaire parle ainsi, il n'est pas loin de l'idée de se réunir à la grande famille; et elle fût probablement venue à Robert, s'il ne se fût cru privé de tout moyen d'exécution: point de désir sans espoir. Souffrir et se plaindre, voilà quel lui semblait alors son sort présent et futur.

Robert avait vu au bois de Boulogne, de Romainville, de Vincennes, la fauvette, la mésange, la linotte revenir au nid dont sa cruelle curiosité les avait éloignées : le gros oiseau devait donc revenir au sien, et Robert, tapi dans l'endroit le plus obscur de la grotte, attendait impatiemment son retour. En effet, la mère alarmée rentre à tire d'aile, et vient féconder et défendre les fruits chéris de ses amours. Elle se pose sur ses œufs ; celui qui

manque l'éclaire sur le danger qui menace les autres.

Elle voit Robert. Leurs yeux se rencontrent, se fixent. Elle a cédé, quelques minutes avant, à une terreur panique : le sentiment de sa force, la faiblesse de l'agresseur la rassurent; elle attend son ennemi.

« Comment donc, monsieur, vous
» accordez du raisonnement aux bê-
» tes ! — Sans doute, monsieur, puis-
» que vous raisonnez. Les animaux
» n'ont-ils pas évidemment leur cri
» de joie, d'inquiétude, de douleur,
» d'alarme? et si leur langue pouvait
» articuler, que d'animaux parleraient
» plus sensément que le père Malle-
» branche » !

Robert, qui craint bec et ongles, mais qui est réduit à tout entreprendre, Robert se lève, se présente en avant du nid, les jambes ouvertes, les bras étendus. La mère attentive

suit ses mouvemens; son bec recourbé s'aiguise, ses nerfs s'étendent, ses ongles aigus s'alongent.

Robert sent l'impossibilité d'attaquer à force ouverte, et la nécessité d'une tactique. Il se baise, il se traîne sous le nid; il alonge vivement un bras; il saisit l'oiseau par le cou. Il était vainqueur, s'il n'eût cédé à la crainte; mais aux premiers mouvemens de la mère irritée, il lâche sa proie; il ne pense qu'à se dérober à son ressentiment. L'aigle, en liberté, fond sur lui, et l'attaque avec fureur. Robert n'a qu'un moyen, c'est de se mettre le visage contre terre. En un instant ses habits sont en lambeaux, sa tête est dépouillée de ses cheveux, elle est couverte de blessures. Tout malheureux qu'il est, il tient encore à la vie. Il se relève furieux, il a retrouvé un de ses bâtons. Éperdu, hors de lui, il frappe au hasard, mais il frappe sans relâche. L'aigle

vaincue tombe à ses pieds, et lui paraît redoutable encore.

Il la traîne, il la porte, fier de sa victoire; il se hâte de sortir de ce lieu... car enfin le mâle peut paraître, vouloir venger sa malheureuse famille, et Robert n'est plus en état de soutenir un second combat.

Oh! combien, pensait-il, il est plus commode de nourrir, d'engraisser cette volatile imbécille, qui se laisse égorger sans résistance, et à laquelle un cuisinier habile donne une forme si ragoûtante! Il faut ici que je me nourrisse de cette chair noire, dure, huileuse; que je remplace mes habit déchirés par cette peau emplumée, sans apprêt et puante! Oh, milord! milord! combien vous avec abusé de ma jeunesse, de mon inexpérience! Milord n'était pas là pour répondre, pour remédier au mal qu'il avait fait.

Robert voudrait laver ses blessures.

Le ruiseau qui l'avait désaltéré, coule à travers les roches, et se jette dans la mer; il faut, pour s'en approcher, vaincre les obstacles qu'offre à chaque pas un terrain inégal, et souvent coupé à pic. Robert, à qui ses deux mains suffisent à peine pour conserver l'équilibre, est gêné dans sa marche par le poids de son aigle, par un long cou, qui tantôt traîne derrière lui, tantôt s'embarrasse dans ses jambes. Il dépose son fardeau sur un tertre, et va chercher du soulagement à la douleur brûlante qu'il ressent à la tête.

Comment arrivera-t-il! quelquefois le ruisseau est à deux pas de lui; quelquefois il est forcé de s'en éloigner de dix toises. Il voit, à trente ou quarante pieds sous lui, un bassin de cette eau, qui joue, qui s'arrête dans une cavité de la roche. La pente est rapide, mais unie; il n'a qu'à se laisser glisser. Il s'assied, il se laisse aller, il arrive. Un

bain salutaire étanche son sang et en calme l'ardeur. Oh ! s'il avait des ciseaux ! il couperait ses cheveux qui vont retomber, se sécher dans ses plaies, les irriter encore. Mais que de mains employées, avant que le fer deviné, tiré de la terre, coulé, forgé, limé, poli, devienne enfin un instrument tranchant ! Robert avait vu des maçons, et n'avait pas d'idée de l'exploitation des mines ; mais il désirait des ciseaux et il sentait qu'il ne pouvait en faire.

Lavé à grands flots, pansé tant bien que mal, désaltéré, rafraîchi, il leva les yeux vers l'endroit où il avait laissé son aigle. Ce talus, qu'il avait descendu, en sacrifiant son unique culotte, lui offre une roche presque droite et unie sur toute sa surface. Nul homme ne la remonterait sans échelle, autre instrument si nécessaire, si simple, et

dont il faut encore qu'un enfant de la nature apprenne à se passer.

Quand on ne peut pas remonter, il faut s'arrêter, ou continuer à descendre. S'arrêter là, où il n'a que de l'eau pour toute nourriture, et que le ciel pour toit ! Robert se tourne une dernière fois vers son aigle qui lui coûte si cher, qui est en ce moment son unique ressource, et il se décide à l'abandonner et à descendre.

Il espère trouver au bas de la falaise un chemin praticable qui le ramènera au point d'où il est parti. Il se promet bien, s'il surmonte tant de difficultés, de s'éloigner à jamais de ce malheureux château, et d'aller chercher des hommes. Ils peuvent être rares dans ce canton, mais enfin l'Écosse n'est pas un désert. Oh ! s'il avait eu plutôt cette bonne idée ! mais l'expérience est ordinairement le fruit du malheur, et celle des pères est perdue pour les enfans : un savant,

je ne sais plus lequel, nous a déjà dit cela.

Aux dépens de la peau de ses genoux, de ses mains, de la doublure naturelle de sa culotte, Robert glissant, s'accrochant, sautant de pierre en pierre, s'arrête tout-à-coup sur une vaste plate-forme, et là, cessant de craindre pour sa vie, il porte la vue autour de lui... un banc d'huîtres, blanches et dodues qui s'ouvrent à l'approche du flux qui va leur apporter une eau nourrissante et nouvelle! « Passe » pour des huîtres, disait-il, cela » peut se manger cru ». Et en effet il en avait mangé à Paris, sans savoir d'où elles viennent, comme tant de bonnes gens ignorent par quels travaux se prépare leur petit pain au lait. Labourer, faner, semer, herser, sarcler, moissonner, battre, moudre avec une mécanique à laquelle ont concouru le charpentier, le menuisier, le carrier, le

serrurier, le fabricant d'étamine, le chamoiseur; et puis le maçon qui a construit le four; le mitron qui a pétri et fait lever la pâte; le bûcheron qui a fourni de quoi la cuire; le commissaire qui veille à ce que la mitronne ne vole pas le public; que de choses à faire avant de tremper la flûte dans la bavaroise au lait!

Robert, qui a renoncé à ses aises, ne pense ni à la flûte, ni au pain mollet. Il se console, à l'aspect des huîtres, de la perte de son aigle, qui, après tout, n'était pas fort à regretter. Il insinue un doigt dans un de ces coquillages ouverts. L'animal se reploie, s'enferme; Robert veut retirer son doigt; l'huître, qu'on enlève de la roche sur laquelle elle est née, sur laquelle elle a crû, l'huître serre plus fort, et Robert pousse des cris qu'étouffe le mugissement des vagues.

Cette roche, jusqu'alors si perfide, lui devient pourtant favorable. Il frappe contre la pierre l'impitoyable étau dans lequel son doigt est broyé. Il frappe à coups redoublés, et avec tant de violence, que la charnière qui unit les deux parties se brise. Il a rendu la liberté à son doigt, mais à un doigt coupé jusqu'à l'os. Plaies à la tête, plaies aux reins, aux fesses, aux coudes, aux genoux, à la main, Robert n'était qu'une plaie, et toujours, toujours de tous ses maux la faim était le plus cruel.

Ces fables de La Fontaine, que les enfans répètent comme des perroquets, avec les gestes et les minauderies de leur institutrice mère ; ces fables que doit écouter tout venant, auxquels il doit applaudir, et dont il faut se défier comme de la fortune du pot, du gigot qui a bon goût, du vin du crû, d'une femme d'un bon caractère, des talens

de la demoiselle de la maison ; ces fables si naïves, si instructives pour l'âge mûr, furent inutiles à Robert. Il n'avait ennuyé les amis de maman que du *maître Corbeau* et de la *Cigale* : il n'avait pas poussé ses études plus loin. S'il eût appris la fable du *Rat* et de *l'Huître*, il s'en fût souvenu dans cette circonstance. Il la connut plus tard, et l'appliquant à des objets d'une autre importance, il en recommandait la lecture, avec l'enthousiasme que mettait le bon La Fontaine à préconiser Baruch.

Fin du Tome premier.

L'HOMME

A

PROJETS.

TOME Ier

L'HOMME

A

PROIETS.

TOME II.

L'HOMME

A

PROJETS.

TOME III.

L'HOMME

A

PROJETS.

TOME IV.

L'HOMME

A PROJETS.

TOME DEUXIÈME.

L'HOMME

A PROJETS.

PAR PIGAULT-LEBRUN.

Vanitas vanitatum ! omnia vanitas.
ECCLES.

TOME DEUXIÈME.

A PARIS,
Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le
Théâtre Français, n° 51.

1819.

Imprimerie de Cosson, rue St-Germain-des-Prés, 9.

L'HOMME A PROJETS.

CHPITRE PREMIER.

Il faut pourtant le tirer de là.

Des milliers d'huîtres entr'ouvertes s'offraient de toutes parts au malheureux affamé. Il les regardait, il les convoitait. Un penchant irrésistible le pousse, et il tremble pour ses doigts. Que deviendra-t-il, s'il se met dans l'impuissance de se servir de ses mains? que deviendra-t-il encore, s'il ne mange pas d'huîtres?

O bienheureux rocher de Cancale, où les gourmands se gorgent de ce coquillage, sans avoir même recours au couteau que Robert, en ce moment eût préféré aux trésors de Golconde; où on

prévient les désirs, où on vous épargne jusqu'aux moindres soins; où un mâcherait pour vous, si vous le désiriez; où on digérerait même pour le prochain, si la chose était possible! Il est vrai que chaque mangeur, doit pour sa part, payer le loyer, les garçons servans, monsieur le chef de cuisine, le triste feu du poële, les viandes qui ne sont pas consommées. Il faut qu'il paie seul le blanchissage, le vigneron, les droits d'entrée, le boulanger, l'écailleuse et sa marchandise. Il faut encore qu'il paie sur tous ces objets, étrangers à la maison, vingt-cinq pour cent de bénéfice au maître. Oh! c'est une grande économie que de manger des huîtres au rocher de Cancale.

Voyons enfin comment Robert mangera les siennes. Il tournait, non au tour du pot, qui naguère cuisait pour lui sans qu'il s'en mêlât, mais autour de l'im-

mense cloyère qui s'offrait à lui. Il avançait, il reculait..... un caillou, auquel le bout de son pied a communiqué du mouvement, tombe entre deux coquilles, qui se resserrent sans pouvoir se fermer. Robert s'approche, il examine, il observe; il s'assure, par différens essais, que le caillou est aussi fortement comprimé que l'a été ce pauvre petit doigt; il en hasarde un second, un troisième; il arrache l'huître à sa retraite, il l'avale..... Oh! quelle lui parut bonne! oh! combien lui parut précieuse cette multitude de cailloux, que jusqu'alors il avait foulés avec dédain! Il en remplit ses poches, il va d'huître en huître, et il insinue chaque caillou avec le sourire de la sensualité.

Bientôt il n'a plus qu'à se baisser et prendre; bientôt il commence son repas. La délicatesse du mets, sa faim inextinguible, eussent fait de ce dîner, l'emploi

du reste de la journée, si l'Océan, sans considération pour l'innocent dévastateur, ne fût venu mouiller successivement le bout de son pied, sa cheville, et une partie de ses petites jambes. Convaincu de la nécessité de faire retraite, Robert regarde derrière lui : toujours les mêmes difficultés pour remonter. Il faut gravir pourtant, ou être submergé.

Il mesure de l'œil les différentes roches qui sont accessibles encore. Il a retrouvé des forces et du courage; il fait des efforts inouis. Il recule, il monte, il retombe; il parvient enfin à la surface d'une pierre, où il n'a rien à craindre de la fureur des vagues, où il peut se coucher, sur laquelle même il peut se promener par trois pas dans tous les sens.

Il regarde au-dessus de lui..... nul moyen de monter plus haut. Il regarde

à droite, à gauche; nulle apparence de sentier. Partout, une roche perpendiculaire, ou saillante, lui ôte jusqu'à l'espérance. Si du moins ce banc de coquillages s'étendait au loin, il le suivrait à la marée basse, il trouverait probablement quelques ouvertures praticables; mais ce banc est borné; son œil en a embrassé l'étendue, et il n'a vu aux deux extrémités que les flots battant, dégradant le pied de la falaise.

Heureusement son ruisseau est à sa portée; ses huîtres sont à la vérité abondantes et d'un goût excellent. Mais s'il doit passer là sa vie, exposé aux injures du tems, cloué douze heures par jour sur cette pierre, c'est devenir huître lui-même.

La nuit qui s'approchait, rendait de moment en moment ses réflexions plus sombres et plus douloureuses. Un vent de bise

qui s'élève tout-à-coup, une pluie froide, le glacent jusqu'à la moëlle des os. « Pas » un abri, s'écriait-il, et mes habits » sont en lambeaux ! »

C'est alors qu'il regrette ce misérable château, qu'une heure auparavant il voulait fuir sans retour ; c'est alors qu'il maudit mylord, qu'il lui attribue ses maux présens et ceux qui lui étaient réservés. Il appelait à grands cris sa mère, qu'il gémissait alors d'avoir abandonnée, et qui, même en le punissant, était si loin des rigueurs de cette implacable nature dans les bras de laquelle il s'est imprudemment jeté. Il invoque, il supplie, il regrette son ami Rifflard, qui, sage et heureux au sein de sa famille, jouit de l'insdustrie de ses contemporains, en attendant l'époque où il pourra à son tour payer sa dette à la société. Ces souvenirs lui arrachent des pleurs ; ses yeux remplis de larmes ne lui permettent plus de distinguer les objets. Il les essuie ce-

pendant; il craint de franchir, sans s'en apercevoir, le court espace qui le sépare du précipice et du néant : tout malheureux qu'il est, il tient encore à la vie.

Ciel, ô ciel... se trompe-t-il... est-ce une illusion, un songe! une barque à voiles et à rames longe la côte, et va passer à cent verges de lui! il ne peut en croire ses sens; il essuie ses yeux encore, il les frotte, il les rouvre... « Oui, » oui, c'est bien une barque, c'est un » sauveur qui s'offre à moi. »

Mais les vents qui sifflent lui permettront-ils de se faire entendre! Il s'élance sur la pointe des pieds, il élève les bras; il appelle, il crie. L'espérance soutient, nourit cette voix grêle, dont les sons se perdent dans l'immensité. La barque suit sa route; quelques minutes encore, et elle aura dépassé le malheureux. Robert

juge qu'il n'est pas entendu, qu'il ne peut l'être, et le désespoir s'empare de lui. Il achève de mettre en pièce ces vêtemens, dont les restes devaient lui être si précieux! il en jette les lambeaux çà et là; il s'arrête à la pensée de se précipiter lui-même et de terminer en un instant ses malheurs.

Sa chemise percée, déchirée de toutes parts s'attache à une pointe de la roche. Le vent la soulève et la fait voltiger à son gré. Cette chemise, déplorable reste de son opulence passée, devient le gage de son salut. Elle a été vue par le maître de la barque, qui soupçonne quelque chose de la vérité. Il cherche à pénétrer les ténèbres, qui s'épaississent à chaque instant; il croit distinguer un être nu et souffrant : il cingle droit sur la falaise.

Oh! de quel horrible poids Robert

fut délivré, lorsqu'il vit cette barque protectrice s'approcher de lui. Il ne pense plus à mourir ; la vie lui redevient chère ; il croit que la sienne peut être fortunée encore ; il jouit surtout de l'idée de la passer avec des hommes.

« (*) What do you do here, lui dit » le patron? Par grace, sauvez-moi, » lui répond l'enfant. (**) You dont » speak english, réplique le marinier? » — Mon bon monsieur, je suis à demi- » mort de froid. — (***) Since it is so, » y must speak scotch. » Je ne vous rendrai pas ce que le bonhomme dit en écossais, parce que je ne l'entends pas plus que Robert n'entendait l'anglais. Je vous apprendrai seulement que l'honnête marin prit l'infortuné dans ses bras,

(*) Que faites-vous ici ?

(**) Vous ne parlez pas anglais ?

(***) Puisque cela est ainsi, je vais vous parler écossais.

le porta dans son bateau, le roula dans une vieille capote, lui fit prendre deux doigts de rum et remit à la voile.

La belle chose que la société! pensait Robert réchauffé, transporté mollement! A peine ai-je rencontré un homme, que mes malheurs sont finis. Oh! si jamais je forme des projets!... Projets insensés, où m'aviez-vous réduit!

La barque s'arrête dans un anse près de Sinoler, endroit misérable, habité par des gens dont la plupart arrachent à la mer une subsistance que le sol leur refuse, mais dont la misère n'a pas éteint la sensibilité.

Le bon pêcheur reprit l'enfant et le porta à sa cabane. Des murs enfumés, de la terre battue pour plancher, un toit de roseaux, en voilà la description. Une femme, des enfans en guenilles,

mais frais, gaillards, dispos, se nourrissaient d'un peu de pain noir, de poisson grillé assaisonné d'un grain de sel et de quelques topinambours, qui croissent dans le sable comme ailleurs. Ils avaient pour lit la paille de l'orge dont se nourisssait la famille. Si le poisson abondait, on allait en vendre le superflu à Wich, et l'épouse attentive en rapportait quelques douceurs, uniquement réservées pour son mari qui s'exposait à tout, qui bravait tout pour soutenir son humble ménage. Les femmes de ses compagnons avaient pour leurs époux les mêmes soins, les mêmes égards. La pauvreté, le travail et l'éloignement des villes, produisent ordinairement des mœurs et des vertus.

Cette cabane, ses habitans qui, dans des tems plus fortunés, eussent révolté la délicatesse de Robert, lui paraissent alors un séjour enchanté, les premiers

des humains. Il est accueilli, caressé, fêté, soigneusement pansé; il revoit du feu, du pain; le gril est placé sur la braise, on prépare le poisson; Robert en mangera sa part, et il la mangera cuite! Pour concevoir son ravissement, il faut, comme lui, s'être tiré d'une situation désespérante.

Le pêcheur et sa femme se parlaient, paraissaient se consulter, pendant qu'ils soupaient tous, assis sur de mauvaises bancelles, autour d'une table vermoulue. Ils adressaient de tems en tems la parole à Robert, qui branlait la tête et qui ouvrait les bras, ce qui veut dire partout : je ne vous entends point. Franecis, Franecis, moutsiou, s'avisa enfin de baragouiner le mari. Oui, oui, répondit Robert, je suis français. Nos bons Ecossais parlèrent quelques instans encore, firent signe à Robert de s'aller jeter sur la paille à côté de leurs enfans

se retirèrent dans leur coin entre le sommeil et l'amour.

Nous trouvons extraordinaire, nous autres gens du bon ton, que ce qu'il nous plaît nommer la canaille, connaisse aussi l'amour. Aucunes de ces tournures de phrases si délicates, si sentimentales; aucuns de ces préliminaires charmans, qui tiennent lieu à l'homme usé de ce qu'il envie au fort de la halle. Veux-tu, mon cœur, dit celui-ci? je le veux, Jacques, répond la fille aux joues rebondies et colorées : et leurs plaisirs les mettent fort audessus de tant de jolis messieurs, de belles dames, qui soupirent les vers de Tibulle, de Pétrarque, du Gentil-Bernard, et qui souvent s'en tiennent là, faute de pouvoir faire mieux.

Robert dormit d'un profond sommeil, et cela devait être. Mais comme les nuits sont longues lorsqu'on se cou-

che immédiatement après souper, et qu'on soupe à sept heures, Robert éveillé avant le jour, repassait dans sa mémoire les différens événemens de sa vie : notre mémoire est notre bourreau dans le calme et l'obscurité. Très près du malheur encore, il gémissait de ses fredaines, il regrettait ce temps heureux, où il avait à peine repassé le seuil de M. Morisset, qu'il se livrait avec ses camarades à sés saillies, à sa gaîté, en attendant un excellent dîner, dont les apprêts ne le regardaient pas. Il est vrai qu'il fallait étudier, ou en faire le semblant, deux heures le matin et autant l'après-dîner. Mais que M. Morisset, que sa mère fussent satisfaits ou non, il n'était jamais réduit à manger du lapin cru, à se battre avec des aigles, à vivre sur une pointe de rocher. Voilà pourtant, pensait-il, où m'a conduit la manie des projets : je n'en ferai de ma vie.

Je vais me lever avec le soleil. Le bon pêcheur me laissera sa grosse capotte; il me donnera la chemise d'un de ses enfans, et la culotte d'un autre..... Oui? mais des bas et des souliers? ses enfans n'en ont pas, et je puis m'en passer comme eux. Je me mettrai en route; je trouverai sûrement à Wich le paquet-boat qui m'a apporté ici. Le capitaine me reconnaîtra, il me prendra à son bord, et me conduira à Dieppe, d'où je me rendrai à Paris... Et la voiture? j'ai l'habitude d'aller à pied..... Mais les auberges? il me restait neuf francs, et je les ai jetés à la mer avec le dernier morceau de ma culotte. Imbécille, insensé.... Bah, bah, je suis joli garçon, mademoiselle Louison me l'a dit, et un joli garçon intéresse toujours. Je rencontrerai quelque dame, quelque lord, qui n'aura pas la manie d'être homme de la nature, et j'arriverai commodément chez

ma mère. Ma mère grondera.... Non, elle ne grondera pas, elle sera trop aise de me revoir; et puis si elle a de l'humeur, qu'en résultera-t-il de pis? du pain et de l'eau. J'en aurai du moins en abondance de ce pain si blanc, si beau, qui me paraîtra délicieux, puisque j'ai trouvé si bon ce vilain guignon noir, dont j'ai soupé hier.

Je retournerai chez M. Morisset. Je suivrai en tout l'exemple de Rifflard. Je me vois d'ici le plus fort écolier de ma classe, de ma pension, de l'université. A la fin de chaque année, j'enlève tous les prix. Mon nom devient célèbre; on ne parle que de moi; monsieur le recteur me présente par tout.

Un président au parlement m'engage à faire mon droit; un maréchal de France à entrer au service; un archevêque à prendre mes degrés en Sor-

bonne. Je me décide pour le barreau. Mon éloquence me fait des protecteurs puissans ; on m'offre une charge de conseiller... A propos cela se donne-t-il, cela se vend-il, une charge de conseiller? N'inporte, me voilà membre d'une cour souveraine. Mes rapports étonnent, séduisent, entraînent. Le Roi me mande chez lui, me dit de très-jolies choses, et me fait son chancelier. Oui, oui, voilà qui est supérieurement vu, et qui vaut bien mieux que des projets.

Pendant que Robert en enfantait de puérils et d'invraisemblables, le maître pêcheur était sorti, et rentra accompagné d'un homme qui portait une robe de bure grisâtre, un bonnet jadis noir, qui tombait sur ses oreilles, des guêtres et de gros souliers ferrés. Il s'approcha de Robert, courbé sous son bâton, et lui parla français.

Avec quel plaisir notre aventurier entendit sa langue maternelle ! avec quel empressement il répondit ! Un mot, une question amenaient une histoire qui ne finissait pas. Le vieillard étoutaita avec intérêt, avec sensibilité. Au bout d'une heure, il n'ignorait rien de ce que Robert avait fait, dit et pensé.

« Je suis bien pauvre, lui dit-il,
» mais j'ai toujours quelque chose en
» réserve pour celui qui a moins en-
» core ; levez-vous et suivez-moi. »

Robert ne fait pas répéter. Il prend la capotte sous un bras, la culotte du fils aîné sous l'autre ; il s'en est accommodé ; il va s'en vêtir... Le pêcheur lui parle avec douceur, avec bienveillance, et le vieillard traduit avec un ton plein de bonté. Le pêcheur avait dit à Robert que son fils ne possédait qu'une culotte, et qu'il était assez naturel qu'il

la conservât, qu'une capote est très-utile en mer, en temps de pluie, et que lorsqu'on ne peut en acheter une neuve, il faut garder celle qu'on a.

Robert devenait insdustrieux. Ne pouvant avoir de vêtemens à lui, il s'avisa de partager ceux d'autrui. Il lève la jaquette du bon vieillard, s'enfile dans sa soutanelle, et se colle à lui, et sort sa tête par la fente de la poche, afin de pouvoir respirer et de voir à se conduire.

Il suivait gaîment son nouveau patron. Celui-ci s'arrête en sortant de la chaumière, et lui montrant du doigt l'Océan et la roche, d'où il avait été tenté de se précipiter : « Voilà, dit-il, » l'endroit où vous étiez hier, où vous » pensiez terminer votre misère et votre » vie. Un homme qui ne vous devait » rien, s'est exposé pour vous arracher

» à la mort; il vous a conduit dans sa
» cabane; sa femme vous a reçu com-
» me un de ses enfans, et déja ce bien-
» fait est effacé de votre mémoire!
» Robert, l'étourderie est l'écume que
» jette une bonne tête qui fermente
» encore; l'ingratitude est un vice du
» cœur: êtes-vous étourdi, ou ingrat? »

Robert ne réplique pas un mot. Il rentre sa tête, s'échappe de dessous la robe du digne homme, court à travers la chaumière, embrasse tous ceux qu'il rencontre, les embrasse encore, en leur criant: Je vous remercie. On n'entendait rien de ce qu'il articulait; mais son tein animé, ses gestes expressifs, son œil humide, disaient tout. Il est un langage que les mille et une grammaires n'enseignent pas, et qui est senti par les hommes de tous les lieux et de tous les temps. Le pêcheur secoua la main et le bras de Robert; sa femme

le pressa sur son sein. Le bon vieillard regardait de la porte, et une larme de plaisir coulait sur ses joues sillonnées par le temps.

CHAPITRE II.

Le bon prêtre.

Le protecteur et le protégé arrivèrent à une habitation, qui n'était pas fort au-dessus de celle du pauvre pêcheur. Une vieille gouvernante grogna, en voyant arriver un petit être absolument nu, que sans doute on allait habiller de la tête aux pieds. Le bonhomme la laissa dire; il ne transigeait pas avec ses devoirs, et il croyait la charité le premier de ceux qu'il eût à remplir. Par ménagement pour la chasteté de Betty, il passa Robert dans une vieille culotte de panne noire, dont la jarretière descendait à mi-jambes, et dont la ceinture montait jusque sous les aisselles. Le costume n'avait rien d'élégant, mais il était économique, car enfin, un gilet, une vieille paire de souliers

avec cela, et voilà le petit malheureux équipé de pied en cap.

Pendant que le vieillard cherchait dans ses guenilles de quoi compléter l'ajustement de Robert, l'enfant regardait du coin de l'œil le reste d'une éclanche de mouton, flanquée de carottes et de navets. Le brave homme intercepta un de ces regards de convoitise. Il suspendit ses recherches pour mettre le plat devant Robert. « Avec » quoi dînerez-vous? lui dit l'acariâtre » Betty. — Ses besoins sont plus pres» sant que les miens, répondit le bon» homme. »

Betty était prévoyante, et elle avait deviné juste. Robert festoya si bien le gigot, qu'elle et son maître ne trouvèrent à midi que des os à racler. Le vieillard mangeait un morceau de pain de seigle, et sa figure était rayonnante. « Du pain

» sec ! grommelait Betty entre ses dents.
» — Il est délicieux par le bien que j'ai
» fait à cet enfant. Voyez comme il est
» gai, comme il joue ! — Bah ! croyez-
» vous que ces évêques, qui ont cuisi-
» nier, laquais, équipages... — Betty,
» ne condamnons personne, et prions
» pour tous. »

Il faut enfin vous faire connaître cet homme extraordinaire, qui honorait une profession qu'on regarde comme honorable ; qui, sans faste, sans orgueil, pratiquant la vertu par penchant et par goût, était digne de servir de modèle à tous ses confrères... Il vécut et mourut pauvre, heureux et ignoré.

Son père, William Cammeron, avait suivi le roi Jacques, détrôné, fugitif, pour avoir manqué des qualités nécessaires à un roi, à qui il en faut tant pour prévenir ou calmer les convulsions du

corps

corps politique. Cammeron aimait son prince. Brave officier, homme sage, éclairé, mais abusé par ses désirs, il espérait aider à rétablir Jacques sur le trône, ou mourir à ses côtés.

Son fils avait vingt ans. C'est l'âge où l'on commence à juger ; c'est aussi celui où l'on s'égare. Le jeune homme prédit que Guillaume, brave, actif entreprenant, ayant pour lui les vœux du peuple anglais, l'emporterait enfin sur son rival. Il est dur, pour un grand cœur, de recevoir des bienfaits d'un prince qui ne se soutient que de ceux d'une cour étrangère ; et qui renonce à la gloire, à vingt ans, est capable de tous les sacrifices. Cammeron se dévoua. Il prit les ordres et repassa en Écosse, après quelques années de séjour en France. Il trouva des infortunés à qui on voulait ôter tout, jusqu'à leurs opinions religieuses. Il les consolait, il les

encourageait ; il maintenait, il rétablissait la paix dans les familles. Quelquefois il manquait du nécessaire ; il prenait patience, en pensant au bien qu'il avait fait.

Robert joignait à sa jolie petite mine une imagination vive, la répartie juste et prompte ; et la véritable vertu se plaît quelquefois à sourire. M. Cammeron s'attachait de jour en jour à l'enfant. En revanche, l'aversion de la vieille Betty croissait en proportion de l'amitié de son maître : et avait-elle tant de tort ? Quand on n'a entre deux personnes que la moitié de ce qu'il faut, et qu'un intrus, riant, sautant, caressant, dévore à lui seul les deux tiers de cette moitié-là, il est assez naturel d'avoir de l'humeur, à moins qu'on ne soit un ange ; et Betty n'avait rien d'angélique, rien absolument. Elle eût été une admirable gouvernante d'évêque, si la di-

gnité de ces messieurs pouvait se borner aux services d'une vieille fille. Elle eût engagé monseigneur à donner son superflu, si elle eût pu le déterminer à en avoir; elle eût été enchantée d'être le canal des grâces, de jouer un rôle dans les alentours de la cathédrale, de recevoir les révérences des bonnes femmes, et le salut de protection du suisse, qui par toute la chrétienté se croit un personnage, parce qu'il a un peu de galon, un nœud d'épaule et un baudrier qui ne lui appartiennent pas; parce qu'il porte une rouillarde en dépit de ces paroles expresses : *Quiconque tire l'épée, périra par l'épée*.... Il est vrai que les suisses d'église ne la tirent jamais.

Mais, sans scrupule et sans danger, ils donnent de la pointe du bâton de leur hallebarde sur les pieds de ceux qui ne se rangent pas assez vite; et les contorsions de l'inconcevable patient

ne leur font rien perdre de leur grand sérieux. C'est l'âne chargé de reliques, qu'un suisse de paroisse!

Où en étais-je donc?.... A Betty qui n'était pas digne d'être la gouvernante d'un pauvre prêtre écossais, qui haïssait Robert, qui le lui rendait bien.

Quel plaisir pour M. Cammeron, de calmer les inquiétudes d'une mère! Son premier soin avait été d'écrire à madame Robert. Il faisait l'éloge des qualités physiques et morales de l'enfant; il le croyait propre à tout, il ne doutait pas qu'il fût un jour l'honneur de sa famille; enfin il avouait que ses moyens ne lui permettaient pas de le renvoyer; mais s'il plaisait à madame de lui adresser une lettre-de-change sur Édimbourg, il y conduirait l'enfant, le mettrait dans le coche de Londres, où il serait reçu par un pauvre prélat, condamné d'a-

vance, comme lui, à être pendu, s'ils étaient surpris disant la messe; ce qui ne les empêchait pas de la dire tous les jours. Les hommes sont de bizarres animaux. Ils pendent ici ceux qui disent la messe; ils brûlent là-bas ceux qui n'y vont point.... Pas de réflexions là-dessus : Dieu a fait l'homme à son image.

Où en suis-je encore? Ah! le pauvre évêque de Londres ne manquerait pas d'envoyer le petit à Douvres, d'où la maison Minet, qui est de tous les pays et de toutes les religions, l'embarquerait pour Calais, d'où le père gardien des Capucins le mettrait en route pour Paris. En attendant la réponse de madame Robert, M. Cammeron avait soin de faire employer le temps à son fils. Il commençait la journée par servir, dans une cave, une messe qui en valait une chantée dans une basilique, si tant est.... Après la messe, le déjeûner; après

le déjeûner, la lecture, l'écriture, et la déclinaison de *musa*; ensuite, une heure de récréation, puis le dîner; et jusqu'au coucher, répétition, à la messe près, des exercices du matin.

Robert se prêta d'abord très-volontiers à tout cela; il se doutait bien que pour être chancelier il faut savoir un peu de latin. Mais à mesure que l'aigle et le lapin cru s'effaçaient de sa mémoire, l'ennui de la science se faisait sentir, et le goût de la simarre et des sceaux s'affaiblissait sensiblement. Bientôt le travail lui parut pénible, et enfin il ne fit plus rien qu'autant qu'il y était forcé par la présence de M. Cammeron.

Et comme il fallait qu'il fût toujours occupé de quelque projet, il chercha, avec l'ardeur infatigable de la vengeance, les moyens de rendre à Betty les niches secrètes qu'elle lui faisait.

Betty n'osait contrarier ouvertement son maître; mais elle faisait les portions, et elle manquait rarement de glisser dans celle de Robert une poignée de sel ou de poivre. Robert s'en apercevait à merveilles, et mangeait toujours, en prenant note, dans sa mémoire, de chacun des tours que Betty lui jouait. M. Cammeron prétendait ne pouvoir avaler sa modique pitance, et il passait à Robert ce qu'il lui plaisait d'appeler son superflu. Si le maître et l'élève regardaient la porte ou la croisée, une mouche ou un hanneton, crac, une pincée de cendres tombait dans l'écuelle. Robert, sans se démonter, prenait le coin d'une grosse serviette qui servait ordinairement pendant la quinzaine, il en faisait une espèce de chausse, il en trempait son pain dans la sauce qu'il avait clarifiée. M. Cammeron, en voyant le manége du petit, disait doucement

à sa gouvernante : « Votre vue s'affaiblit, ma bonne ; vous laissez souvent tomber quelque chose dans la casserole ». Betty ne répondait rien, et en continuant d'apprêter le dîner de son chat, elle se promettait bien de recommencer.

Un jour Robert trouvait du crin haché dans ce qu'on appelait son lit. Le lendemain matin, le fond de sa culotte était farci de têtes de chardons. Il était furieux ; il se contenait à peine. Les égards que marquait M. Cammeron à une ancienne domestique qui lui avait sacrifié toute sa vie, balancèrent pendant quelque temps ses projets de vengeance ; mais une pierre que Betty avait eu l'air de jeter à un chien, de six pouces de haut, et qui le frappa à la tête, le fit passer sur toutes les considérations.

Il commença par cacher une jarretière, que Betty, sans mot dire, rem-

plaça par un bout de ficelle. Il jeta au feu un bas, que Betty remplaça par un chiffon. On attaquait, on se défendait sans éclat, et cette guerre sourde était toujours subordonnée au respect qu'on portait au maître.

Cependant l'impassibilité apparente de Betty avait un but que Robert ne soupçonnait pas. Elle voulait lui inspirer la confiance de l'impunité, et l'amener à quelque espiéglerie assez grave pour qu'elle pût l'attaquer avec avantage dans le cœur de M. Cammeron. Robert donna dans le piége. Il enrageait qu'on eût l'air de ne s'apercevoir de rien. Qu'est-ce en effet que la vengeance, si on ne jouit pas des angoisses de son ennemi? Robert, piqué au jeu, se décida à frapper les grands coups. Il jeta dans le puits une paire de poches neuves et un tablier qui ne l'était pas. Il était fait d'un morceau de taffetas vert que la reine,

femme de Jacques second, avait, à l'aide de son aiguille et d'un peu de fil d'or, transformé en un bel étendard, qu'elle avait confié au père Cammeron. celui-ci, en mourant, l'avait envoyé à son fils; et comme il ne savait pas broder, et que l'on conduit difficilement sa plume lorsqu'on est à l'agonie, il avait écrit, tant bien que mal, sur l'étendart : *Apprenez à mourir pour vos rois.* Le jeune Cammeron, persuadé que sa mort ne pouvait être utile à personne, et que sa vie l'était à ses pauvres Écossais, avait religieusement baisé l'étendard, et l'avait serré dans son tiroir.

Betty était jeune et jolie lorsqu'elle était entrée à son service, et il n'avait que des privations à lui faire partager. Un montagnard, beau, bien fait, avait offert sa main; il plaisait à Betty, et Betty lui dit : « Je vous crois néces-» saire à mon bonheur; mais je suis

» plus nécessaire encore à M. Camme-
» ron, et je reste avec lui ». Si le bon prêtre eût pu, en ce moment, disposer d'un trésor, il l'eût offert à Betty. Son morceau de taffetas vert était ce qu'il avait de plus précieux ; il le présenta en disant : *C'est le denier de la veuve.*

Betty s'en parait aux bonnes fêtes de l'année, et l'enfermait soigneusement de la Toussaint à Noël, et de Noël à Pâques. Qu'on juge de son chagrin, de ses exclamations, lorsque le jour de la Pentecôte elle chercha son tablier, et le chercha en vain ! M. Cammeron lui représentait, avec sa douceur ordinaire, que tout ici bas est périssable, et qu'attacher un instant de bonheur à telle ou telle parure, c'est descendre au-dessous de soi. Robert, allant, venant, jouissait des clameurs, des gémissemens de Betty. Le petit coquin !

Cependant l'heure de l'office approchait, et il fallait laver la casserole, qui servait aussi à M. Cammeron de cuvette et de plat à barbe. Betty, pleurant, grondant, fut tirer un seau d'eau au puits, et elle ramena ses poches et son tablier pendant au crochet de la corde. Ce n'était ni elle, ni M. Cammeron qui avait jeté ces belles choses-là dans le puits : ce ne pouvait être que Robert. Sa douleur se changea en joie ; elle rentra triomphante, pièces de conviction à la main, et elle accusa son ennemi.

Robert voulut se défendre. Sa négligence, sa paresse, avaient refroidi son patron, et le rendaient facile aux insinuations de sa gouvernante. Il interrogea le coupable avec un ton sévère qui l'intimida. Robert hésita, balbutia, et confessa son crime. Betty exigeait qu'il fût chassé à l'instant. « Non, répondit » M. Cammeron, il est sans ressources,

» et je ne réduirai pas au désespoir » un enfant qui peut se corriger ».

On attendait toujours la réponse de madame Robert, qui ne répondait point, par une excellente raison : elle n'avait pas reçu la lettre du bon prêtre. Le paquet-boat de Douvres avait été surpris à moitié chemin par un grain, qui bientôt devint une tempête, et qui jeta le bâtiment sur un banc de sable à la côte de Middelbourg. Il talonna, il s'entr'ouvrit ; les matelots se désespérèrent, prièrent, se noyèrent, et la malle aux lettres vogua sur la mer du Nord, qui n'est pas du tout le chemin de Paris.

« Voyez, disait le bon prêtre à Robert, voyez à quel point vos fredaines ont indisposé madame votre mère! » elle ne daigne pas me répondre, à » moi, qui ne peux avoir d'autre tort » à ses yeux que de vous avoir re-

» cueilli. Vous êtes un mauvais sujet,
» Robert, et cependant je ne vous
» abandonnerai point; car enfin, ne
» faire du bien qu'à ceux qu'on aime,
» c'est vouloir toujours jouir, et il n'y
» a pas de mérite à cela ».

Robert était d'un caractère irascible. Persuadé de la légitimité du droit de représailles, il croyait n'avoir rien à se reprocher envers Betty, et je suis tenté de penser comme lui. Persuadé encore que rien ne le rétablirait dans les bonnes grâces de M. Cammeron, il cessa de se contraindre, et il se livra à des excès.... mais à des excès!... vous allez voir.

Je vous l'ai dit, Betty avait un chat, un chat maigre comme elle et son maître, parce que comme eux il avait toujours faim. Après M. Cammeron, *Love* était, de tous les animaux, le plus cher à Betty; et elle ne prévit pas, elle toujours si prévoyante, à quel

point la vengeance peut pousser l'atrocité. Enhardie par l'impunité et la confiance absolue de M. Cammeron, elle ne cessait de faire à Robert des niches plus ou moins piquantes. Un soir il trouva au bout de sa paillasse un fagot d'orties qui lui mit en cloches les pieds et la moitié inférieure des jambes. Robert dévora sa douleur. Il eût mieux fait, allez-vous dire, de jeter les hauts cris, et de convaincre Betty, comme elle l'avait convaincu lorsqu'elle tira du puits ses poches et son tablier. Vous n'y êtes pas, vous ne réfléchissez pas, vous ne connaissez pas les ressources d'une fille vieille, dévote, et qui a le diable au corps. Betty avait préparé ses moyens de défense. Celui qui avait été capable de jeter à l'eau ses effets les plus précieux, ne se lassait pas de la poursuivre, et voulait enfin la calomnier. Il n'avait pas balancé à se faire un peu de mal, pour lui causer le plus cruel de tous, la perdre dans l'esprit de

son maître ; et auquel des deux eût cru M. Cammeron, déjà très-prévenu contre Robert ?

La pénétration du petit n'allait pas jusqu'à deviner un tel coup. Il enragea en silence le reste de la nuit, et roula dans son petit cerveau des projets plus sinistres les uns que les autres. Enfin il condamna *Love* à mort, et se leva au point du jour pour vaquer à l'exécution.

Love était leste comme un chat maigre, et il se défiait de Robert, qui, à la sourdine, lui alongeait de temps en temps quelques coups de pied. Robert l'appelait d'un ton caressant ; *Love* le regardait fixement, assis sur son cul, et sautant à l'autre bout de la chambre dès que Robert était à quatre pas de lui.

M Cammeron avait à sa cheminée

un reste de jambon rance, dont on coupait une tranche quand on voulait se régaler. Robert, à l'aide d'un bâton, jeta le jambon dans la cendre, le prit et le présenta à *Love*, aussi friant qu'affamé. *Love* ne savait trop s'il devait avancer ou reculer. Robert termina ses irrésolutions en jetant, au milieu de la chambre, l'os à demi décharné, et en se tirant à l'écart.

Love saisit l'occasion unique de faire un bon repas; et ce n'est pas sans cause qu'on a classé la gourmandise au rang des péchés capitaux : celui-ci le perdit. Robert, armé d'un cordeau, s'approchait sur la pointe du pied; il jeta un nœud coulant au cou de l'animal. *Love* voulut fuir, mais trop tard. Ses efforts n'aboutirent qu'à serrer la corde. Robert tira de son côté, et le chat du sien, jusqu'à parfaite suffocation.

La vengeance de Robert eût été in-

complète, s'il fût resté le moindre doute à Betty. Il accrocha *Love*, étranglé, de manière que la gouvernante sortant de son galetas, se frappa le front contre le crâne de l'animal chéri. Betty cria, et de sa bosse à la tête et de la douleur que lui causait cet événement tragique. M. Cammeron accourut à ses cris. Il entendit, il vit... Oh! pour cette fois il n'y eut plus de rémission.

« Je vous ai pardonné bien des fau-
» tes, dit le bon prêtre à Robert; mais
» ôter la vie à une créature innocen-
» te, pour satisfaire la haine que vous
» portez à une fille à qui je dois tant,
» et qui ne me doit rien, voilà ce qui
» est inexcusable, et ce que je ne vous
» pardonnerai point. Sortez d'une mai-
» son où vous avez apportez le trouble
» et la défiance, et puissent les infortu-
» nes que vous ne cessez d'attirer sur

» votre tête, vous rendre sage enfin!
» Voilà deux couronnes ; Dieu m'est
» témoin que c'est tout ce que je pos-
» sède : je vous les donne ; allez, et
» repentez-vous ».

CHAPITRE III.

Robert devient Comédien.

Voila Robert parti, emportant la bourse du bon prêtre, sa vieille culotte de panne noire, un gilet vert et un bonnet carré, mangé des mites, dont la houpe usée, attachée à un bâton, servait de houssoir au presbytère. Robert n'était pas avantageusement vêtu, il ne se le dissimulait pas; mais il avait appris qu'on ne gagne rien à jeter ce qu'on a dans la mer, et il ne forma d'autre projet sur les vêtemens qui le couvraient, que de les garder jusqu'à ce qu'il pût s'en procurer de meilleurs. Il se mit à trotter, persuadé qu'il ne manquerait pas de rencontrer bientôt quelque Louison, quelque lord,

et projetant, par exemple, de tirer un grand parti des circonstances.

Il se rappelait, en marchant, la cuisine de sa mère, la bonne chère que lui faisait mademoiselle Louison ; il comparaît à cette vie passée la misère qu'il éprouvait sur sa roche, l'abstinence que lui faisait partager M. Cammeron, et à ces idées succéda la tentation très-prononcée de se bien régaler à la première auberge. Il n'ignorait plus qu'on joue un triste rôle quand on n'a rien ; il sentait qu'un bon repas écornerait furieusement ses petites finances ; mais puisqu'elles devaient finir, qu'importait que ce fût deux jours plutôt, ou deux jours plus tard ?

C'est ainsi que calculent des hommes faits, qui se ruinent, et qui ne le sont pas plutôt, qu'ils gémissent des privations où les a exposées leur mauvaise conduite. C'est ce calcul-là qui fait des

escrocs, des filoux, des voleurs, et il en faut, et beaucoup; car de quoi vivraient messieurs de la justice criminelle, leurs subordonnés, leur *agent?* De quoi s'amuserait ce bon peuple, qui n'a pas de quoi payer un billet de spectacle, qui n'a pas tous les jours des fêtes publiques, si de temps en temps on ne le régalait d'une pendaison? Tout est pour le mieux.

Robert parlait fort bien l'écossais, et savait un peu d'anglais. Avec cela, il était sans inquiétude sur son chemin; et après tout, il n'avait aucune raison de préférer celui-ci à celui-là. L'important était de savoir où il trouverait une ville quelconque, qui lui conviendrait comme une autre, pourvu toutefois qu'il y eût une auberge. Il interrogeait les passans, qui riaient de son grotesque équipage, qui l'interrogeaient à leur tour, et auxquels, selon sa coutume, il racontait ses aventures : il n'avait

rien fait qu'il eût intérêt à dissimuler. Très-peu de gens, je crois, auraient la même franchise.

Il prit quelques repas assez légers, en traversant quelques villages, quelques *villotes*, où il ne lui arriva rien de remarquable, cherchant toujours la bonne auberge, qu'il ne devait trouver qu'à Dornock, ville assez considérable du Southerland, où il arriva avec sa seconde et dernière couronne, qu'il se disposa à manger aussi gaîment que si le soleil n'eût pas dû se lever le lendemain.

Comme il parlait très-haut, qu'il avait soin de faire sonner, en parlant, deux ou trois gros sous qui accompagnaient son unique écu, on lui servit tout ce qu'il voulut. On le coucha comme un petit prince, à cette différence près pourtant, qu'il y avait dans la chambre deux lits, dont le meilleur était réservé pour un monsieur très-

sérieux, qui paraissaient très-réfléchi, qui parlait peu, et qui modestement avait soupé à table d'hôte.

Robert, qui avait l'estomac garni, et à qui une forte ration de *porter* tenait les oreilles chaudes, ronfla bientôt, et trouva pour quelques heures l'oubli de ses malheurs passés et de ceux qui l'attendaient encore. Gare le moment du réveil, allez-vous dire : il est toujours cruel, quand on ne peut s'en prendre qu'à soi de ses infortunes. Bah, bah, si je vous écoutais, je ferais un cours de morale qui ne serait lu de personne, et qui ruinerait mon libraire.

Un petit événement troubla le sommeil de Robert, longtemps avant que le jour vînt lui ouvrir les yeux, lui rappeler sa dépense de la veille, et la nécessité de vider ses poches. On frappa avec tant de violence à la porte, qu'en quatre secondes elle s'ébranla,

et

et qu'elle tombe quatre secondes après. Une troupe de gens armés entra dans la chambre. Celui qui la partageait avec Robert, sauta sur ses pistolets, et fit feu de ses quatre coups. Les assaillans ripostèrent; Robert se tapit sous sa couverture; il y resta jusqu'à ce que le calme fut rétabli, ce qui n'arriva qu'une heure après. Lorsqu'il n'entendit plus rien, il sortit sa tête et n'en vit pas plus.

Qu'est-ce donc que tout cela? pensait-il; suis-je dans un coupe-gorge, et ne m'a-t-on épargné que parce qu'on ne m'a pas jugé volable? Que d'obligation j'aurais à ces guenilles, que je dédaignais tant! Ce raisonnement ne valait rien; car enfin, qu'il fût volable ou non, des voleurs n'eussent pas manque de le sacrifier à leur sûreté. Il n'en est pas moins vrai que bien des individus doivent leur tête à leur obscurité. Obscurité heureuse,

qui... « Ah ! je vous y prends à mon
» tour, monsieur l'auteur ; c'est vous
» maintenant qui moralisez. — Vous
» avez raison, monsieur le critique.
» — Il vous échappe quelquefois des
» traits... — C'est sans y penser, en
» vérité. Contons, contons. »

Robert se livrait à une foule d'idées plus ou moins extravagantes, plus ou moins vraisemblables, lorsque le crépuscule lui permit enfin de distinguer les objets. Il remarqua que le plancher avait été lavé, d'où il conclut qu'il y avait eu du sang répandu. Il s'approcha de la fenêtre, regarda partout, et fut frappé du silence profond qui régnait dans l'hôtellerie. Il ouvre sa porte en tremblant ; il s'avance dans une galerie, qui recevait le jour de la rue. Nulle apparence que cette scène nocture ait causé de sensation à l'extérieur. « Allons, dit-il, c'est
» le maître de la maison et ses gens

» qui ont assassiné ce voyageur. Hâ-
» tons-nous de sortir d'ici, et même
» sans payer. »

Il rentre sur la pointe du pied; il reprend sa chère culotte qu'il baise avec un transport de reconnaissance. Il s'assure que son écu est toujours à lui; il passe son gilet, met ses pieds dans ses savates, sa tête dans son bonnet carré, et avise au moyen de s'esquiver sans être aperçu.

Un papier roule sous ses pas. « Si
» c'était un billet de banque! dit-il
» en le relevant. Un mort n'a besoin
» de rien, ajoutait-il en s'approchant
» de nouveau de la croisée pour dis-
» tinguer les caractères. Je pourrais
» me l'approprier sans scrupule. » Et il lit :

« A tous mes fidèles sujets,
» Accordez votre confiance à M. Mac-
» Mahon. Il a toute la mienne, et
» je l'ai chargé de mes plus chers

» intérêts. Entendez-vous avec lui sur » les moyens de soulever l'Écosse et » d'y introduire des armes. Tâchez » sur-tout d'établir dans vos châteaux » les magasins de toute espèce. Quand » vous serez prêts, je paraîtrai au mi- » lieu de vous.

» Je vous recommande particulière- » ment M. Mac-Mahon, l'un de mes » plus dévoués serviteurs, et son fils » bien jeune encore, qui a voulu abso- » lument accompagner son père, mais » qui n'est pas dans le secret.

» CHARLES ÉDOUARD. »

Robert ne savait d'abord ce que cela voulait dire. Mais il avait souvent entendu M. Cammeron et Betty parler du prétendant. L'obscurité de leurs phrases l'avait empêché de saisir aucun détail; il ne s'en était pas même occupé. Que lui faisaient, à lui, les querelles des rois ?

En repassant dans sa mémoire ce

qu'il avait entendu, en comparant certains propos à la lettre qu'il tenait, il jugea que M. Mac-Mahon était celui qu'on avait tué ou enlevé; que dans le tumulte cette lettre était tombée de sa poche ou d'ailleurs; et il devinait juste.

Le prince Charles Édouard préparait dès-lors l'invasion qui devait se faire en 1742, pour laquelle on l'avait appelé en France, et qui n'eut lieu que trois ans après. On sait comment se termina cette malheureuse expédition.

Mac-Mahon s'était découvert aux lords Cromarty, Lokil, Frasers et Kilmarnorck. Ces seigneurs, dévoués à la famille Stuart, commençaient à agir sourdement, mais avec succès, Mac-Mahon, encouragé par ces commencemens, mit moins de réserve dans ses discours. Il se laissa pénétrer par un homme du parti contraire, qui

le dénonça. On le suivit, on épia ses démarches, et on expédia l'ordre de l'arrêter. Il se défendit et mourut en brave homme.

Robert réfléchissait profondément, tenant toujours sa lettre à la main. » Oui, disait-il, oui, pourquoi pas?... » mais non, ce projet est inexécuta- » ble : je ne suis au courant de rien... » Au contraire, le jeune homme n'est » pas dans le secret; par conséquent » rien a répondre. La lettre du prince » n'indique pas d'âge... M'y voilà, » m'y voilà : je suis décidé. »

Robert descend, il fait quelques tours... Toutes les portes sont fermées. Il s'approche des croisées de la cuisine. L'hôte et l'hôtesse, assis devant les restes de leur feu, paraissaient plongés dans une mélancolie profonde. Ils sont peut-être Jacobites, pensait Robert; en ce cas, je ne risquerais rien, et j'obtiendrais des éclaircis-

sement. Entrons et voyons venir.

Il frappe à la fenêtre et se fait un air affligé. Il cherchait à paraître excessivement pénétré, et il eût volontiers donné sa vieille culotte pour pouvoir pleurer. Mais le don des larmes n'est accordé qu'aux femmes.

L'hôtesse se lève aussi effrayée que si une nouvelle troupe de sbirres se fût offerte à ses yeux. Elle regarde à son tour..... Robert lui paraît grand comme St.-Christophe et fort comme Hercule : richesse et fécondité d'imagination sont encore l'apanage des dames.

L'hôtesse recule et va tomber dans les bras de son mari. Le mari qui prévoit une scène conjugale, et qui ne s'en soucie plus, dépose tendrement sa femme sur le carreau, et veut juger par lui-même de la cause de son effroi. Il distingue, à travers le vitrage, le gillet vert, le bonnet carré

et un menton encore imberbe. Il ouvre ; Robert entre et s'écrie : « Je suis
» au désespoir. — Et nous, mon cher
» ami ! et nous ! — Vous connaissez
» aussi M. Mac-Mahon? Et son fils.
» — Ah, diable ! — Ils ont passé ici en
» allant aux Orcades. Le fils est resté
» malade à Eda. — Bien malade ? —
» Hélas ! il est peut-être mort. — Pauvre jeune homme ! — Mais je parle,
» je parle.... Ma tête n'est plus à moi.
» Qui êtes-vous, avec votre bonnet
» carré et votre costume hétéroclite !
» — Je suis fils d'un officier irlandais,
» au service de France. — Vous êtes
» donc Jacobite ! — Oh ! je vous en
» réponds. — Asseyez-vous, mon cher
» enfant. Hé bien, votre père ?

» — Je me suis embarqué avec lui
» à Calais. — Après? — Nous avons
» abordé à Wick. — Ensuite ? — Mon
» père cherchait à se réunir à M. Mac-Mahon. — Et il vous a confié ses

» projets. — Il connaît ma prudence
» — Cela ne prouve pas trop en faveur
» de la sienne... Ah! permettez-moi
» une réflexion. Il me semble qu'hier
» vous ne connaissiez pas M. Mac-
» Mahon. C'est encore un effet de
» cette prudence que mon père a re-
» connue en moi. Je me défiais de vous,
» je me défie de tout le monde. Mais
» à peine M. Mac-Mahon eût-il fermé
» la porte de notre chambre, qu'il m'a
» tendrement embrassé, et il m'a dit
» en me remettant ce papier : Je sais
» qu'on me cherche, et votre âge vous
» met à l'abri du soupçon. Prenez
» cette lettre du prince, elle vous ser-
» vira si la fortune nous sépare, ou
» elle nous sera commune à tous deux,
» si vous voulez vous attacher à moi ».

Robert présentait en effet la lettre avec un sérieux et une dignité propres à persuader « Pardon, mille pardons,
» lui dit l'aubergiste ; mais dans une

» affaire aussi délicate, il est bon de
» savoir à qui on se livre. Revenons à
» votre père. — On l'a arrêté chez
» M. Cammeron.... — Chez M. Cam-
» meron ! le prêtre le plus respecta-
» ble !..... — Betty m'a ôté mes habits
» français... — Elle a bien fait, Betty ;
» un peu revêche, mais bonne fille
» au fond. J'ai passé là il y a quinze
» ans... — Il y a quinze ans? — Elle
» était ma foi jolie. Enfin? — Enfin elle
» m'a habillé comme me voilà, pour
» me rendre méconnaissable. — Elle
» a eu tort : vous êtes fagoté de ma-
» nière à piquer la curiosité, et le roi
» Georges a des agens partout. — Oh !
» je ne m'alarme pas aisément. — Bien,
» mon brave, bien. Moi, je ne suis pas
» né courageux, et je me borne à aider
» les gens du parti selon mes petits
» moyens. Venez avec moi ».

Il conduit Robert dans un arrière-cabinet, et lui donne la défroque,

très-propre encore, d'un fils unique qui s'était noyé par la crainte de l'être, c'est-à-dire en apprenant à nager.

Pendant que Robert se donnait une tournure décente, il interrogeait, calculait ses réponses, et tirait parti de tout. « Qu'est devenu ce digne M. Mac-
» Mahon? — Vous n'avez donc rien
» vu? — J'étais sans armes. — Les
» scélérats l'ont tué : Dieu le leur ren-
» dra quelque jour. — Oh ! c'est ce qui
» leur arrivera avec le temps. Et vous
» dites qu'il a laissé son fils malade
» aux Orcades. — Dans l'île d'Eda,
» chez un prêtre qui a été confesseur
» de notre bon roi Jacques, et qui ne
» balance pas, à quatre vingts ans,
» à exposer sa vie pour être utile aux
» vrais Jacobites. — Il n'expose pas
» grand'chose; mais il n'en a pas moins
» de mérite. Je vais prendre la route
» des Orcades....... Ah çà, ...
» mais le jeune Mac-Mahon est-il con-

» nu? — Pas du tout. Il est tombé ma-
» lade en débarquant, et le premier
» soin de son père a été de le mettre
» en sûreté. — Bon. Vous sentez qu'il
» y aurait de la témérité à s'exposer
» inutilement... — Sans doute. — Je
» me réunirai à lui, nous pleurerons
» nos malheurs communs, et si je
» suis privé de mon père... — Ah!
» mon ami, j'en ai bien peur. — Je
» repasserai en France avec mon com-
» pagnon d'infortune. — C'est ce que
» vous pouvez faire de mieux. — Et
» il trouvera chez ma pauvre mère un
» asile et du pain. — Digne enfant,
» digne enfant! »

L'hôte était attendri, l'hôtesse l'était à l'excès. Robert crut devoir profiter du moment. Il tira sa couronne de sa poche, et la présenta d'un air qui voulait dire : quel plaisir vous me feriez, si vous ne la preniez pas! « Non, » dit l'hôte, non, mon jeune ami.

» Vous avez bien soupé, sans que
» j'en sois plus pauvre. Gardez votre
» écu, et Dieu fasse qu'il vous pro-
» fite ! Je vais vous donner quelques
» renseignemens.

» En revenant d'Eda, M Mac-Ma-
» hon a vu différens seigneurs qui
» l'ont reçu avec distinction, et qu'il
» a disposés en faveur du prétendant.
» Prenez leurs noms, les lieux de
» leur demeure; et d'ici aux Orcade,
» vous trouverez partout le couvert,
» la table, et même de l'argent. Je
» vous en donnerais bien, mais je n'en
» ai pas trop.

» Allez, mon ami; ne perdez pas
» de temps. Les bons Jacobites ne sont
» pas sortis cette nuit, de peur d'être
» remarqués. Les partisans de Geor-
» ges sont restés tranquilles, parce
» qu'il leur est égal qu'on tue un des
» nôtres. Les uns et les autres vont
» sortir de chez eux. Vous êtes facile :

» les premiers vous exposeraient par » leurs caresses aux soupçons des se- » conds, et vous finiriez peut-être par » aller joindre votre père à Newgate. »

Il donne à Robert une liste des lords avec qui Mac-Mahon avait formé des intelligences, et il le met à la porte, enchanté d'en être débarrassé, et comptant bien se faire un mérite des services qu'il lui avait rendus, si le prince Édouard triomphait un jour.

Robert a repris sa course. Il s'imagine avoir tout prévu; il croit sa fortune assurée. « Non, dit-il, non, je » ne serai pas chancelier de France; » et qu'est-ce, après tout, qu'un chef » de la justice? un animal vêtu aussi » plaisamment que je l'étais ce matin, » qui doit s'écouter parler, tout faire » méthodiquement; grave, taciturne, » ennuyé et ennuyeux, voilà, ce me » semble, ce que doit être un chan- » celier. Vive, vive l'uniforme! cela

» donne à un jeune homme une grâce,
» une tournure ! . . . .

» Je me fais réellement Jacobite. Je
» débute par une sous-lieutenance. Je
» me bats bien, quoique je confesse
» avoir eu peur cette nuit. A la fin du
» mois, je suis colonel. On m'envoie
» reconnaître une redoute; je l'en-
» lève. On me détache avec mon régi-
» ment, je bats l'avant-garde ennemie.
» On me fait brigadier, et avec ma
» brigade je passe sur le ventre à toute
» l'armée du roi Georges. Le prince
» Edouard ne voit plus que moi; c'est
» moi seul qu'il charge de toutes les
» grandes expéditions. Il congédie en-
» fin ses autres généraux, et me nom-
» me généralissime de ses armées.
» Je marche droit sur Londres. Le
» lord-maire vient au-devant de moi,
» me présenter les clefs de la ville sur
» un plat d'or, et me supplie à genoux
» de ménager ses concitoyens. Je par-

» donne à tous les habitans, en faveur » de mylord All-is-bad, qui pourtant » m'a fait bien du mal; mais je lève, à » mon profit, une contribution de dix » millions sterling. J'envoie un aide- » de-camp au prince Edouard et je le » presse de se montrer. Je le prends » par la main; je le conduis au milieu » du plus brillant cortége, à West- » minster-hall. Un trône est préparé, et » la foule ravie ne cesse de crier : Vive » le nouveau roi! Quel est mon éton- » nement! Edouard confesse publique- » ment que c'est à moi qu'il doit sa » couronne; il veut me la mettre sur » la tête; et moi, Ahie, ahie! »

C'était le brancard d'une charrette, qui venait droit à Robert, qui le frappa à la poitrine, qui le jeta à dix pas de là, et qui termina ces grands projets, comme l'expérience, plus lente et aussi sûre, en dissipe tant tous les jours.

» Oh! oh! dit Robert en se relevant et en boîtant tout bas, j'ai été un peu vîte; mais me voici descendu du trône plus brusquement que je n'y étais monté. Après tout, est-il nécessaire d'être roi pour être heureux? une belle terre, un château commode, des vassaux affectionnés, une jolie femme..... oui, jolie, très-jolie femme; et avec cela on peut passer doucement la vie sans faire de vains projets. Hé bien, il y a partout des terres, des châteaux et de jolies femmes. Pourquoi n'aurais-je pas, comme un autre, une jolie femme; une terre et un château? Que faut-il pour cela? de l'argent. J'ai un écu que je ne devrais pas avoir; c'est de l'argent trouvé; avec un peu d'adresse, certaines gens, dit-on, trouvent aussi aisément un million que d'autres un écu; et je ne suis pas maladroit.

» Allons, j'adopte une vie opulente
» et tranquille. Je fais à ma petite
» femme des enfans jolis comme elle..
» mon dieu, qu'il doit être agréable
» de faire des enfans! elle les nourrit,
» je les caresse, je les fait sauter.. Ah!
» parsambleu, en voici bien d'une
» autre!

En faisant sauter ses enfans, Robert avait sauté lui-même dans le fond d'un étang. « Diable, diable! disait-il en
» se tirant de la boue, si l'ami Rifflard
» était-là, il me dirait que ces deux
» accidens sont d'un fâcheux augure
» pour les projets faits et à faire. Pau-
» vre garçon que ce Rifflard, génie
» étroit, qui n'arrivera jamais à rien
» de grand; bon camarade cepen-
» dant, et que j'aime de tout mon
» cœur »..

CHAPITRE IV.

Robert joue la comédie, de manière à faire illusion.

Le premier soin de Robert fut d'étendre au soleil la lettre du prince et la liste de ses lords : c'est à la conservation de ces deux pièces qu'était attachée sa fortune. Il avait envie de passer ses vêtemens à l'eau, pour qu'on pût au moins distinguer leur couleur primitive. Mais le jour baissait, et ce n'est pas la nuit qu'on rencontre ces villageois, si utiles au voyageur qui ne connaît pas la carte des lieux. Or, Robert ignorait où était le château du lord Lovat, qui était en tête de sa liste, et avec qui il comptait bien souper. « Après tout, dit-il, » cette terre noire, qui me couvre,

» ajoutera de l'intérêt à mon histoire,
» et si mylord me trouve mal comme
» cela, il me fera faire un habit
» neuf».

Un paysan lui indiquait un bouquet d'arbres; un autre, un clocher; un troisième, un champ de houblon, et d'indication en indication il arriva avec la nuit au château de Lovat.

Mylord était au milieu de sa famille. Sa femme et ses enfans l'entouraient. Une conversation douce, mais animée, faisait disparaître l'ennui du travail, et forçait de temps en temps mylord à poser son livre, à écouter, et à sourire. Un domestique annonce un jeune inconnu d'une figure heureuse, qui demande à se présenter. La jeunesse intéresse presque toujours et n'est jamais suspecte : mylord ordonne qu'on fasse entrer.

Il fallait que Robert fût vraiment beau garçon, pour le paraître chargé

de boue et d'eau. Milady et ses demoiselles lui sourirent d'abord avec bonté. Mylord attendait l'explication de cette espèce de mascarade : Robert s'énonça ainsi, en roulant les yeux, et en faisant de grands bras.

« Je suis le fils infortuné d'un père » plus malheureux encore. Je dois le » jour à M. Mac-Mahon... » Le petit coquin ! quel sujet il fut devenu, s'il eût été un an ou deux de plus sous la direction de M. Belle-Pointe !

Au nom de Mac-Mahon, mylord pose sa main sur la bouche de Robert, prend un flambeau et le fait passer dans son cabinet. Robert n'a oublié aucune circonstance ; il les arrange, les embellit de la manière qui lui semble la plus propre à captiver la confiance. Il exhibe d'abord la lettre du prince, que mylord reconnaît à l'instant. Il raconte que, guéri par les soins du bon pasteur d'Eda, il s'est empres-

sé de se mettre en route pour se réunir à son père. Il avait passé chez les lords Cromarty, Lokil, Frasers et Kilmarnock. Il avait appris du dernier que Mr. Mac-Mahon était allé à Dornock, et qu'il logerait à la Tortue, chez le bonhomme Thomlinson. Il l'y avait en effet rencontré; mais au moment où ils s'étaient embrassés, où ils allaient se livrer aux douceurs du repos, trente hommes avaient enfoncé la porte de leur chambre. Son père avait fait feu. Il s'était, lui, emparé des armes des premiers qui avaient mordu la poussière. Il s'était rangé à côté de son père, et s'était défendu comme un lion, avait soutenu ce combat inégal, pendant au moins quinze minutes, et voyant enfin M. Mac-Mahon succomber sous le nombre, il n'avait plus pensé qu'à se faire jour, les armes à main, ou à périr noblement comme son père.

Son intrépide audace avait enfin frappé les assaillans de stupeur. Ils s'étaient précipités les uns sur les autres. L'escalier était jonché de morts, de mourans, de fuyards, que la rapidité de leur course faisait tomber sur leurs camarades expirans. Il avait franchi tous ces obstacles, traversé l'hôtellerie, la ville, un sabre d'une main et un pistolet de l'autre.

Il n'était pas à un demi-mille, qu'il entendit derrière lui un bruit de chevaux. Il tourne la tête..... c'était un gros de cavalerie qui était à sa poursuite. Quitter la grande route, se jeter dans un bois voisin, fut l'affaire d'un moment. De l'autre côté du bois, est un vaste étang, dont les bords sont garnis de joncs. Le jeune Mac-Mahon s'y enfonce et s'y cache ayant de l'eau jusques sous les aisselles...

L'esprit de parti aveugle tous les hommes, et n'est, rigoureusement

parlant, qu'un esprit de vertige. Mylord était enchanté de trouver, dans l'infortuné que le destin jetait dans ses bras, le germe d'un héros. Cependant certaines particularités de son histoire avaient fait naître des réflexions que mylord s'efforçait d'écarter, et auxquelles l'aventure de l'étang le ramena malgré lui.

« Mais il me semble, monsieur,
» dit-il à Robert, que l'étang et le bois
» dont vous parlez, sont à un mille
» de mon château, et non à un demi
» mille de Dornock. — Cela se peut,
» mylord; mais vous conviendrez
» qu'en sortant d'un combat inégal et
» terrible on n'a pas la tête à soi. —
» Je l'ai moi-même éprouvé. J'ai fait
» ma première campagne sous le duc
» Malborough, et après la bataille de
» Malplaquet, je me suis trouvé de-
» vant Mons, sans savoir par où, ni
» comment j'y étais arrivé. — Vous

voyez

» voyez, milord, que le vrai peut quel-
» quefois n'être pas vraisemblable. —
» A la bonne heure. Vous mettez d'ail-
» leurs dans tout ce que vous dites un
» ton de vérité bien propre à persua-
» der ».

Milord donnait tête baissée dans le piége. Cependant il lui vint à l'esprit une difficulté dont la solution devait pleinement constater l'identité du personnage. « Vous avez été élevé en France, ainsi
» vous parlez français. Miladi sera fort
» aise de converser avec vous dans cette
» langue. » C'était faire beau jeu à Robert.

Son imagination se monte de nouveau. Il débite une kyrielle de mensonge avec une volubilité telle que milord, qui avait perdu l'habitude du français, ne comprit pas la moitié des belles choses qu'il lui contait, et n'en fut pas moins convaincu qu'il parlait sa langue maternelle. C'est

la seule fois que milord devina juste, pendant le séjour que fit chez lui M. Mac-Mahon.

Il l'embrassa tendrement, le pressa contre son cœur, et montrait le plus vif empressement de le présenter à miladi et à ses enfans. Robert lui réservait une dernière scène qui devait écarter à jamais le soupçon.

« Je vois, milord, que je suis chez » un véritable ami de mon père. Vous » n'êtes étonné de rien de ce que vous » voyez, de ce que je vous ai raconté : » vous êtes donc instruit. Par grâce, par » pitié, dites-moi pourquoi on a attenté » à la vie de mon père? Qu'est-ce que » cette lettre signée *Charles Édouard?* » qu'est-ce que ce secret que j'ignore, et » pourquoi suis-je expressément recom- » mandé aux fidèles sujets d'un roi dont » les états me sont inconnus »? et Robert était aux genoux de milord, il lui

baisait les mains et le regardait d'un air pénétré.

« Vous saurez tout, quand il en sera » temps, lui répondit milord, d'un ton » mystérieux et prophétique. Nourris- » sez votre valeur, et attendez en silence » le moment marqué pour la victoire. » Gardez surtout le plus profond secret » sur cette lettre qui peut vous perdre, » qui me perdrait avec vous, et que » votre père n'aurait pas dû vous con- » fier. Donnez-la-moi, que je l'enferme, » que je la dérobe à tous les yeux »!

Milord fait appeler son épouse. Il lui raconte les billevesées que lui a débité Robert. Miladi, déjà prévenue en sa faveur, va plus loin encore que son mari; elle veut que Mac-Mahon n'ait pas d'autre domicile que son château : elle veut qu'il y retrouve un père, une mère, qu'il soit le frère de ses enfans. Milord baisse agréablement la tête en signe d'acquiescement. « Oui, madame, nous devons

» tout faire pour lui, et vous n'avez que » le mérite de m'avoir prévenu. Adop» tons ce jeune infortuné, dont le père est » mort, comme nous mourrons peut-être, » Lokil, Kilmarnock, Frasers et moi, et » puisse quelqu'âme généreuse rendre à » nos enfans ce que nous aurons fait pour » celui-ci »! Mourir pour des rois détrônés! quelle folie! un souverain digne du trône, n'en descend jamais, quels que soient ses revers : il meurt les armes à la main.

Allons, allons, c'est bien à moi de me mêler de ce que les rois doivent ou ne doivent pas faire. Revenons à M. Robert.

Milord et miladi convinrent d'interpréter, d'altérer, de changer les premiers mots échappés au jeune Mac-Mahon, en présence d'un domestique dont l'indiscrétion pouvait avoir des suites funestes. Il fut arrêté qu'il se nommait Van-Benning; qu'il était de Mons; que

milord avait connu son père pendant ses campagnes de Flandres ; qu'il lui envoyait son fils pour qu'il apprît l'anglais, et qu'ainsi Mac-Mahon parlerait toujours français dans les premiers temps, ce qui serait utile aux enfans, qui avaient déjà quelques principes de cette langue.

Tout cela bien entendu, bien convenu, on pria M. Van-Benning de venir prendre une place à table ; ce qu'il ne se fit pas dire deux fois.

CHAPITRE V.

Projets de mariage.

INDÉPENDAMMENT du père et de la mère, la famille était composée de deux demoiselles fort jolies, dont l'aînée avait treize à quatorze ans, et d'un fils en bas âge, qui était né pour déshériter ses sœurs, d'après une coutume aussi extravagante que tant d'autres qui ont été supprimées en France.

En prenant double part d'un excellent souper, M. Van-Benning regardait du coin de l'œil les deux petites ladis. Fanny, plus formée, plus jolie, plus gaie, plus piquante, fixa enfin son cœur irrésolu. Il lui adressait de ces traits généraux, mais obligeans, spirituels, que femme qui plaît interprète toujours si fa-

cilement. Miladi mère souriait à ce qu'elle n'entendait qu'à demi. Fanny baissait les yeux et ne répondait pas ; mais elle écoutait, et en pareil cas écouter c'est répondre.

On conduisit M. Van-Benning dans une belle chambre, où était, entr'autres meubles utiles, un lit digne du prince Édouard lui-même. Van-Benning en se déshabillant, jouait avec son imagination. Elle est charmante, pensait-il, elle me convient et beaucoup, et je crois que je lui conviens assez. Elle ne me donnera ni terre, ni château, parce que le bambin de lord doit, pour soutenir l'honneur de sa maison, avoir à lui seul la succession toute entière ; mais Fanny aura une légitime quelconque, et je n'ai rien : Fanny est donc un excellent parti pour moi. Une simple métairie qu'elle embellira, n'est-elle point preférable à

tous les châteaux? C'en est fait, je me borne, et je sacrifie à Fanny les plus brillantes espérances.

Il s'endormit, et ne rêva que bonheur. A son réveil un homme se présenta : c'était le tailleur le plus renommé du bourg voisin, qui lui prit gravement sa mesure, et qui se retira sans articuler un mot. Il n'est personne en Angleterre qui ne se croie un personnage. Il n'est personne en France qui n'ait la même prétention; mais l'Anglais soutient la sienne avec une persévérance, une sorte de dignité que nous ne connaissons pas, nous autres rieurs, et l'homme qui rit toujours est quelquefois plaisant, souvent ridicule, et n'en impose jamais.

« Bien, dit Van-Benning en descendant, je vais être vêtu comme un digne
» soutien du prétendant. On m'a trouvé
» bien sous mes habits crottés; je paraî-
» trai charmant lorsque je serai mis avec

» une sorte d'élégance : Fanny est à
» moi ».

Le petit drôle ne se trompait pas. Fanny n'avait pas fermé l'œil, et la nuit lui avait semblé courte : elle avait rêvé éveillée ; elle avait rêvé amour et bonheur. Toutes les petites filles rêvent comme cela.

Le jour commençait à peine à poindre, qu'elle était sautée de son lit. Elle avait passé une robe à la hâte ; sa mise n'avait pas le sens commun, et elle en était plus jolie. Jeunesse et fraîcheur, œil vif, nez en l'air, narguent l'art et la parure.

Elle parcourait les jardins, et sans intention, sans même y penser, elle se retrouvait à chaque instant sous les fenêtres de M. Van-Benning. «Peut-on dormir
» aussi long-temps» ! dit-elle enfin avec dépit.

Le jouvenceau, sortant des mains du silencieux tailleur, se lance à son tour

dans les bosquets, pour penser en liberté, pour mûrir ses nouveaux projets. Fanny l'a vu; elle fuit, elle se cache sous le bois touffu. Elle rougit de plaisir; mais elle soupçonne le danger d'être deux. Voilà ce qu'éprouvent encore les petites filles bien élevées..... pendant quelques jours.

M. Van-Benning la rencontra enfin, et cela devait être ainsi : quand les Grâces fuient devant l'Amour, c'est toujours pour se laisser prendre. L'amant était embarrassé; Fanny n'eût osé, pour les trois royaumes, dire le premier mot. Ils se promenaient depuis une heure : ils ne disaient rien, et ils s'entendaient à merveilles.

La cloche appelle les commensaux au déjeûner. La petite personne prend sa course; elle connaît les détours; elle est entrée, elle est à table, et M. Van-Benning cherche encore le château. Il arrive

enfin. On se salue, on se souhaite le bonjour, comme si on ne s'était pas vu encore : une petite fille bien élevée est quelquefois plus dissimulée qu'une autre. Fanny a retrouvé la parole, elle s'en sert librement; elle se croit forte, parce qu'elle est auprès de sa mère.

Cette différence de procédés, de conduite, n'échappe point à l'amant. Il n'a pas d'expérience; mais on voit si clair quand aime! « Je plais, dit-il à part lui; » je plais, je serai le gendre de milord, » et le plus heureux des hommes...... » Un moment donc; puis-je sans scrupule tromper un seigneur respectable, » épouser, sous un nom supposé, une » fille qui croira se donner à celui que je » représente?.... Hé! parbleu, que doit » vouloir un bon père? le bonheur de sa » fille, et qu'aura-t-il à me reprocher si » je fais celui de Fanny? Or, je le ferai, » car ce n'est pas Mac-Mahon, c'est moi

» qui aime la séduisante fille, et c'est
» moi qu'elle épousera. Après tout, le
» fils de madame Robert ne vaut-il pas
» celui d'un aventurier écossais? Mac-
» Mahon se serait fait un état, me dira-
» t-on. Hé bien, par considération pour
» milord, je reviens à mes premiers pro-
» jets. Je me lance dans la carrière de la
» gloire. Je dépose aux pieds de Fanny
» des faisceaux de lauriers, et la gloire
» est au-dessus de l'or. Alors je me ferai
» connaître, et qu'aura à dire milord?
» un héros n'a pas besoin d'un nom; il a
» illustré le sien; il est l'enfant de ses
» œuvres ».

Le lendemain, nos jeunes gens se rencontrèrent encore de très-grand matin. Fanny était moins timide; Robert qu'elle encourageait, parlait avec feu et avec grâce: il disait tout hors son nom. Fanny s'enivrait du plaisir de l'entendre.

Elle ne répondait pas encore ; mais écouter un aveu répété, retourné de mille manières différentes, n'est-ce pas dire : J'aime. Marcher avec nonchalance ; laisser voir sur une figure enchanteresse une teinte de langueur et de volupté ; oublier une main que rencontre, que caresse une main qu'on n'ose chercher, mais qu'on attend, n'est-ce pas dire encore : Éclairez-moi ; à quoi mène l'amour ?

On apporta à Robert deux habits complets, simples, mais du meilleur goût. Il trouva une montre dans une culotte, quelques guinées dans l'autre, et une femme-de-chambre lui présenta, de la part de miladi, un assortiment de ce beau linge qu'on ne trouvait alors qu'en Angleterre. « Ma foi, dit le jeune » homme, en passant la chemise fine, » le beau-père fait bien les choses ! Un » uniforme, un cheval de bataille, et

» sa fille, et je ne lui demande plus
» rien ».

Robert, toujours plus amoureux, était de temps en temps ramené par son cœur à l'idée de l'erreur où il laissait sa maîtresse. Toujours plus sûr de celui de Fanny, il voyait peu de danger à s'ouvrir à l'aimable fille. Il jugeait avec raison qu'elle lui serait gré de sa franchise ; qu'au fond il devait lui être égal d'être madame Robert ou madame Mac-Mahon. Connaît-on les distinctions sociales en amour ? Pour lui, il eût aimé, il eût épousé Fanny sous le chaume comme dans un château, et devait-elle, pouvait-elle penser différemment ? Un autre motif le portait à parler. Sa belle maîtresse connaissait le caractère, les qualités, les ridicules de ses parens ; elle pouvait connaître leurs vues ; elle dirigerait sa conduite, et si elle lui ordonnait de

se taire, qu'aurait-il à se reprocher ?

Fanny aimait, et femme qui aime est toujours plus ou moins faible? L'aveu de Robert n'altéra pas ses sentimens ; mais elle redouta le courroux de son père. Il devait en accabler celui qui abusait de sa confiance, qui n'avait pas de nom, pas de fortune, aucun de ces avantages qui en tiennent lieu partout, même en Allemagne. Mac-Mahon du moins était bon gentilhomme ; la mémoire de son père était chère aux gens du parti.... Ces réflexions étaient désespérantes. Fanny sentait la nécessité d'aimer en secret, ou de cesser d'aimer. Elle balança quelques minutes, et elle ordonna le silence à son amant.

N'oser avouer à ses parens ce qu'on éprouve, ce qu'on désir, c'est être persuadé de ses torts. Mais pourrait-elle en avoir avec Robert? elle lui a

promis de l'aimer toujours. L'affligera-t-elle, le livrera-t-elle à la vengeance de ses parens? Elle en est incapable; y penser même la révolte; mais elle est sans cesse avec lui, toujours plus tendre, et elle commence à se montrer plus facile. Elle ne voit, elle ne pense, elle ne rêve plus que lui. Incapable de rien accorder, elle est sans force pour se défendre. Heureusement Robert n'attaque que son cœur. Il n'est point parvenu encore à ce développement, à cette fougue d'organes qui font braver les convenances, les périls, et qui précipitent l'homme vers le but que lui marque la nature. La jeune ladi vivait sans rien prévoir; elle se laissait aller aux plus douces illusions. Un an plus tard, c'était fait d'elle. Un événement inattendu la sauva en déchirant son cœur.

On dînait. Robert était parvenu à fixer sa place à table. Petit à petit on

s'était habitué à le voir à côté de l'aimable fille; mais on ne soupçonnait pas que le pied, le genou, parlaient amour, lorsque la bouche était forcée à se taire. Tous deux jeunes, satisfaits, ils appaisaient à la fois deux besoins qui ne cessent de renaître à cet âge, ceux du cœur et de l'estomac..... O malheur, que je tremble de vous raconter, et qui vous fera trembler vous-même, si vous avez quelque sensibilité!

Un homme entre sans se faire annoncer. Milord se lève, lui ouvre les bras; le nouveau venu s'y précipite: ils se donnent les marques de la plus vive affection. Miladi et ses filles sont debout. Elles paraissent inpatientes de saluer à leur tour celui à qui Robert n'accorde quelqu'attention, que parce qu'il a dérangé un jeu commencé sous la table avec le dîner, et qui ne devait finir qu'avec lui.

« Avez-vous dîné, mon ami ? dit » milord. — Non, parbleu. — Hé bien, » asseyez-vous. — Mais c'est mon in» tention. — Vous passez quelques jours » avec nous? — Je l'espère. — Bien, » mon cher Kilmarnock ». A ce nom Robert perd la tramontane. Il a conté à milord Lovat qu'il s'est arrêté chez Kilmarnock, Cromarty, Lokil, Frasers, etc. Milord ne peut l'avoir oublié, et que pensera-t-il si Kilmarnock et lui n'ont pas l'air de se connaître? Robert, troublé, hors de lui, se lève, s'incline d'un air qui devait signifier pour Lovat : Je suis pénétré de l'accueil que j'ai reçu chez vous, et je vous en remercie.

Kilmarnock dévorait ce qu'on lui servait, et ne prenait pas garde aux révérences de Robert. « Bien, c'est » assez, dit au jeune homme Lovat, » qui interprétait ses mines selon son » désir. Asseyez-vous, vous vous par-

» lerez après dîner ». C'est de quoi Robert ne se souciait pas du tout : il désirait au contraire pouvoir prendre un parti prompt décisif, et sa tête égarée n'était capable de rien. Celle de Fanny n'était pas plus calme.

Lorsque Kilmarnock fut arrivé à se point du repas où on commence à s'occuper des autres, milord renoua la conversation. « Hé bien, mon ami, » comment trouvez-vous notre jeune » homme ? — Pas mal, pas mal du » tout. — Savez-vous que c'est un brave » garçon ? — Je n'en doute pas. Buvons. » — Il vous contera ce qu'il a fait à » Dornock. — A la bonne heure. — Ah ! » si ce pauvre Mac-Mahon n'avait pas » succombé..... — Renvoyez vos domes- » tiques, et buvons. — Il faut réparer ce » malheur autant qu'il est en nous. — » Faites donc sortir vos gens.

» — Que croyez-vous que nous puis-

» sions faire? — Je vais vous le dire
» sans détour, mon cher Lovat : je
» n'aime pas les affaires qui traînent
» en longueur. — Mais je pense assez
» comme vous. Le jeune Mac-Mahon
» est un joli sujet. — C'est ce que nous ré-
» pétons tous les jours, moi et les lords
» de notre voisinage. Nous n'avons plus
» de filles à marier; mais il nous reste
» de l'argent, et votre Fanny trouverait
» un parti qui n'est pas à dédaigner.
» — Vraiment? — Donnez-la au jeune
» homme, et nous lui ferons, Frasers,
» Lokil, Cromarty et moi, cent bonnes
» mille livres sterling. Mac-Mahon avait
» de brillantes connaissances à Versail-
» les; ainsi son fils sera utile au parti
» de plus d'une manière. Nous nous
» l'attacherons irrévocablement, et nous
» lui fournirons bientôt les occasions
» de nous marquer sa reconnaissance.
» Qu'en dites-vous, miladi? — Si mi-
» lord consent.... — Parbleu, je le veux

» bien ; j'aime à faire des heureux, et
» je juge, à la rougeur de Fanny, que
» l'obéissance ne lui coûtera pas d'efforts
» bien pénibles. Allons, monsieur,
» remerciez Kilmarnock, et embrassez
» votre femme ».

Robert ne voyait, n'entendait plus rien. Il était droit et immobile comme une statue. Milord Lovat le pousse par les épaules, et Robert court devant lui par la chambre, comme un malade en délire. Fanny, qui prévoit une explosion prochaine, dont rien ne calmera la violence, Fanny s'échappe pour s'épargner la douleur d'en être témoin. Milord suit la marche incertaine et rapide de Robert, persuadé que l'annonce, peu ménagée, d'un bonheur inattendu, à dérangé la cervelle de ces deux enfans. Il joint le futur dans un coin, le prend par un bras, le tire après lui, et le présente à Kilmarnock, qui le regarde

d'un air étonné. « Que signifient ces
» marques de surprise, dit le lord
» Lovat? Je ne vous conçois pas. —
» Parbleu, je ne vous comprends pas
» davantage. — Comment, lorsque je
» souscris à ce que vous proposez... —
» Mais je vous parle de Mac-Mahon?
» — Et moi aussi. — Et qu'a-t-il de
» commun avec ce jeune homme qui
» me regarde avec ses grands yeux
» effarés? — Ce qu'il a de commun?....
» Pouvez-vous le méconnaître, lors-
» qu'il y a à peine quinze jours qu'il
» est sorti de chez vous? — Sorti de
» chez moi!...... Ce petit drôle-là se-
» rait-il un fripon? — A çà, tout le
» monde extravague-t-il ici? — Per-
» sonne n'extravague que vous, mon
» cher Lovat. Mac-Mahon est chez
» moi; il y a été conduit par le bon
» pasteur d'Eda, qui l'a reçu des mains
» de son père, et à cet égard il n'y a

» pas d'équivoque. Viens çà, petit co-
» quin! et dis-nous qui tu es ».

L'air consterné de Robert prouvait assez sa supercherie. Lovat, déjà piqué au vif, le secouait d'un côté, Kilmarnock de l'autre. Il avoua qui il était avec une extrême confusion, et il protesta que le plus cuisant besoin l'avait mis dans la nécessité de mentir. Kilmarnock jouissait; Lovat, furieux de la certitude d'avoir été joué, saisit le grand couteau qui servait à dépecer le roast-beef : miladi, bonne et compâtissante... comme une bonne femme, se jeta entre Robert et son mari. Si Fanny fût restée, elle serait morte d'effroi.

Pour peu qu'on ait le temps de réfléchir, on ne tue pas un homme comme un poulet. Milord Lovat dit avec dignité à l'imposteur : Va, malheureux! porte ailleurs ton abominable publicité, et il accompagna cette apostrophe d'un geste

énergique dont Robert n'éprouva l'effet que dans le derrière, pour avoir su se tourner à propos.

Il s'en allait, regrettant amèrement sa Fanny, qu'il perdait pour s'appeler Pierre au lieu de Paul. Il eût fait là-dessus de très-belles réflexions, s'il n'en eût été distrait par le plaisir de se tirer d'affaire à si bon marché. Mais s'il ne dépendait pas de lui alors d'user d'une partie de ses facultés intellectuelles, Kilmarnock, qui n'avait plus de maîtresse, qui n'échappait à aucun danger, et qui ne s'occupait que de son roi détrôné, courut après Robert, poussé par une idée très-prudente, et qui avait rapport aux périls futurs. Il ramena le petit malheureux par une oreille. « Puisqu'il s'est, dit-il, donné ici pour le fils de Mac-Mahon,
» il doit savoir bien des particula-
» rités qu'il ne manquera pas de pu-
» blier. Je crois qu'il est indispensable
de

» de le mettre dans l'impuissance de nous » nuire. Il m'en coûte d'ouvrir cet avis; » mais il me semble qu'il vaut mieux » sacrifier un misérable aventurier que » nous ».

Robert, malgré son trouble et la douleur qu'il ressentait à l'oreille, ne saisit que trop bien le sens de ce discours. Déjà il se croit mort. Il tombe à genoux, il demande grâce, il pleure, il se repent..... Il était jeune, beau, et Lovat ni Kilmarnock n'étaient cruels. « Je l'ai interrogé, dit le premier. J'ai » la conviction intime qu'il ne sait que » le nom de Mac-Mahon, connu à pré- » sent de tous les habitans de Dornock. » Il a bâti sa fable sur la lettre du pré- » tendant, qu'il a trouvée je ne sais où, » mais que j'ai en ma puissance. Quel » mal peut-il nous faire? » Milady joignit ses prières aux observations de son mari, et Robert obtint la liberté de se

retirer où bon lui semblerait, plus, quelques taloches concluantes, dont il se serait bien passé.

Comme on ne renonce pas facilement à l'habitude de vivre en bonne maison, et que Robert n'ignorait plus que la condition essentielle pour être admis est d'être bien vêtu, il monta à sa chambre en quatre sauts, et comme

Le bien le mieux acquis est celui qu'on nous donne,

il entassa ses effets dans une valise qui se trouva dans son ci-devant cabinet de toilette. Il chargea le tout sur son épaule, passa devant l'appartement de Fanny, qui, heureusement pour elle et pour lui, était allée gémir ailleurs, et il sortit précipitamment du château, de peur qu'il ne vînt à Kilmarnock quelque nouvelle réflexion, ou que Lovat ne pensât à le depouiller.

CHAPITRE VI.

Nouveaux projets.

Voila Robert en route pour la cinquième ou sixième fois. Fugitif ou chassé, honnête homme ou non, il faut marcher quand on n'a pas de voiture : ce qui fait que tant de gens, qui valent mieux que Robert, sont à pied, lorsque tant d'autres. . . .

Robert et sa valise arrivèrent à un petit rideau, qui bordait le chemin. Un gazon frais couvrait la terre; un vieux chêne l'ombrageait. Site agréable, besoin de repos, invitent às 'asseoir. Robert s'assit, et on ne s'assied pas sans penser à ses affaires, surtout lorsqu'elles ne sont pas satisfaisantes.

L'idée première qui fixa son imagination, qu'il avait par intervalles caressée

sur la grande route, fut le souvenir de Fanny qu'il aimait tant, dont il était si tendrement aimé. On ne se trouve jamais de torts à seize ans; on n'en reconnaît pas à sa maîtresse parce qu'elle est toujours l'être le plus parfait; on ne convient pas davantage que l'infortune soit l'effet de l'imprévoyance, du défaut de conduite; l'amour-propre ne manque pas d'attribuer tout au sort, et a-t-on jamais plus d'imprévoyance, d'inconduite et d'amour-propre qu'à seize ans?

Aussi Robert, très-satisfait de lui-même, enchanté de la manière brillante dont il a conduit sa petite intrigue avec la demoiselle, fit le raisonnement qui suit.

J'ai été par la pensée tout ce que j'ai voulu être, et je conviens franchement qu'en ce moment je ne suis rien. Cependant, comparons Fanny aux dignités, aux richesses dont nous nous sommes

comblés, et convenons qu'elle est fort au-dessus de tout cela. Donc nous devons tout faire pour l'obtenir. Un incident m'en éloigne; un incident peut m'en rapprocher.

Lorsque par réflexion j'ai salué milord Kilmarnock d'un air assez bête, mais qui disait beaucoup à milord Lovat; lorsque celui-ci m'a fait asseoir, qui m'empêchait de sortir de la salle? Fanny, peinée de ma situation, m'eût suivi. Nous aurions fait cent projets, pendant une demi-heure que Kilmarnock a mangé sans mot dire. Celui auquel nous nous serions probablement arrêtés, eut été d'aller trouver un ministre écossais, qui nous eût mariés à aussi bon compte qu'on délivre un billet de confession à Paris. Qu'eût fait milord, lorsque je serais venu lui déclarer que j'étais tout-à-fait son gendre. Il eût tempêté, et des cris ne cassent pas un mariage. On ne casse pas

un mariage sans déshonorer sa fille, et un père n'en vient jamais, ce me semble, à une telle extrémité. Je conviens que ces mariages d'Ecosse sont un peu subversifs de l'ordre social; qu'il est dur pour une noble famille qu'une jeune et jolie demoiselle devienne réellement la femme de son jokei, par exemple, parce qu'un prêtre famélique a prononcé sur eux quelques mots de la liturgie; mais enfin, la chose étant ainsi, pourquoi n'en profiterais-je pas comme un autre? N'ai-je pas, d'ailleurs, à venger mon derrière et mes oreilles? Traiter comme un goujat le fils d'un marguillier, qui, par la règle de proportion, est à son évêque comme un bedeau à son curé!

Or, ce que je n'ai pas fait à midi, qui m'empêche de le faire à quatre heures? J'entre au premier cabaret; je me fais servir le *porter*, l'écritoire et la feuille de papier. J'écris à Fanny

de la manière la plus persuasive, et rien d'aussi aisé quand on aime. J'ai dix guinées dans ma poche, avec cela on trouve dix émissaires intelligens, et il ne m'en faut qu'un. Fanny, aussi empressée d'être ma petite femme, que je le suis d'être son mari, Fanny s'esquive par une petite porte du parc. Elle entre à mon auberge, sans autre cortège que l'aimable dieu qui la guide; pas une robe, pas un chapeau de rechange, et qu'importe? A quoi servent robe et chapeau, quand on épouse son amant? ce qui dérobe un attrait, est un larcin à l'amour.

Robert arrive à un cabaret qui a quelque apparence. En vidant son petit pot, en écrivant à Fanny, il remarque un garçon d'écurie qui, en allant en venant, conte de lourdes fleurettes à la grosse Molly, qui trouve, en faisant son service, le temps de l'écouter et de lui répondre.

« Bon, bon, dit Robert. Il parlent
» à leurs manières; mais leurs idées
» sont celles de tous les amans. Ils ar-
» rivent grossièrement au résultat où
» parviennent les gens du bon ton par
» des saillies et des madrigaux. Thomas
» entend trop bien son affaire, pour
» mal conduire la mienne. »

Il appelle Thomas. Il lui met dans la main une guinée et sa lettre. Il lui dit par où il faut entrer, comment il parviendra jusqu'à Fanny. Il ne faut pour cela que distinguer une porte de dix autres, qui sont autant d'issues au parc et qui se ressemblent toutes; qu'amuser par des contes le jardinier, sa femme, ses garçons; les domestiques de milord, et milord lui-même s'il les rencontre. Quoi d'aussi facile pour un amoureux! Robert l'a bien fait n'aimant encore personne.

Thomas, compatissant à ses peines, plus attendri encore à l'aspect d'une

guinée qu'il va gagner en trois ou quatre heures, Thomas part, après avoir répété cinq à six fois ses instructions. Il a juré par Molly d'amener la jeune lady, et Robert, que tant de fâcheuses expériences devaient rendre défiant, ne doute plus du succès. Il prépare sa noce, il commande le festin; et pendant que les cuisiniers allument les fourneaux, il va trouver un vieux prêtre qu'on lui a indiqué.

Le bonhomme, aussi aise que Thomas de gagner sa guinée, avait pourtant un certain *decorum* à garder. Aussi cacha-t-il sa joie sous des questions, des interprétations, des exhortations, qui pourtant ne durèrent qu'un quart-d'heure; car si Robert tremblait qu'on refusât de l'unir à sa maîtresse, le marieur craignait de perdre ses honoraires par des difficultés prolongées. Aussi, après avoir demandé à Robert si

le ciel l'appelait à l'état du mariage, s'il croyait y faire son salut plus sûrement avec Fanny qu'avec une autre, s'il n'avait employé pour s'en faire aimer ni filtres, ni incantations : après avoir observé que Dieu, en instituant le mariage, n'a eu d'égard ni à la différence des conditions, ni aux oppositions de parens bizarres, qui se refusent au bonheur de leurs enfans ; après avoir engagé le futur à être fidèle à sa femme, à l'aider de toutes ses ressources, à la garder en maladie comme en santé, il alongea la main, reçu la pièce d'or et dit : « Venez, et puissiez-vous, plus » heureux que Jacob ; faire autant d'en» fans à votre seule Fanny, que le pa» triache en fit à Rachel et à Lia ! »

Concevez-vous la joie, le délire de Robert ! Dans deux heures il sera l'époux fortuné de la plus tendre amante. Dans deux heures il n'aura plus rien à

désirer, et son bonheur sera toujours le même, parce que l'amour est éternel. *Vanitas vanitatum!*

Il allait de la cuisine à la porte. Il retournait aux fourneaux; il revenait à la grande route. Il regardait du côté par où devait arriver sa petite femme. Ses yeux cherchaient à percer l'intervalle qui les séparait : ses yeux ne voyaient rien.

Le temps s'écoulait. L'impatience avait été extrême; l'inquiétude, la crainte lui succédèrent. Ici s'ouvrit une suite de réflexions toujours très-sages, et toujours très-tardives, lorsque Robert distingua quelque chose dans l'éloignement.... La voilà! s'écrie-t-il, et craintes et réflexions disparaissent.

Cependant l'objet approche lentement.... Ce n'est pas une femme; c'est un homme qui paraît marcher avec peine.... C'est Thomas! grand dieu, qu'est-il donc arrivé? s'écrie encore

Robert, et il vole au-devant de son ambassadeur.

Il allait éclater, tempêter, l'accabler de questions et de reproches. L'air furibond de Thomas lui glace la langue. C'est lui qu'on gronde, qu'on maudit, qu'on menace.

Thomas n'avait pas perdu de vue le fond de l'affaire ; mais il avait oublié quelques détails. Par exemple, il s'était trompé de porte, et il était entré à cinquante pas du château. Des valets l'avaient rencontré, interrogé ; il avait balbutié. On lui avait marqué quelque soupçon; il avait cru convaincre de sa probité, en en parlant beaucoup et avec chaleur, erreur commune à tous les fripons. On lui avait rit au nez ; il s'était emporté. On l'avait gourmandé, il avait crié ; milord était accouru.

Quatre ou cinq hommes qui en battent un autre, en l'interrogeant, en ont

bientôt tiré la vérité. Milord apprit que sa fille allait se marier, et qu'il ne tenait qu'à lui d'être de la noce. Thomas, pour se tirer de ce pas épineux, fit même ce qu'on ne lui demandait pas. Il livra la lettre de Robert avec un air d'ingénuité propre à désarmer tout autre qu'un père irrité. Tant d'opiniâtreté et d'impudence mirent Lovat en fureur. Une grêle de coups tomba sur le malheureux émissaire, qui enfin fut chassé, brisé, moulu, pouvant à peine se soutenir.

Thomas n'était pas convenu de recevoir dix coups de bâton par chaque shelling qu'il avait reçu de Robert. Ce qui excédait les bornes de sa mission devait être payé à part. Il est incontestable qu'il avait droit à une indemnité, et il la demanda du ton d'un homme persuadé qu'il lui reste plus de force qu'il n'en faut pour rosser un enfant. Robert,

très-brave, à ce qu'il prétendait, avait toujours un échappatoire à sa disposition. Il déclara qu'il tenait à des idées de justice, dont un galant homme ne s'écarte jamais, et celui qui ne s'était fait aucun scrupule de voler une fille à son père, trouva très-équitable d'entrer en négociation avec le fougueux Thomas. Deux guinées le calmèrent. Il devint doux, poli; il accabla Robert de respects.

Une guinée qu'il avait reçue d'abord, et ces deux-ci font trois. Une autre donnée au marieur, qui ne devait marier personne, fait bien quatre. Or, de dix ôtez quatre, il ne reste que six.

Robert, désolé de ne point avoir Fanny, crut cependant pouvoir s'occuper de la conservation de ce qui restait dans sa bourse. Il courut à la cuisine, et contremanda tristement ce dî-

ner, que devaient embellir l'amour et la plus aimable de ses sujettes.

Contremander un dîner prêt à être servi, c'est se raviser un peu tard, et c'est ce que fit entendre l'hôte, assez poliment d'abord. Robert prétendit que ne mangeant rien, il n'avait rien à payer. L'hôte répliqua qu'on ne vend pas en huit jours, dans une auberge de village, ce que Robert avait commandé pour un seul repas. Monsieur l'amoureux déclara d'un petit ton impertinent, qu'il ne descendait pas à de semblables détails, et il envoya l'ôte..... L'hôte jura qu'il était le premier *boxeur* des trois royaumes, et que ce serait à regret qu'il ferait usage de ses talens. Le brave Robert voulut bien composer encore; et qui de six paye quatre, n'a plus que deux.

Voilà donc Robert qui a perdu sa maîtresse et huit guinées, le voilà re-

prenant sa valise et suivant à pied le chemin d'Edimbourg. Il marche la tête basse, affligé, pensif, et revenant malgré lui au chapitre des réflexions, toujours inépuisables dans certaines circonstances.

Cependant la légèreté si naturelle à tous les hommes, les héros des romans exceptés, ne tarda point à porter dans le cœur de Robert quelque consolation. Il lui restait une jolie figure, deux guinées, une montre, une valise bien fournie. Avec ces avantages, on est encore dans une situation très-passable ; on peut profiter d'une voiture qu'offre un hasard heureux, et c'est ce que fit Robert. Il monta dans la diligence d'Edimbourg. Laissons-le rouler.

Que fait Fanny en ce moment? Elle pense à Robert, elle regrette Robert, elle pleure Robert. Elle veut dérober ses larmes à sa mère; elle croit les ca-

cher dans son sein ; sa mère clairvoyante les essuie, la caresse, la console. Qui sait, comme une mère, compatir aux peines de son enfant ? Qui connaît, comme une femme, ce penchant irrésistible, et l'indulgence que mérite un sentiment trop général pour être bien condamnable ?

Mais pourquoi ces larmes d'une part, cette tendresse compatissante de l'autre? Le voici. Mylord avait conclu, des aveux de Thomas, que sa fille était d'intelligence avec Robert. Comment supposer en effet qu'on fasse tous les apprêts d'un mariage, sans être sûr de sa maîtresse ? La lettre livrée par l'émissaire avait ensuite confirmé cette opinion. C'étaient des actions de grâces pour le passé, des instances, des supplications pour le moment, des protestations pour l'avenir ! Oh ! que c'était beau ! il fallait lire cela, et mylord avait lu.

Il savait que fille qui a connu les douceurs de l'amour, s'en tient rarement à un essai malheureux. Une seconde tentative pouvait réussir, et il était prudent de guérir Fanny de la manie des mariages impromptus. Le moyen le plus sûr était de la marier, et promptement, au véritable Mac-Mahon. Milord s'attendait à une forte résistance, et il n'ignorait pas que dans certains cas, pour frapper juste, il faut frapper fort.

Il n'eut pas besoin de feindre pour marquer la plus épouvantable colère. Il reprocha à Fanny la bassesse de ses inclinations. Il chargea le portrait, déjà peu avantageux, de Robert, de la difformité que lui prêta son indignation. Il notifia à sa fille qu'il ne la connaissait plus, et qu'elle ne retrouverait son père que lorsque Mac-Mahon serait son fils.

Vous pensez bien que la jeune lady

ne répliqua pas un mot. On ne résiste pas ouvertement à un père furieux et qui a de bonnes raisons de l'être. Mais Fanny, forte de l'indulgence de sa mère, lui protestait que Robert était presque gentilhomme; que madame Robert était fort à son aise; qu'elle avait très-bien élevé son fils; que sa faute était celle de l'amour, et qu'il n'y a pas de roman un peu estimé où on n'en trouve de semblables; qu'elle n'aimerait jamais que lui; qu'elle détestait Mac-Mahon, et qu'elle mourrait avant de l'épouser.... Mourir! façon de parler, n'est-ce pas, mesdames?

Kilmarnock, toujours empressé de se défaire de son argent et d'établir son protégé, avait saisi le moment favorable. Il courut chercher et amener le futur. Il creva ses chevaux, mais qu'importe? en les fouettant à outrance, il leur criait, à eux qui ne connaissaient

ni le roi Jacques, ni sa postérité, ni Mac-Mahon, cette parodie d'un vers d'Horace :

Dulce et decorum est pro magistris mori.

Rien de joli, rien de modéré surtout comme l'esprit de parti.

Fanny ne daigna pas regarder l'audacieux qui prétendait à sa main. Il pouvait être passable, et reconnaître quelqu'agrément dans le rival de Robert, eût été une infidélité impardonnable. Cependant on n'est pas six heures en présence d'un homme sans lever les yeux sur lui, bien involontairement sans doute, mais enfin on ne peut pas se les crever. Mac-Mahon était aussi un bel adolescent. Un grand œil bleu annonçait la douceur de son caractère; il avait le consentement de mylord Lovat; il allait avoir cent mille livres sterling. Tant d'avantages le rendaient haïssable; Fanny le disait tout bas. Or, comme

l'objet qu'on hait n'est jamais dangereux, elle le regarda désormais sans crainte, sans scrupule, mais aussi sans le moindre plaisir : diable, gardez-vous bien de le croire !

Le reste de la journée fut assez calme. Fanny, en se retirant chez elle, ne s'occupa que de Robert. Il était malheureux, proscrit, détesté de son père ; jamais il ne serait son mari : que de raisons de lui être fidèle ! Le mariage pourtant doit être une jolie chose, à en juger par ces entretiens secrets, ces caresses innocentes qui avaient été si favorables à Robert, et fillette est toujours un peu curieuse. Fanny rejeta d'abord cette pensée avec horreur, et cette pensée se reproduisait sans cesse. Le mariage, le mariage ! que ce mot est puissant, n'est-il pas vrai, mesdemoiselles ?

Malgré ces tentations si réitérées, si vives, la jeune lady eût perdu mille

vies plutôt que de consentir à être la femme de Mac-Mahon : elle se le disait, au moins. Mais elle se disait aussi que céder à la force n'est pas être infidèle. Qu'il est grand, d'ailleurs, d'être rangé au nombre des victimes de l'amour! Oh! combien Robert la plaindrait entre les bras d'un rival odieux! Sans doute il aimerait davantage la déplorable victime de l'autorité paternelle; sans doute il consumerait sa jeunesse dans les regrets et dans les larmes, et cette idée ne laisse pas de flatter une amante infortunée. Combien elle le plaindrait, courbée sous la puissance du devoir, du devoir auquel pourtant il faudrait se soumettre !.... Voilà comment de raisonnemens en raisonnemens, et à travers mille combats déchirans, Fanny se laissa conduire à l'autel. Elle épousa Mac-Mahon, absolument malgré elle, et elle s'en trouva fort bien.

C'est pourtant ainsi, mesdames, que vous êtes à peu près toutes fidèles, et vous ne cessez de nous accuser d'inconstance! Crier le premier, est souvent un moyen d'avoir raison.

CHAPITRE VII.

Robert acquiert de l'expérience.

La diligence d'Edimbourg roulait toujours, et Robert devenait plus gai à mesure qu'il s'éloignait davantage de sa tendre Fanny. Un monsieur, très-bien mis, d'un très-bon ton, très-aimable surtout, l'amusait par ses saillies, et lui marquait une préférence qui le flattait au point de lui faire oublier sa situation. La voiture arrêtait-elle? M. Dickson conduisait Robert par la ville, lui faisait admirer ces ruines précieuses, qui attestent l'invasion et le mauvais goût des Danois. Il expliquait avec une extrême facilité des restes d'inscriptions que personne ne pouvait plus lire. Il lui montrait à jouer au billard, ce qui l'amusait

l'amusait bien autant que les antiquités : à boire sec, ce qui le mettait en belle humeur ; il le louait surtout de sa bonne mine, de sa facilité à tout saisir, et il achevait ainsi de subjuguer le jeune homme par le plus usé, mais par le plus sûr des moyens. Robert ne vivait plus que par M. Dickson.

On n'était plus qu'à une journée de la ville capitale d'Ecosse, et on soupait très gaîment, lorsque M. Dickson s'écria tout-à-coup : « Vous êtes char-
» mant, mon jeune ami ! Pour être
» tout-à-fait accompli, vous n'avez
» plus besoin que d'une chose. — De
» laquelle, monsieur Dickson ? — Il
» faut savoir jouer au *creps*, jeu futile,
» ennuyeux, mais à l'aide duquel un
» jeune homme tient un coin dans le
» grand monde, parce que le *creps*
» est très à la mode, et que la mode
» commence à être la passion domi-
» nante des habitans de Londres

» comme des Parisiens. Garçon, ap-
» portez des dés : je veux donner une
» leçon à mon jeune ami ».

Les Anglais ont trouvé comme nous, les moyens de se ruiner en une soirée; et de ces moyens-là il n'en est pas de plus expéditif que le creps.

M. Dickson possédait le fonds du jeu; ses démonstrations étaient claires, Robert était intelligent, et en peu de minutes il fut en état d'attaquer et de se défendre. On joua très-petit jeu : entre amis on ne veut que s'amuser. Cependant Robert gagna quatre guinées, qui lui procurèrent une nuit très-douce. Il avait bien, en se déshabillant, quelque regret d'avoir battu le bon M. Dickson; mais il paraissait riche; cette perte ne l'avait pas affecté, et Robert ne pensa plus qu'au rétablissement de ses finances. O égoïsme! égoïsme! contre lequel tout le

monde s'élève, et qui est le vice de tout le monde !

Robert, en se levant, s'occupa enfin de sa destinée future, dont le bon M. Dickson l'avait distrait jusqu'alors. Il arrêta qu'à Edimbourg il vendrait sa montre; qu'il prendrait la voiture de Londres, où il arriverait avec quelques guinées, qu'il mangerait en cherchant le domicile de milord All-isbad, qu'il ne savait comment trouver. Réuni à cet original, mais excellent seigneur, il ne pouvait plus manquer de rien.

Pendant le reste de la route, il entretint M. Dickson de ses projets. M. Dickson trouva très-simple qu'il vendît sa montre, dont il pouvait facilement se passer, parce qu'il y a des horloges partout, et que quelques guinées de plus dans la poche d'un jeune homme, sont toujours d'une utilité réelle. En conséquence, son premier

soin en arrivant à Edimbourg, fut de conduire son jeune ami chez un honnête horloger de sa connaissance, qui lui donna sept guinées d'une montre qui en valait quinze.

Deux hommes qui se conviennent aussi parfaitement, ne se quittent pas sans peine. M. Dickson exprima ses regrets d'une manière qui toucha Robert. D'ailleurs, après trois jours de route on a besoin de repos, et le jeune homme accorda la journée suivante aux instances de son bon ami.

Dickson, enchanté de sa complaisance, ne souffre pas qu'il loge à l'auberge. Il le force à le suivre chez lui. Il le présente à madame Dickson, petite brune très-jolie, très-éveillée, qui l'accueillit parfaitement, et qui acheva d'effacer jusqu'au souvenir de Fanny. Vous voyez, mesdames, que je ne ménage pas plus un sexe que

l'autre, et que je suis juste envers tout le monde.

Après le dîner, monsieur et madame Dickson raisonnèrent très-sérieusement sur les plaisirs qu'on pouvait procurer à M. Robert. Il n'en desirait plus d'autre que celui de voir madame Dickson ; et comme elle devait être en tiers dans tout ce qu'on ferait, il consentit à aller passer la soirée dans un cercle composé des gens les plus distingués et les plus aimables d'Edimbourg.

Il fut introduit dans une salle assez gothique et très-enfumée : Dickson lui dit à l'oreille que cet ameublement était le plus précieux de l'Europe. Il venait du roi saxon Egbert, qui régnait sur les Anglais l'an 825, et dont les aïeux avaient conquis l'Angleterre vers le sixième siècle. Vous sentez que Robert ne put se défendre d'un senti-

ment de respect à la vue de ces meubles délabrés. Les messieurs et les dames qui formaient le cercle avaient un genre de gaîté qu'on ne connaissait pas chez milord Lovat : Dickson dit encore à Robert qu'ils descendaient tous de Canut, roi de Danemarck, qui asservit de nouveau l'Angleterre en l'an 1017; que jamais ils n'avaient contracté d'alliance avec le peuple vaincu, et qu'ainsi ils avaient conservé quelque chose de la liberté naïve des siècles reculés. Robert s'empressa de prodiguer à ces illustres personnages les marques du plus profond respect.

Cependant la plus haute noblesse est parfois bien aise d'oublier sa grandeur. Le besoin du plaisir rapproche les hommes de toutes les conditions. On proposa un *creps*, et sur la recommandation de M. Dickson, on voulut bien y admettre M. Robert,

quoique sa famille ne datât pas de l'an 1017.

Madame Dickson avait placé Robert à côté d'elle. Des mots affectueux, quelques coups d'œil expressifs achevaient de tourner la tête du jeune homme. Il était enchanté de madame Dickson; il se croyait très-pénétrant, et, quoiqu'il aimât beaucoup le mari, il se flattait de lui jouer très incessamment le tour que nous jouons souvent à nos meilleurs amis. Heureux amis, qui ne se doutent de rien, lorsque la cour et la ville sont dans la confidence!

Un spectacle nouveau jeta Robert dans un délire d'un autre genre : la table se couvrit d'or. Il fut ébloui par des monceaux de guinées, dont il ne supposait pas l'existence possible. Bientôt revêtu d'un étonnement, qui n'est qu'une secousse passagère, il rapprocha, il fondit ensemble les deux

sensations qui se disputaient alors l'empire de son âme, la cupidité et l'amour..

Encouragé par son succès de la veille, il ne douta point que la fortune lui fût encore favorable. Croire aux revers n'est pas d'un joueur, et cependant il n'a devant les yeux que des joueurs ruinés, désespérés, déshonorés ! Robert qui n'avait aucune expérience dans ce vilain genre, devait facilement s'abuser. Aussi son imagination, toujours féconde en projet, lui en suggéra un qu'il adopta avec la vivacité que vous lui connaissez.

Il résolut d'abord de gagner tout cet or. Madame Dickson ne paraissait pas folle de son mari ; elle ne balancerait pas à suivre un jeune homme fort aimable, qui prenait à chaque instant un ascendant plus marqué sur son cœur : en douter, serait être trop mo-

deste. Il enlève madame Dickson, il la conduit en France, il se fixe avec elle dans une jolie petite ville. Ils y vivent l'un pour l'autre; ils y passent des jours délicieux. La séduisante perspective!.. Mais Dickson, l'ami Dickson?... Oh! ma foi, Dickson se consolera dans les bras de quelque beauté de la race de Canut... Ainsi se parlait Robert. Le petit coquin!

Il expose une guinée, puis une seconde. Il gagne. Il perd. Madame Dickson s'intéresse à son jeu; elle le conseille, elle le guide. Il semble, pensait Robert, qu'elle m'a pénétré, qu'elle me seconde. Elle est aussi impatiente que moi de passer la Manche.

Cependant, après quelques alternatives, il perd à tous les coups. Déjà il a vu disparaître le gain de la veille; bientôt disparaîtra le produit de la montre. Le malheur est à son comble. Voilà Robert sans argent, peut-être

sans maîtresse, et bien sûrement sans ressource pour le lendemain. Son premier mouvement est de s'adresser à Dickson ; mais osera-t-il implorer le secours d'un homme à qui, cinq minutes auparavant, il se proposait d'enlever sa femme et le bonheur ? Fi donc! Robert ne se dégradera pas à ce point. Cependant que résoudre, que faire ? La tête se monte, s'égare; l'imagination se couvre d'un voile épais ; il n'a plus qu'une existence machinale; il ne lui reste pas la force de penser.

Un noble *Canutien* le tire à part. « J'ai pitié de votre embarras, et je » vous en tirerais, si je n'avais moi-» même perdu tout mon argent. Je » puis au moins vous donner un avis. » S'il vous reste quelques effets, un » bon diable, qui est là, à l'antichambre, vous prêtera à un intérêt modi-» que, et qui sait si en un instant vous

» ne gagnerez pas beaucoup plus que
» vous avez perdu ? ».

Ce conseil est de ceux que la jeunesse ne rejette jamais. Quel trait de lumière vient frapper Robert! il se croyait sans ressources, et il lui reste sa valise, sa valise, don de la plus noble amitié, mais qu'il fallait vendre, soit qu'il jouât encore, ou qu'il se soumit à végéter quelques semaines de plus avec le prix qu'il en pourrait tirer. Végéter! que cette idée est humiliante pour une tête exaltée ! végéter, lorsqu'il peut prétendre encore à la possession de sa belle Ecossaise ! Ses yeux rencontrent ceux de madame Dickson. Ils raniment dans son cœur l'espérance et l'amour. Il sort sans lui dire son dessein. Peut-il, sans se perdre dans son esprit, l'instruire du triste état de ses affaires ? L'insensé ignorait que Dickson les connaissait comme lui. Des questions adroitement jetées dans la

diligence, rapidement suivies d'une saillies, d'une idée plaisante qui faisait oublier à Robert ce qu'il avait répondu.... C'est qu'il faut réellement du talent pour être fripon..... dans plus d'un genre.

Robert se rappelle très bien les rues par lesquelles il a passé. Son ami lui a raconté plusieurs particularités sur différens bâtimens faciles à reconnaître. Il est impossible qu'il se trompe sur la maison de Dickson. Celui-ci, en sortant, lui en a fait remarquer l'élégance extérieure. Ce bon Dickson! pensait Robert en courant, ne dirait-on pas qu'il a prévu que j'aurais besoin de retrouver ma route? N'a-t-il pas fait tout ce qu'il faut pour que je puisse plaire à sa femme? Que de maris, dit-on, se fâchent après un accident qu'eux seuls ont préparé!

Il arrive, il frappe, on lui ouvre. Toujours courant, il enfile l'escalier.

On l'arrête, on lui demande où il va. « Chez M. Dickon. — Quel est ce » M. Dickson ? — C'est ce gentilhomme » qui demeure au premier. — Que me » dîtes-vous donc ? — Hé ! que dites-» vous vous-même ? Je vais chez ce » monsieur chez qui j'ai dîné, qui a » une femme si jolie. — Ce monsieur, » ce monsieur a dîné, il a payé, il est » parti. — Comment ! il ne demeure » pas ici ? — Non, vous dis-je. Un » homme est venu ce matin comman-» der le repas ; je l'ai préparé, vous » l'avez trouvé bon : tout est dit. — » Vous êtes donc traiteur ! — Sans » doute. — Vous êtes traiteur, et vous » n'avez pas d'écriteau ? — Ignorez-» vous le proverbe : *A bon vin point* » *d'enseigne ?* »

Ici Robert commence à avoir quelques soupçons, « J'espère, au moins, » monsieur, que vous me rendrez ma » valise. — Ah çà ! êtes-vous fou ! —

» Non, monsieur, je ne suis pas fou,
» et j'entends ravoir ma valise. —En
» effet, je me rappelle..... L'homme
» qui a commandé le dîner est venu,
» un quart-d'heure après que vous
» avez été sorti, réclamer un porte-
» manteau. — Hé! qu'en a-t-il fait?
» — Tout ce qu'il a voulu. Allez au
» diable, et ne me rompez pas la tête
» davantage. — Je suis volé, je suis
» volé! —Ma foi, ce sont vos affaires. »
Et en répondant, en tempêtant, l'hôte, toujours plus empatienté, poussait Robert vers la porte, qu'enfin il ferma sur lui.

L'être le plus pacifique a de l'humeur, quand il se voit dupé avec une certaine impudence. Robert éprouva un moment de colère qu'il ne chercha pas même à réprimer. Il court plus lestement que jamais; il jure entre ses dents; il approche de la maison où il a joué, déterminé, dût-il se faire as-

sommer, à renverser la table, et à jeter les meubles vermoulus à la tête de ses spoliateurs.

Le porte est fermée. Il frappe, il frappe... il frappe, encore et de manière à faire sauter les gonds. Une voix clapissante se fait enfin entendre. « Hé
» bien ! quoi ! que voulez-vous ? pour
» quoi vous entêter à entrer par ici ?
» — Hé ! f..., par où voulez-vous que
» j'entre, par la fenêtre ? — Par la
» porte ordinaire, qui est dans l'autre
» rue. Voyons, que désirez-vous ? la
» mesure de *porter?* — C'est bien de
» cela qu'il s'agit ! Je veux mes gui-
» nées, ma valise, que m'ont volé des
» coquins qui sont là-haut. — La mai-
» son est honnête, monsieur. — Je la
» juge par ceux qui s'y rassemblent. —
» Encore des propos, toujours des
» propos ! — Prenez donc garde de
» déplaire à cette vieille rabougrie. —
» Vieille, vieille ! rabougrie ! l'imper-
» tinent ! »

Robert est déjà au haut de l'escalier. Il entre dans une chambre... C'est bien celle-là ; il reconnaît l'ameublement du roi Egbert. Mais déjà les descendans de Canut sont remplacés par quelques bourgeois paisibles, qui ne quittent la pipe que pour boire un coup, ou pour médire du ministre.

« Faites-moi le plaisir, messieurs, » de me dire ce que c'est que cette » maison. — Ne le voyez-vous pas ? » c'est une taverne. — Comment ce » n'est pas là l'ameublement du roi » Egbert ? cette maison n'appartient » pas à un arrière-petit-fils du Roi Ca- » nut ? — Vous extravaguez, mon cher » enfant. — Une taverne ! oh ! les » coquins, ils étaient tous d'intelli- » gence. Je suis furieux, anéanti ». Le bon vieillard qui lui parlait, a pitié, de son état ; il l'interroge avec bonté, avec ce ton qui calme le cœur et force l'attention. Robert raconte sa dernière aventure avec quelqec confusion : il

est si dur d'avouer qu'on n'est qu'un sot !

Je ne connais pas ce Dickson, dit le « vieillard. Ce nom-là n'est pas sur » mes registres. — Sur vos registres? » serait-ce vous, par hasard, qui feriez » la police à Edimbourg? — Pas pré- » cisément en chef; mais je suis à peu » près ici ce qu'on appelle à Paris un » inspecteur. — Il faut me trouver » Dickson. A Paris on le trouverait dans » deux heures. — Mon cher monsieur, » ce n'est pas avec des lois qu'on peut » bien faire la police, et ici on ne fait » rien que par elles. — Ainsi donc, à » la faveur de vos lois, je serai impu- » nément volé? — Ce malheur vous est » particulier, et n'influe pas sur le bien » général. — Hé! que me fait à moi » le bien général, lorsque je n'ai plus » rien? — Mon cher monsieur, votre » raison est altérée. Remettez-vous » et écoutez-moi. Je ne trouverai pas

» votre voleur, mais je vous donne-
» rai à coucher. Vous vous proposez
» d'aller chez milord All-is-bad : de-
» main je vous mettrai une couronne
» dans la poche, et avec cela, à votre
» âge, on peut aller à Londres, parce
» qu'à votre âge on a de bonnes jambes,
» on peut boire de l'eau, et on doit
» avoir du courage ».

Vous connaissez maintenant M Dickson et ses dignes associés ; vous avez pénétré leurs vues dès les premiers mots de ce chapitre, et vous avez peut-être deviné que ces piles de rouleaux étaient faites avec des jetons, et terminées par deux ou trois guinées qu'on voyait par le bout déchiré du papier. Voici ce que vous ignorez. Cet homme, si familier avec l'histoire de son pays, changeait de nom selon les circonstances. Il était l'émissaire de la troupe ; il cherchait des dupes de tous les côtés, et il en faisait beaucoup, parce qu'il était ha-

bile à démêler les goûts, les caractères, auxquels il se ployait adroitement.

L'escroquerie faite à Robert n'était qu'une misère pour ces messieurs. Aussi traitèrent-ils durement Dickson, lorsque le jeune homme sortit de ce tripot. Dickson les avait désarmés par des observations pleines de bon sens : « On n'est pas toujours heureux, dit-» il. J'ai du moins couvert mes frais » de route, et ma foi, *toujours pêche,* » *qui prend un goujon* ».

CHAPITRE VIII.

Rencontre inattendue.

« A mon âge, on a de bonnes jambes,
» on peut boire de l'eau, on doit avoir
» du courage! maximes faciles à dé-
» biter du fond d'un grand fauteuil,
» entre un pot de bière, la pipe et la
» gazette. Je marche beaucoup, je
» mange peu et je dors sur la paille.
» Oh! oui, il est bien plus commode
» de donner des préceptes que de les
» exécuter. Et cent vingt lieues à faire
» comme cela! » Ainsi parlait Robert
en suivant la route de Londres.

Il ne pensait qu'aux privations actuelles. Il ne pensait pas à ce qu'il eût souffert, si le bon vieillard ne lui eût donné une couronne, qu'il ne lui devait pas.

A mesure que Robert avançait, ses plaintes devenaient plus amères. Les pieds s'écorchaient, les articulations devenaient douloureuses, et le mal physique ajoutait aux peines morales. Cependant il fallait marcher quatre jours encore, ou renoncer à l'espoir de revoir milord All-is-bad. Et que devenir, s'il s'arrêtait? Entrer dans une ferme, obtenir quelques vaches, ou des dindons à conduire! quelle perspective pour un jeune homme qui s'était cru au moment d'être roi d'Angleterre, chancelier de France, propriétaire d'un superbe château, gendre d'un lord écossais! *Vanitas vanitatum!*

C'était bien le moment des réflexions, et vous savez que Robert en revenait toujours là dans les circonstances fâcheuses. Il en faisait alors que Sénèque n'eût pas désavouées. Que fera-t-il si la fortune lui sourit en-

core ? jouira-t-il avec modération ? se servira-t-il de son expérience pour tâcher de fixer le bonheur ? *Va-t-en voir s'ils viennent Jean !* etc.

Déjà il aperçoit dans l'éloignement cette noire et épaisse fumée qui annonce au voyageur la capitale de l'Angleterre. Déjà des inquiétudes d'un autre genre viennent l'assaillir. S'il ne pouvait découvrir la demeure de milord.... si milord n'était pas à Londres.... si le temps avait éteint cet intérêt pressant qu'il lui avait marqué autrefois.... si.... si.... si.... Le chapitre des *si* était inépuisable.

Le voilà dans un faubourg, se traînant à peine, le dos courbé, les muscles en contraction, redoutant le contact du pavé qui ajoute sans cesse à sa douleur. Il lève une jambe ; il craint de poser le pied. Il compte ses pas ; il s'adresse à tous ceux qui passent près de lui, car il n'a ni courage, ni la

force de s'éloigner de la ligne droite.

Il apprend enfin que milord a sa maison *Cavendish square;* mais on le croit dans ses terres. Cette affligeante supposition met le comble à ses maux. Entièrement découragé, il s'assied sur une borne, il pleure, il se relève; il va machinalement appaiser dans l'eau croupie d'un ruisseau l'ardeur qui dévore ses pieds. Un bon habitant de la cité le voit et s'arrête. Il en était passé cent qui n'avaient pas daigné lui accorder un regard. Serait-il vrai que tout est relatif, et que celui-là seul est compatissant, qui a éprouvé des revers et qui ne les a pas oubliés?

L'honnête marchand a pitié de Robert. Il l'interroge, il le rassure. Il lui apprend que mylord est à Londres, et que c'est même le moment de le trouver chez lui. L'espoir renaît dans le cœur flétri de Robert; il se trouve plus léger; ses douleurs lui paraissent

supportables. Il marche ; il se hâte péniblement ; il arrive chez milord.

Milord ignorait tout ce qui était arrivé à l'enfant de la nature. Six mois après l'avoir livré à ses seules ressources, il avait projeté d'aller admirer le développement de ses membres, de ses forces ; de jouir de son air de santé, de sa satisfaction. Quelques incidens avaient retardé son voyage, avaient même causé quelque dérangement dans son système philosophique.

Il avait, *sans y penser*, injurié un domestique qui lui avait parlé trop familièrement. Le domestique avait élevé le ton ; milord l'avait roué de coup... un procès.

Un philosophe renvoie un domestique dont il est mécontent, et ne bat personne.

Une partie de mur de son parc était écroulée. Il avait aperçu un braconnier qui s'introduisait furtivement. Il l'avait

l'avait rencontré, *par hasard*, et l'avait blessé d'un coup de fusil... Autre procès.

Un philosophe doit faire plus de cas d'un homme que d'un lièvre.

Les comptes de son intendant étaient loin d'être en règle. Milord avait fait venir un serrurier, et, selon la loi naturelle, il avait transporté, de la caisse de l'intendant dans la sienne, des fonds qui lui appartenaient à la vérité. Cependant.... Troisième procès.

Un philosophe qui veut vivre en société, doit se soumettre aux lois sociales.

Milord avait surpris myladi avec un jeune seigneur beaucoup plus aimable que lui. Il avait oublié que *les femmes, comme les fruits de la terre, doivent être en communauté.* Il avait provoqué son heureux rival, et l'avait tué d'un

coup de pistolet..... Encore un procès.

Un philosophe peut être cocu comme un autre; mais il doit jamais se mettre en contradiction avec lui-même.

Il avait traité, à la cour, l'archevêque de Cantorbéry, d'imposteur et d'hypocrite.... Quatrième procès.

Toutes vérités ne sont pas bonnes à dire, et puis les philosophes présens et à venir ne détruiront jamais l'imposture et l'hypocrisie.

Il est d'usage en Angleterre de donner caution, lorsqu'on est sous la main de la justice criminelle et qu'on veut conserver sa liberté. Milord, à force de se cautionner, s'était réduit à ne pouvoir plus disposer d'une guinée, et il avait beaucoup d'humeur.

Le moment n'était pas favorable pour Robert. Aussi milord, sans l'écouter, l'envoya faire *lanlaire*, le battit et le

chassa. Si Robert eut eu de l'argent, il eût pu intenter un cinquième procès; mais en Angleterre, comme ailleurs, on n'obtient gratuitement justice que lorsqu'on est mort sous les coups.

Robert, en proie aux horreurs du désespoir, était étendu dans la rue. Il repassait les différens évènemens de sa vie; il s'accusait de tous ses malheurs. Il se reprochait de s'être jeté dans un abime de misère, pour ne pas manger un morceau de pain sec, qu'il n'était pas sûr désormais d'obtenir de la charité publique. Il résolut de se punir de ses fautes, et il forma un projet assez raisonnable, celui de se laisser mourir; là, puisqu'il ne pouvait s'aller jeter dans la rivière.

Un jeune homme, un peu plus âgé que lui, vient de ce côté. La gaîté, le bonheur brillent dans tous ses traits. Il chante un petit air, en pensant pro-

bablement à quelque chose qui caresse son imagination. Il voit Robert ; il cesse de chanter. Il s'arrête ; son cœur se serre, cette figure rayonnante s'obscurcit. Il parle aux malheureux, qui lui répond à peine. La vie lui est à charge : pourquoi s'entretenir de ses maux, quand on ne veut plus que mourir ?

Cependant le jeune homme paraît frappé de quelques paroles échappées à Robert. Il pense, il cherche à rappeler d'anciens sovenirs.... Il interroge une physionomie déjà défigurée... il l'examine attentivement... Il parle encore, il prie, il conjure, il obtient quelques mots ; sa mémoire le sert enfin ; ses idées sont fixées.

Il oublie qu'il est dans une place publique. Il ne voit pas qu'on s'arrête, qu'on l'observe, qu'on chuchotte, qu'on rit. Il ne s'occupe que de Robert, il n'écoute plus que son cœur. Il est à

terre, étendu sur le pavé, à côté du misérable qu'il serre dans ses bras. Il s'écrie d'une voix étouffée : « Hé quoi ! » tu ne reconnais pas Rifflard? »

L'infortuné l'a entendu. Il a rouvert des yeux éteints. Il fixe son ami; il lui sourit ; il répond à ses caresses ; il ne pense plus à mourir. Il sent qu'il va devoir à l'amitié une nouvelle existence, et peut-être le bonheur.

Rifflard se lève avec vivacité. Heureux du peu de bien qu'il vient de faire, du bien plus grand qu'il se propose de faire encore, Rifflard court, fait avancer une voiture de place. Il relève son ami ; il l'enlève dans ses bras; il refuse des secours qu'on s'empresse de lui offrir ; lui seul a le droit de servir l'amitié. Il prend Robert, il le porte, il le place dans le carrosse; il est auprès de lui ; il l'encourage, il le console. Le cocher a reçu ses ordres, il

part. La foule se disperse lentement. On ne rit plus; on pense, on médite, on rêve à une bonne action, qui agite doucement, qu'on voudrait avoir faite.

Rifflard, enchanté, délirant de plaisir, soutient Robert sous les bras et le monte à son petit appartement. Il le déshabille, il le couche dans un bon lit; c'est le sien, c'est le seul qu'il ait, n'importe. Il s'oublie, il ne pense qu'à Robert, il ne vit en ce moment que pour lui; effet assez ordinaire de cette première amitié de l'enfance, si douce, si durable, que les passions d'un âge plus avancé altèrent quelquefois, et qu'elles n'éteignent jamais.

Rifflard n'a pas de domestique. Il en aurait vingt, qu'il leur disputerait le plaisir de servir son ami. Il ouvre son petit buffet; il en tire la petite casserole d'argent, le sucrier de por-

celaine et le flacon de vieux Bordeaux. Le feu pétille sous les coups redoublés du briquet; l'allumette brille, le charbon s'allume, la rôtie se fait. Rifflard souffle, jette le soufflet; court à son ami, l'embrasse, revient souffler, souffle encore : rien ne va au gré de son impatience.

Le restaurant est enfin présenté avec l'empressement de l'amitié. Robert reprend quelques forces, et la douce confiance, les tendres épanchemens, un peu de gaîté même se trouvent au fond de la casserole. Heureux âges, où une lueur de jouissance fait oublier tous les maux !

C'était bien le moment des questions, vous l'avouerez. Aussi Rifflard les multiplia avec une telle vivacité, que Robert ne savait à laquelle répondre. Rifflard fut le premier à rire de bonne foi de sa pétulence; il se tut, il s'assit au chevet de son ami, et, caressant une de ses

mains dans les siennes, il attendit qu'il parlât.

Robert lui conta en abrégé ce que vous savez de ses aventures; et à chaque projet formé et évanoui, Rifflard lui disait avec douceur : « Plus de pro-
» jets, mon ami; tu n'en feras plus,
» n'est-ce pas? tu vois où cela mène.
» Oh, bien certainement non, repre-
» nait Robert; et il continuait son his-
» toire. »

Il était naturel que Rifflard contât la sienne. « Elle est courte, dit-il, parce
» que je n'ai jamais formé qu'un projet,
» celui de me laisser conduire par ceux
» qui ont plus d'expérience que moi. Je
» ne me suis pas écarté de ce plan, et je
» m'en suis bien trouvé. J'ai eu quelque-
» fois à me plaindre de mes supérieurs,
» de mes parens. Je leur ai pardonné,
» persuadé que nous avons tous besoin
» d'indulgence, et que j'avais pu, par

» mon inconsidération, donner lieu à
» des vivacités.

» J'avais fini mes études avec quelque
» distinction, avant l'âge où on s'occupe
» ordinairement du choix d'un état. On
» craignait pour moi les suites de l'oisi-
» veté, et un de mes oncles, commis au
» ministère des affaires étrangères, me
» prit dans ses bureaux, sans autre in-
» tention que celle de m'empêcher de
» faire des folies. Il se bornait à me faire
» relire mes auteurs grecs et latins, et
» quelques bons ouvrages français. Je
» les lisais, mais je suivais son travail,
» et il fut étonné que l'aridité des ma-
» tières ne m'inspirât point de dégoût.
» Il me donna des copies à faire, et
» *Grotius, Puffendorf et Barthole* à
» lire. J'avoue que ces messieurs m'ins-
» pirèrent d'abord un ennui affreux.
» Mais je suis né avec de l'amour-pro-
» pre et de la ténacité. Je dissimulai

» l'effet que produisaient sur moi ces
» auteurs, et je voulus voir à quoi pou-
» vait mener cette insipide lecture. J'a-
» vais une ressource prête, quand j'étais
» excédé : je me délassais entre *Horace*
» et *Tibulle*.

» Bientôt j'imaginai un moyen de ré-
» pandre quelqu'intérêt sur la lecture
» de mes publicistes ; c'était de com-
» parer à leurs préceptes la conduite de
» tel ou tel souverain dans des circons-
» tances analogues au principe. Pour
» cela, il fallait lire l'histoire, et je
» la lus. Mon oncle avait l'air de ne
» s'apercevoir de rien, et il me laissait
» faire.

» Je ne tardai pas à m'apercevoir
» que le droit public est une vieille
» idole, qu'on encense par habitude,
» et qui n'est que l'arme impuissante
» du faible; que le plus habile diplo-
» mane est celui qui, à la faveur de
» grands mots, fait le mieux les affai-

» res de son maître; et, fier de quelques » connaissances réelles, je me mis à » discuter avec mon oncle et à faire le » petit docteur.

» C'était un brave homme que mon » oncle; mais jamais il fût devenu pre- » mier commis, eût-il vécu mille ans. » Je l'embarraissais à chaque instant, et » il était enchanté en proportion des dif- » ficultés que je lui opposais et qu'il ne » pouvait résoudre.

» Je sentis bientôt ma supériorité; et » mon oncle, piqué un jour de mon ton » d'importance, voulut aussi faire le sa- » vant et crut me fermer la bouche. Il » me demanda ce que je pensais des droits » de Louis XII et de François Ier sur le » duché de Milan. Je lui répondis, sans » biaiser, que ce procès-là avait été jugé » à Pavie.

» La réponse était fort simple : mon » oncle la trouva sublime. Il m'embras- » sa, me mouilla de ses larmes, et jura

» que je serais un jour un homme supé-
» rieur. Cette scène me tient lieu de vo-
» cation. On tint une assemblée de fa-
» mille, où il fut décidé que je serais di-
» plomane. On me notifia l'arrêté qu'on
» venait de prendre, et je me laissai
» faire.

» Je commençai mon surnumérariat, et
» je me remis humblement aux copies.
» Cela me déplaisait, parce que je croyais
» pouvoir faire mieux. Mon oncle soute-
» nait mon courage, en me répétant sans
» cesse qu'il avait été surnuméraire trois
» ans. Je sentais, moi, que je ne devais
» pas l'être trois semaines.

» J'attendais une circonstance heureuse
» pour me faire valoir. Il s'en présenta
» une qui pouvait me perdre, et je la saisis
» comme un enfant qui ne connaît pas de
» danger. Le roi de Prusse venait de pren-
» dre la Silésie, et la France pensait à s'allier

» à lui pour écraser Marie-Thérèse. Je co-
» piais des instructions pour notre ambas-
» deur à Berlin, et l'auteur de la minute
» avait laissé en blanc tous les noms des per
» sonnages, et, par-ci par-là, quelques li-
» gnes à remplir. Je devinai tout, je rem-
» plis tout, et je courus, très content de
» moi, porter ma copie au premier
» commis de ma division. Il lut, un
» peu étonné de ma démarche, qui bles-
» sait la hiérachie des pouvoirs; et au lieu
» des éloges que j'attendais, il me deman-
» da d'un ton sévère si quelque autre que
» lui avait vu ma copie. Je lui protestai
» que non. Il se leva, m'ordonna de l'at-
» tendre. et me dit, en sortant avec mon
» chef-d'œuvre, que si j'en parlais à qui
» que ce fût au monde, je serais jeté dans
» un cul de-basse-fosse.

» La jolie perspective! Oh! combien je
» me repentis d'avoir voulu faire le ca-
» capable! je me croyais déjà séquestré

» de la société, privé à jamais du spectacle
» de la nature, si séduisant pour des or-
» ganes neufs, à peine parvenus à leur der-
» nier développement; et cependant de
» quoi étais-je coupable? d'avoir cherché
» à m'avancer dans une carrière où m'a-
» vaient jeté mes parens.

» Mon premier commis rentra et me
» dit: A dix neuf ans, on doit sentir l'im-
» portance de certaines choses; ainsi je ne
» m'étendrai pas sur la nécessité de la dis-
» crétion. Vous travaillerez désormais
» dans mon cabinet, aux appointemens
» de mille écus, que le ministre vous
» accorde.

» Cette journée était faite pour les ex-
» trêmes. Mille écus au lieu d'un cachot!
» juge de ma joie mon cher Robert! mille
» écus par an, à moi, qui ne disposais
» encore que de douze francs par mois!
» Je me crus haut et puissant seigneur,

» et cependant la tête ne me tourna » point. Satisfait de ma fortune, pré- » sente, je ne pensai pas à la pouser plus » loin. Je résolus seulement de la conser- » ver par mon exactitude et mon travail.

» Un an se passa ainsi. Le secrétaire » d'ambassade de Paris à Londres mou- » rut, et la faveur seule nomma son suc- » cesseur. Il lui fallait des travailleurs, et » je fus du nombre de ceux qu'on lui » donna. Je jouis auprès de lui de l'a- » grément qu'obtient toujours un jeune » homme qui se rend utile, et qui n'an- » nonce aucunes prétentions. Parfaite- » ment bien avec mes camarades, jouis- » sant d'un traitement qui excède de » beaucoup mes besoins, je suis dou- » blement heureux par la rencontre » inopinée d'un ami que je croyais » perdu sans retour, et à qui je peux » être utile ».

CHAPITRE IX.

Bonheur, revers.

» Ah çà, mon ami, que comptes-tu » faire, quand tu seras redevenu frais, » gaillard et dispos? — D'abord re- » nonce aux projets; oh! bien certai- » nement je n'en ferai plus. — Bon. — » Je veux imiter ta conduite sage, pru- » dente. — Et tu auras raison. — Je » vais écrire à ma mère, lui marquer » mon repentir, solliciter le retour de » ses bontés. — Oserai-je te faire un » aveu? — Ose, parbleu! Dans l'état » où je suis, qu'a-t-on à redouter? — » Mon pauvre ami, tu n'as plus de » mère ».

Ici la conversation fut suspendue, parce Robert pleura, et même de très-bonne foi. Il avait oublié le pain sec,

et ne se rappelait que les tendres soins qu'avait obtenus son enfance : l'amour maternel s'accorde à merveille avec l'amour des hommes, avec la dévotion, avec toutes les folies possibles.

« C'est un malheur, sans doute, d'a-
» voir perdu ma mère ; mais c'est un
» malheur sans remède ; ainsi il est
» inutile de s'en affecter trop vivement.
» D'ailleurs, j'ai du bien qui console
» de beaucoup de chose. — Tu n'as rien,
» mon ami. — Bah! — Ta mère t'a cru
» mort ; elle s'est remariée à un payeur
» des rentes, à qui elle a tout donné.
» — Même la fortune de mon père? —
» Elle s'est cru ton héritière. — Mais je
» vis, ventrebleu! Je vis, et monsieur
» le payeur des rentes me rendra ce qui
» m'appartient. — Il ne rendra rien ; il
» aime l'argent. — Et moi aussi, par-
» bleu! et je n'entends pas renoncer à
» la succession.

» Tu vas me prêter cinquante louis.

» Je pars pour Paris, j'arrive, je fais
» sommer le beau-père de restituer.
» — Il ne répondra pas. — Je l'attaque
» au Châtelet, au Parlement, au Con-
» seil. Je fais imprimer des mémoires;
» je produis des témoins; je confie ma
» cause à Gerbier; elle fait un éclat du
» diable, je la gagne tout d'une voix;
» le peuple me conduit en triomphe à
» mon domicile; il en chasse l'usurpa-
» teur; je fais couler le vin deux jours
» et deux nuits à ma porte..... — Tu ne
» feras rien de tout cela, et tu iras à
» Bicêtre. — Oh! laissez-donc, Mon-
» sieur Rifflard! — Ne te fâche pas et
» raisonnons.

» Tu es parti à l'âge de dix ans, et tu
» es devenu méconnaissable pour tous
» ceux qui n'ont pas vécu très-intime-
» ment avec toi. — A la bonne heure;
» mais notre maître Morisset........
» — Il est mort. — Et sa grosse et
» courte femme? — Elle est morte.

» — Et notre vieille cuisinière Geneviè-
» ve ? — Elle est morte. — Nos camarades
» d'école, au moins ne sont pas morts.
» Ils sont dispersés. Et puis, je suis
» peut-être le seul qui répondrais sciemment
» de l'identité. En admettant que
» quelques individus crussent te reconnaître,
» oseraient-ils jurer que tu sois
» bien Robert ? Les supposes-tu incorruptibles,
» ou exempts de faiblesse ?
» Le beau-père les gagnera ; les effraiera,
» les écartera ; quinze mille livres
» de rente sont bonnes à conserver. —
» Hé ! morbleu, qui pourra me nier
» que je sois moi ? — On feras plus ; on
» te déclarera imposteur, on te condamnera,
» on t'arrêtera, on t'incarcérera.
» — Quel conte me fais-tu là ? — Cela
» n'est pas sans exemple. — Hé bien !
» je prends un parti violent. Je soulève
» mes compagnons d'esclavage ; je me
» mets à leur tête. Nous nous faisons des
» armes de tout ce qui se présente ; nous

» frappons, nous assommons, je me
» venge..... — La garde fait feu, et
» ceux qu'elle n'a pas tués sont pen-
» dus. — Oh! Oh! — Mais sais-tu,
» mon ami, que tu n'es pas revenu de
» la manie des projets? — Bon! est-ce
» ce que je viens d'en faire? — Hé! tu
» ne fais que cela. Sois raisonnable,
» Robert, et écoute moi.

» Je ne vois pas d'inconvéniens à
» écrire d'ici à ton beau-père. Nous
» verrons ce qu'il répondra, et nous
» nous conduirons en conséquence. En
» attendant, je vais tâcher de te pro-
» curer de l'emploi. Le travail t'em-
» pêchera de te livrer aux écarts de ton
» imagination; et avec de la persévé-
» rance et de la conduite, tu pousse-
» ras ta petite fortune. — Oui, mon
» ami, de la persévérance, de la con-
» duite, et on doit réussir avec cela:
» tu en es la preuve frappante. Voyons

» quel emploi me procureras-tu ? — Les
» premiers appointemens seront modi-
» ques. — C'est tout simple. — Mais je
» suis là pour y suppléer. — Tu es le
» modèle des amis. Mais encore quel
» est cet emploi ? — Je parlerai de toi
» au secrétaire d'ambassade ; il n'a rien
» à me refuser. — La diplomatie? oui,
» je crois que cela me convient assez.
» Je suis réservé, prudent, discret, et,
» sans vanité, je ne manque pas d'intel-
» ligence. Dans un an, je peux être à la
» tête des bureaux ; secrétaire d'ambas-
» sade dans deux ; ambassadeur la troi-
» sième année. C'est un assez joli état
» que celui d'un ambassadeur, et je me
» sens fait pour représenter. J'éblouis
» le public par mes équipages, mes che-
» vaux, mes pages, ma livrée, mes lar-
» gesses. Je subjugue le cabinet près du-
» quel je résiste, par ma noblesse et ma
» fermeté. On me craint, on me cède,

» et alors.... — Alors, Robert, tu pen-
» seras à moi; tu m'avanceras, n'est-
» il pas vrai? » Et Rifflard éclate de rire, et Robert rit aussi en se frappant le front et en s'écriant : « C'est plus » fort que moi, mais je m'en corri-
» gerai. »

Rifflard annonça le lendemain à son ami qu'il était agrégé à l'ambassade, membre un peu inférieur, à la vérité, mais que sans être ambassadeur dans trois ans, il pouvait, à cette époque, jouir d'un sort agréable; ce qui vaut mieux qu'un procès incertain contre un beau-père, et que le titre de chef des bandits de Bicêtre.

Robert ne joua d'abord qu'un rôle très-subordonné dans ses bureaux. Assez ignorant encore, malgré les soins de M. Cammeron; appelant persévérance et bonne conduite ce qui n'était que de l'exactitude aux heures indiquées, et non un bon

emploi du temps; prenant pour de l'intelligence sa vivacité de l'étourderie, des jeux de mots, il ne se soutint bientôt que par le crédit de Rifflard. Celui-ci lui faisait des sermons dignes de servir de suite au peti carême de Massillon. Robert prometait toujours et ne tenait jamais rien. Choqué du peu d'égards qu'on lui marquait, ennuyé enfin des remontrances continuelles de Rifflard, il se dégoûtat tout-à-fait d'un métier qu'il n'entendait pas, et pour lequel peut-être il n'était pas né. Cependant il fallait vivre, en attendant qu'il trouvât l'occasion de voler à de plus hautes destinées; il ne voulait pas être à charge à son ami, et il ne manquait pas d'aller toucher ses appointemens le jour de l'échéance.

Un événement fort simple le tira cependant de la poussière. Les petites causes produisent souvent de grands

effets, surtout entre les mains des femmes. L'ambassadeur donna une fête brillante le jour de la Saint-Louis; et Robert reçut, comme les autres, sa carte d'invitation. Il s'était paré autant que ses faibles moyens le lui avaient permis : il ne savait pas encore qu'il est un âge où l'art gâte la nature.

En dépit des peines qu'il se donna pour être moins bien, il parut charmant à madame de Chedeville. Madame de Chedeville, femme du secrétaire d'ambassade, avait vingt-deux ans, ce qui suppose un caractère peu formé encore; elle était brune, ce qui annonce d'heureuses dispositions; elle était légère, inconsidérée, ce qui donne à craindre peu de difficultés; son mari l'aimait beaucoup, et elle ne s'en souciait guère; il était jaloux, et elle en riait.

Femme qui n'aime pas son mari,

et

et qui rencontre un beau garçon, a nécessairement quelques idées. Madame de Chedeville eût bien fait de les écarter; elle ne le fit point; ce n'est pas ma faute.

Robert n'eût osé lever les yeux sur une dame de cette importance, non qu'il ne la trouvât très jolie; mais il ne supposait pas qu'une femme d'un rang distingué pût descendre à un petit commis. Pauvre enfant! heureuse ignorance! que de princesses ont eu de bontés pour leurs laquais!

La bienséance exigait que messieurs les secrétaires fissent danser madame de Chedeville. Robert la prit à son tour, et c'est-là qu'elle l'attendait. Il ignorait le premier principe de cet art essentiel; mais il avait de l'oreille. Il brouillait les figures, et il avait le bon esprit d'en rire le premier.

Dans les intervalles, madame de

Chedeville lui adressait quelques phrases entortillées, auxquelles il répondait avec timidité, quoiqu'il devinât à peu près ce qu'on voulait lui dire. Madame de Chedeville sentit qu'il fallait être plus claire. Robert au lieu de répondre, baissa les yeux et rougit de plaisir. Madame de Chedeville jugea qu'il y avait une éducation complète à faire; et les femmes ne haïssent pas cela.

La fin d'une contredanse est au moins un prétexte pour s'asseoir et causer. Madame de Chedeville choisit l'endroit de la salle où il y avait le plus de monde; moyen certain de n'être pas remarquée : où il y a cohue, il n'y a personne. Robert lui avait offert la main d'un air assez gauche, et il allait se retirer après une révérence plus gauche encore : « Asseyez-vous là, monsieur, » lui dit madame de Chedeville ».

La conversation fut d'abord languissante, parce que Robert n'osait encore se flatter de bien entendre. Les expressions de la jeune dame devinrent enfin si positives, qu'on ne pouvait s'y méprendre que par un excès de modestie ; et ce n'est pas dans celui-là que donnait notre jeune homme. Il s'anima tout d'un coup et d'une manière si prononcée, que madame de Chedeville se crut obligée de l'avertir qu'ils avaient des spectateurs.

Il ne restait plus qu'une difficulté à résoudre : c'était de savoir à quel titre Robert aurait ses entrées, car enfin une femme comme il faut ne peut se dispenser d'accorder les formes avec le fond. Les Anglais n'excellent pas dans les arts d'agrément, et une jolie Française ne peut prendre de maître dans ce pays-là. Madame de Chedeville demanda à son élève s'il savait la musique, le dessin, l'italien. Robert ne se

doutait de rien de tout cela. Il déclara franchement ne savoir qu'aimer beaucoup en français, en anglais, et même en écossais, au choix de madame. Vous » savez l'anglais, mon cher ami! com- » ment vous savez l'anglais? Il n'en faut pas davantage. C'est charmant, c'est délicieux!

» Monsieur de Chedeville, Monsieur » de Chedeville! il faut pourtant que » j'apprenne la langue de ceux chez qui » nous vivons. — Madame, je vous fais » chercher un maître. — J'en ai trouvé » un, Monsieur, assez maussade, assez » ennuyeux, mais qu'importe? Il est » Français, j'entendrai mieux ce qu'il » m'expliquera, et il parle anglais com- » me Pope.

» — De qui me parlez-vous, mada- » me? — De ce jeune homme qui danse » si mal, qui est si gauche...... Le » voilà assis là-bas........ — M. Ro- » bert? le plus mauvais sujet de nos

» bureaux, que je ne garde que par
» condescendance pour M. Rifflard,
» qui, entre nous, fait toute ma beso-
» gne. — Son âge mérite quelque in-
» dulgence. — Un faiseur de quolibets,
» qui s'égaye même à mes dépens. —
» Je conçois que de telles libertés doi-
» vent déplaire; aussi je veux vous dé-
» barrasser de ce censeur-là. Que dé-
» sire M. Rifflard? que son ami ait des
» appointemens. Au lieu de fatiguer
» Monsieur, il les gagnera chez Mada-
» me : voilà tout. — Mais..... mais...
» Vous êtes bien jeunes l'un et l'autre,
» et le public...... — Le public sait
» que les bons maîtres sont rares, et
» qu'on les prend comme on les trouve.
» — Mais.... mais..... ce jeune hom-
» me est très-bien, et...... — Figure
» commune, sans expression. — Mais
» ..... mais..... — Mais.... je crois
» Monsieur, que vous allez vous livrer
» encore à la singularité de vos idées.

» Il est bien extraordinaire que je ne
» puisse parler à un homme sans être
» exposée à des observations désobli-
» geantes. Croyez-vous que je ne sache
» pas me conduire; que si je voulais
» former une liaison, je descendisse jus-
» qu'à vos commis; que je vous aie
» apporté trente mille livres de rente
» pour vivre dans un esclavage insup-
» portable? Je ne suis plus un enfant,
» monsieur; je puis avoir une volonté;
» j'apprendrai l'anglais, et M. Robert
» me le montrera.

» Monsieur Robert, monsieur Robert!
» — Madame? — Vous avez peu d'occu-
» pation dans vos bureaux. Dès que M.
» de Chedeville entrera dans son cabinet,
» vous passerez chez moi : voilà qui est
» arrangé........ Ah! vous m'appor-
» terez une Grammaire, un Dictionnaire,
» et vous ferez vos leçons très-longues :
» Je veux parler anglais dans trois mois ».

Ces arrangemens-là n'étaient pas du goût de M. de Chedeville; mais le lieu ne permetait pas de prolonger une explication qui eût tourné publiquement au désavantage du mari. Les femmes, en France, ont toujours raison. Cependant la prévoyance est fille de la jalousie. M. de Chedeville observa le reste de la nuit, et ne surprit pas un coup d'œil à madame. Elle fut impénétrable : c'est encore un des talens de nos aimables Françaises. Robert, éloigné par le ton très-froid que prit tout-à-coup la dame, se demandait s'il avait bien entendu, si son amour-propre ne l'avait pas flatté. Il ne savait que penser de ce changement subit. Etait-ce caprice ou prudence? « Ma foi, dit-il, » je saurai cela demain. » Et il fut faire un tour au buffet.

M. de Chedeville réfléchissait aussi de son côté. « Ce jeune homme, qui » est si gauche, répétait-il à chaque

» instant, d'une figure commune, sans
» expression... Je ne vois rien de tout
» cela, moi. Et puis le fils du frère
» Philippe était un nigaud aussi, et
» ces nigauds-là se déniaisent promp-
» tement. Certaines femmes même ne
» sont pas fâchées de leur donner de
» l'esprit... Mais la mienne? oh! la
» mienne a toujours tenu une conduite
» sans reproche... Oui, mais il y a un
» commencement à toutes choses, et
» ma femme est femme tout comme
» une autre. »

Il alla joindre Robert au buffet....
» Madame de Chedeville vient de par-
» ler, monsieur, d'une fantaisie qui
» tient uniquement à son âge, et à la-
» quelle elle ne pensera plus demain;
» aussi n'ai-je pas voulu la contredire
» ouvertement. Mais vous sentez qu'il
» serait absurde que le cabinet de Ver-
» sailles vous payât pour montrer l'an-

» glais à ma femme, et que je ne pour-
» rais me permettre de porter cet ar-
» ticle en dépense. Ainsi je vous or-
» donne très-positivement de continuer
» votre service dans mes bureaux. Je
» vous engage même à le faire avec
» le zèle que vous devriez y mettre et
» qu'on n'a pas encore remarqué en
» vous. Je vous déclare enfin qu'à la
» première incartade vous serez con-
» gédié. »

L'ordre était précis des deux parts. Auquel Robert obéira-t-il? de madame ou de monsieur? En sortant, il parla à son ami de sa position critique, de sa perplexité; et il lui demanda des conseils. Voilà les hommes! ils se flattent qu'on leur conseillera ce qu'ils ont résolu de faire, et qu'ainsi on autorisera leurs désordres. Rifflard répondit par une question. « Avec lequel
» des deux as-tu réellement plus d'in-
» térêt à être bien! — Avec monsieur,

» sans doute. — Laisse donc là madame.
» — Mais elle est si jolie! — Tu trou-
» veras à Londres cent jolies femmes
» qui ne seront pas celles de ton chef.
» — Mais madame de Chedeville m'ai-
» me — Pas du tout. — Elle me la dit.
» — Il n'est pas de femme qui ne
» cherche à colorer une faiblesse du
» prétexte du sentiment. — Elle m'en
» voudra à la mort. — Qu'importe? —
» Elle se désolera. — Imbécille! elle
» court après le plaisir : elle te préfé-
» rera, demain, celui qui le fixera près
» d'elle. — Mais Rifflard... — Mais,
» monsieur, vous oubliez bien promp-
» tement votre banc d'huîtres d'Écosse,
» et l'état où je vous ai trouvé dans
» *Cavendish-square*. Je dois tout à mon
» ami persécuté par la fortune, et rien
» à un écervelé qui fait tout ce qu'il faut
» pour se la rendre contraire. Voilà mon
» dernier mot. »

Robert ne répliqua rien. Il marchait

rêveur, pensif, plus embarrassé que jamais. Rifflard pourrait bien avoir raison, pensa-t-il. Mais renoncer à madame de Chedeville, à une femme accomplie, qui m'est attachée, dont la conquête est si flatteuse !......... Diable ; diable !

En rentrant, ils trouvèrent une lettre. C'était la réponse de monsieur le payeur des rentes. Il disait que le jeune Robert était mort dans la traversée de l'Orient à la Martinique, où il allait continuer une vie vagabonde ; que son décès était constaté par un procès-verbal du capitaine et de son second, et qu'il poursuivrait, selon la rigueur des lois, tout imposteur qui entreprendrait de le troubler dans la jouissance d'une fortune légitimement acquise.

» Mon beau-père est un fripon ! s'é-
» cria Robert ; le capitaine et son se-
» cond sont des fripons ! On ne trouve

» que cela dans le monde, dit Rifflard,
» avec assez d'humeur. — J'espère,
» poursuivit Robert en riant, que tu
» voudras bien nous excepter de la rè-
» gle générale. — T'excepter, toi, qui,
» pour satisfaire une fantaisie, vas cer-
» tainement profiter de l'aveuglement
» d'une femme sans expérience, porter
» le trouble dans une famille, faire à
» ton supérieur l'affront le plus san-
» glant! Tu as un état honnête, qui
» peut te consoler de la perte de ta for-
» tune : que restera-t-il à M. de Che-
» deville, quand l'étourderie de sa
» femme et la tienne l'auront convaincu
» de son malheur? »

Il n'y avait pas de réponse à cela? aussi Robert ne répondit pas. Il se hâta d'éteindre la lumière : l'obscurité dispense de rougir. Il ne dormit pas, et passa la nuit, tantôt à combattre, tantôt à approuver les raisonnemens de Rifflard. Il se leva avec le soleil, et

laissa son ami reposant avec le calme que donne une conscience pure.

Il fut promener ses pensées au parc de Saint-James. La raison le ramenait toujours vers M. de Chedeville; le diable le poussait dans les bras de madame: et le diable l'emporte si souvent! Il se la représentait riche de jeunesse et de beauté; des organes de dix-huit ans paraient encore des charmes déjà trop puissans. C'est une terrible chose, à cet âge, qu'un combat contre soi-même et contre une jolie femme qui va au-devant de son vainqueur. Rifflard eût triomphé peut-être; Robert cessa même de le vouloir. « Le sort en est jeté! s'écria-t-» il comme un fou : la rivière, ou ma-» dame de Chedeville! »

Il entre chez un libraire, et prend une Grammaire et un Dictionnaire. Il s'arrête à la première taverne, et il demande à déjeûner. L'amour heureux

n'ôte pas l'appétit. En mangeant, en buvant, il parcourait Boyer; il se remettait au courant des principes généraux, qu'il avait appris de M. Cammeron, et que depuis long-temps il avait oubliés. Il fallait pouvoir parler métier, si M. de Chedeville entrait inopinément. Quand il se crut en état de se présenter en qualité d'amant et de professeur, il se rendit chez madame, qui l'attendait avec impatience.

La chaise longue, le déshabillé le plus galant, et en même temps le plus favorable, le demi-jour, le restaurant, rien n'était oublié; et je crois, en dépit du sage Rifflard, que madame de Chedeville avait déjà plus d'usage qu'on ne lui en supposait.

Une table était chargée de papiers, d'une écritoire, de plumes; Robert y déposa ses livres, et s'approcha de la chaise longue : elle avait pour lui la

vertu de l'aimant. Il n'osait attaquer, mais madame de Chedeville était si bonne! elle avait de petites manières si encourageantes!.... « Tu es charmant! » s'écria-t-elle après une première dé- » faite. Je t'adorerai toute ma vie, dit- » elle après la seconde. Je perdrai mon » emploi, dit Robert à la troisième; » mais qu'est-ce que de l'argent comparé » à la possession d'un cœur comme ce- » lui-là! »

Femme qui vient de *terner*, n'est par fâchée de causer un peu. Celle-ci voulut savoir ce que signifiaient ces mots : *je perdrai mon emploi*. Robert se trouvait si bien de son premier essai, que toute idée de partage lui parut insupportable. Il forma aussitôt le projet de brouiller sans retour la femme et le mari. Il arrangea la défense qu'il avait reçue de M. de Chedeville; il ajouta, il commenta, il fit si bien que madame détestait mon-

sieur, lorsqu'ils entendirent quelque bruit sur l'escalier.

C'était monsieur, irrité du mépris de Robert pour ses ordres, qui venait jouer le maître chez lui ; ce qui déplaît assez généralement aux dames, et ce qui pourtant est assez naturel.

« Que faites-vous ici, monsieur? —
» Il me fait travailler, mon ami. Nous
» en étions au verbe *to love.* — C'est
» fort bien, madame, c'est fort bien.
» Vous répondrez quand je vous inter-
» rogerai. —Le joli ton! c'est bien celui
» d'un mari. Croyez-vous vous faire ai-
» mer ainsi, monsieur? — Morbleu !
» madame, point de plaisanteries : ce
» n'est pas le moment. Robert, vous
» n'êtes plus au secrétariat ; j'en ai
» prévenu M. Rifflard. — Vous le con-
» gédiez, et moi je le garde. Je lui
» conserve ses appointemens, et je
» vous réponds de les lui faire gagner.
» — Je me flatte, madame, que vous

» vous respectez assez pour ne pas
» m'obliger à faire une scène. — Tout
» comme il vous plaira, monsieur. —
» Monsieur Robert, sortez ! — Restez,
» monsieur Robert ! — Savez-vous, ma-
» dame, qu'il n'y a que vingt lieues d'ici
» à Douvres, et qu'il n'y en a que sept
» de Douvres aux bénédictines de Ca-
» lais ? — Des menaces, monsieur, des
» menaces pour une misère ?.... Je ne
» me possède plus, je suffoque, je me
» meurs... » Et en effet elle tomba sur la chaise longue où cinq minutes auparavant....

M. de Chedeville court à elle, la relève, lui fait respirer des sels, se reproche sa vivacité, demande grace... Pauvres maris! on s'en plaint, et ils sont si bons... qu'ils en sont bêtes.

Madame de Chedeville ne pouvant mieux faire, promit de ne plus revoir Robert; et la réconciliation fut scellée toujours sur cette même chaise lon-

gue..... C'est un meuble bien heureusement imaginé qu'une chaise longue! Il convient à tout le monde.

Robert, fort incertain du parti que lui ferait monsieur le secrétaire, s'était prudemment esquivé; et il attendait en se promenant dans la rue, ce que madame déciderait de son sort.

M. de Chedeville se retira, enchanté d'avoir fait tout ployer sous son autorité. Ces chers maris sont contens d'eux à si peu de frais.

Il était à peine sorti que madame était à sa croisée : les femmes sont de si bonne foi! Robert avait un crayon. Il écrit quatre mots, et le papier, roulé autour d'un petit caillou, tombe au milieu de la chambre. « Que vais-» je devenir, mon Émilie? — J'y pen-» serai, mon petit ami, dit une carte » lancée par la fenêtre. — Je ne peux » plus me présenter chez toi. — Il y a

» des hôtels garnis en ville. — Je n'ai » pas le sou. — L'amour y pourvoira ».

La correspondance était très-active, comme vous voyez. M. de Chedeville, caché derrière la jalousie d'une antichambre, ne perdait rien et se rongeait les doigts. Il sentait qu'un éclat perdrait sa femme, et il mourait d'envie de faire expirer Robert sous le bâton. Sa position n'était pas gaie, convenons-en. On rit pourtant de ces événemens-là.

Il avait une jolie maison à Gravesend. Il fit mettre les chevaux, enleva sa femme, et ordonna à mademoiselle Jeannette de suivre avec ses cartons dans une voiture de louage. Mademoiselle Jeannette aimait le plaisir pour son compte, et n'était pas fâchée d'en procurer aux autres. Active, curieuse, intelligente comme une femme-de-chambre française, elle avait pénétré le secret de sa maîtresse, et avait en-

tendu bien des choses. Elle fit charger ses paquets, mit Robert sur le tout, et partit en riant de tout son cœur et en disant : « Oh! mon dieu, c'est à Lon-
» dres, comme à Paris ».

Elle arrive, elle cache Robert dans une serre, et va voir où en sont madame et monsieur. Monsieur tempêtait, se calmait, caressait, se fâchait encore, s'épuisait en réconciliations et grondait de plus belle. Madame se prêtait à ce qui lui convenait, et du reste laissait dire monsieur. Jeannette ne perdait rien, et brûlait de se réconcilier aussi, quoiqu'elle ne fût brouillée avec personne. Elle allait rendre compte de tout à Robert. Elle était blonde, voilà déjà de la variété; elle avait de grands yeux bleus, et ceux-là valent bien les noirs; et Robert était désœuvré. Elle monta tant, elle descendit tant, que Robert enfin s'endormit d'un profond sommeil.

Elle déshabillait madame, et monsieur avait ses raisons pour coucher seul cette nuit-là. Il n'est pas de soubrette qui n'aime à faire l'entendue. Celle-ci d'un petit air fin dit à sa maîtresse : « Il est là-bas. — Tu m'as de-
» vinée, Jeannette, je n'oublierai ja-
» mais ce service-là. Va vîte me le
» chercher ».

Jeannette court, vole, pousse, secoue, éveille, entraîne Robert, le conduit par un escalier dérobé, le laisse avec madame, et va dans sa mansarde attendre le garçon jardinier, son péché de village, garçon précieux, qu'elle n'aimait pas, mais qui lui donnait en deux heures de la sagesse pour huit jours.

Madame, impatientée de la lenteur de Robert, daigna lui servir de valet-de-chambre; et Robert, fatigué, rendu, se prêtait nonchalamment à ce qu'on voulait faire de lui. Madame consen-

tait à s'exposer, mais elle voulait un dédommagement ; et Robert n'était pas un Hercule. Madame se donnait des peines incroyables, et l'affaire traînait toujours en longueur. « Le sot » animal ! s'écria-t-elle en sautant du » lit ; et cela se croit bon à quelque » chose ». Ce début promettait ; elle allait continuer....... On frappe à la porte à coups redoublés. Madame interdite, ne sait quel parti prendre. La porte cède aux secousses de trois à quatre bûches, et M. de Chedeville paraît suivi de dix à douze matelots.

Madame se décide aussitôt ; elle crie à l'infamie, à l'attentat. Robert s'est introduit furtivement chez elle ; elle l'a trouvé dans son lit. Éperdue, sans force, elle a voulu en vain appeler du secours. Elle conjure son mari de ne pas croire aux apparences. Elle fait toutes les grimaces d'usage.

Le mari ne répond pas un mot. Il montre Robert à ceux qui l'accompagnent. On le saisit, on l'enlève ; il veut crier, on lui ferme la bouche avec un mouchoir. On le transporte à bord du *Bucentaure*, et on le jette à fond de cale, les fers aux pieds et aux mains.

CHAPITRE X.

Où le conduira le Bucentaure ?

Qu'on se moque à présent des maris français ! Je viens de prouver qu'ils ont quelquefois de l'énergie comme les autres « Un moment, monsieur » l'auteur ! vous allez, vous allez, » sans vous embarrasser si l'on vous » suit ou non. Qu'étaient ces matelots » et ce Bucentaure ? En vertu de quelle » loi avait-on *appréhendé* Robert au » corps ? Pourquoi le jeter à fond de » cale ? Pourquoi le barder de fer ? — » Vous avez raison, monsieur le lec- » teur, je vous dois l'explication de » tout cela.

» Si vous êtes marié, vous savez » à merveilles que certain accident » donne toujours un peu d'humeur.

» Si

« Si vous aimez votre femme, vous
» croyez ou moins la moitié de ce
» qu'elle vous dit; vous vous flattez
» qu'elle est disposée à revenir à la
» raison et à vous, et que lui ôter une
» occasion de pécher, c'est la rendre
» impeccable. Oh ! si cela était ainsi !

» —Point de préambules, je ne les
» aime pas. Au fait, par grâce. —M'y
» voilà, monsieur, m'y voilà. Vous sa-
» vez sans doute quels événemens nou-
» veaux agitèrent les deux Mondes en
» l'an 1740? —Non, monsieur. Mais
» qu'ont de commun les révolutions
» des peuples et celles d'un ménage ?
» —Je vais vous l'apprendre, mon-
» sieur.

» Les Espagnols ont toujours été
» très-jaloux de leur commerce d'A-
» mérique, et ils ont raison; il est
» tout simple d'aimer à jouir de ce
» qu'on a. Les Anglais aiment beau-
» coup aussi à étendre leurs jouissan-

» ces, ce qui est encore assez naturel;
» mais ils ne sont pas toujours délicats
» sur le choix des moyens, ce qui pro-
» duit de temps en temps des procès
» qui se plaident à coups de canon.

» Depuis long-temps messieurs d'A-
» bion abusaient de la patience castil-
» lane. Ils avaient obtenu des conces-
» sions, c'est fort bien; mais ils les
» quintuplaient par la contrebande,
» manière de commercer proscrite
» par toutes les lois, dans laquelle
» Mandrin excella. . . . jusqu'à ce qu'il
» fut rompu, ce dont le ciel veuille
» vous préserver.

» Le patron d'une barque de fraude,
» nommé Jenkins, fut pris par les Es-
» pagnols, qui lui fendirent le nez et
» les oreilles. Ils pouvaient lui faire
» pis, puisqu'ils étaient les plus forts;
» mais Jenkins, au lieu de leur savoir
» gré de leur modération, se présenta
» à la Chambre des Communes avec

» son nez fendu et ses oreilles de
» moins. Son histoire, qu'il arrangea
» comme il voulut, fit un effet de
» tous les diables. Le bon peuple de
» Londres demanda la guerre à grands
» cris. Le parlement et le Roi ne se
» souciaient pas d'ensanglanter le globe
» pour deux oreilles de plus ou de
» moins. Mais il est une chose sur
» laquelle l'autorité ne peut rien : c'est
» l'opinion. Il fallut faire la guerre
» pour venger M. Jenkins.

» L'amiral Vernon, qui ne deman-
» dait que *plaies et bosses*, s'en fut
» bien vîte attaquer prendre, piller
» et raser Porto-Bello, ville du golfe
» du Mexique et l'entrepôt des ri-
» chesses espagnoles. Le Parlement vota
» des remercîmens à M. Vernon, qui
» avait assez bien fait ses petites affaires
» pour se passer de cela. Mais com-
» me les honneurs sont l'assaisonne-
» ment de la fortune, M. Vernon

» parut faire très-grand cas des com-
» plimens.

» *L'aviso* qui avait apporté la nou-
» velle de la conquête, était à l'ancre
» vis-à-vis de Gravesend. Il venait de
» recevoir ses dépêches de messei-
» gneurs de l'amirauté, et il devait
» faire voile à la marée du matin.

» M. de Chedeville, en sa qualité de
» secrétaire d'ambassade, n'ignorait
» aucun de ces détails, et, à son arrivée
» à Gravesend, son premier soin avait
» été d'arranger avec le capitaine de
» *l'aviso* le départ de Robert, dans
» le cas où il suivrait son Émilie, ce
» qui était assez vraisemblable, et ce
» qui ne manqua pas d'arriver, ainsi
» que vous l'avez vu.

» Or, vous saurez qu'en Angleterre,
» où on est libre, nul ne peut être em-
» prisonné sans un ordre légal; mais
» on y enlève à force ouverte ceux
» dont on a besoin pour compléter les

» équipages de Sa Majesté ; ce qui fait
» qu'un homme, qui comptait vivre
» tranquillement à Londres, est tout
» étonné de se trouver aux Grandes
» Indes, après avoir été bâtonné en
» route, pour peu qu'il ait été récal-
» citrant.

» Je crois, monsieur le lecteur,
» vous avoir mis suffisamment au cou-
» rant des circonstances. Permettez
» que je reprenne mon récit».

Il est assez inutile de nous occuper davantage de madame de Chedeville. Son histoire est celle de toutes les femmes de cette espèce : du plaisir jusqu'à trente ans ; quelques jouissances rares, mêlées d'humeur, jusqu'à quarante ; ensuite le mépris et l'abandon. Revenons à notre héros.

Nous l'avons laissé à fond de cale, les quatre membres fixés de manière à lui interdire toute espèce de mouvement, situation qui peut paraître dure

à un petit monsieur qui sort des bras de deux jolies femmes; mais il est évident que nous ne sommes pas en ce bas monde pour y avoir toutes nos aises.

« Mon ami, je suis bien mal, disait » Robert à un matelot qui, à l'aide » d'un perçoir, volait du rhum à même » d'une barique. — Ah! on t'a mis là, » garçon! tiens, bois un coup et tais-» toi. — Que veut-on faire de moi? » — Parbleu, on te mène en Amé-» rique. — Et que ferai-je là? — Tu » jouiras du bon temps, tu suppor-» teras le mauvais, jusqu'à ce que tu » sois tué, ou que tu obtiennes ton » congé. Comment donc penseriez-» vous me faire faire la guerre? — » Nous ne t'emmenons pas pour cela. » — Mais je n'ai pas l'humeur belli-» queuse. — Cela viendra, mon brave. » Tu devrais bien me détacher. — » Ventrebleu! je n'ai garde. — Mais » je souffre horriblement. — Et que

» m'importe, à moi? Je n'ai qu'un avis » à te donner, c'est de prendre pa- » tience, et sur-tout de ne parler à per- » sonne du rhum que j'ai pris, et que » nous avons bu ensemble, parce que » tu me ferais donner *la cale sèche*, » et que, par Saint-Georges, je te jette- » rais à la mer à la première occasion. » Adieu, camarade.

» Faire la guerre! répétait Robert; » m'aller battre pour des intérêts qui » ne sont pas les miens, pour des An- » glais, qui ne m'en sauront aucun » gré! Ah! Rifflard, Rifflard, que » n'ai-je suivi tes sages conseils! mon » étourderie, ma présomption m'ont » jeté dans un abime de maux dont » aucune puissance ne peut me tirer. » Imprudent, malheureux, indigne » que je suis!... » Robert, après avoir prolongé sa *jérémiade*, avoir pleuré, pesté, juré, fit ce que tout autre eût fait à sa place : il se consola en pen-

sant qu'il ne pouvait être plus mal, et qu'ainsi toute espèce de changement devait lui être avantageux.

Les cris des matelots, le bruit des manœuvres, et bientôt un roulis sensible, lui firent juger qu'on partait. « Tant mieux, dit-il; on me détache-» ra quand on ne craindra plus que » je déserte; car enfin on ne me fera » pas faire la guerre avec les fers aux » pieds et aux mains. Voyons quel » parti je pourrai tirer de ma nou-» velle situation. J'ai fait déjà bien des » projets insensés : tâchons enfin d'en » faire un raisonnable et solide.

« Me voilà marin, et dans ce mé-» tier-là on avance rapidement en » Angleterre, avec du mérite : or, je » n'en manque pas. Il me faudrait à la » vérité quelques connaissances; mais » je les acquerrai facilement. Il n'est » pas d'amiral qui n'ait d'abord été » mousse. Je commence comme ces

» messieurs, pourquoi ne finirais-je » pas de même? Je passe rapidement » par tous les grades, et me voilà ami- » ral. Je prends les galions du roi d'Es- » pagne, et je m'assure une fortune » immense Le parlement, qui est dans » l'usage des remercîmens, m'en » adresse de très-flatteurs, et le Roi » ne peut se dispenser de me donner » l'ordre du Bain. J'achète dix mille » arpens de terre, et je bâtis un su- » perbe château sur le bord de la mer.

» Je brave de-là les tempêtes, je vis » en sage au milieu d'une société choi- » sie dont je fais l'agrément. J'en » bannis les femmes, parce que les » plaisirs qu'elles donnent ne valent » pas les regrets qui les suivent, et » pour les oublier, ce qui est assez » difficile, j'ai les meilleurs coqs, les » meilleurs chiens, les meilleurs che- » vaux des trois royaumes. Je gagne » le prix partout, et partout on ne

» parle que de moi et de ma magnifi-
» cence. Chacun s'empresse et veut
» me voir. Rifflard vient me féliciter.
» Il n'a que six mille francs d'appoin-
» temens ; je lui en donne douze et je
» le fais mon intendant, parce que la
» reconnaissance est d'une belle ame,
» et que je prétends à toutes les qua-
» lités, comme à tous les genres de
» gloire. Le prince de Galles lui-même
» cède à l'éclat de ma renommée, et
» me fait demander à dîner. Je vais
» au-devant de lui, à la tête d'un cor-
» tège brillant et nombreux ; le prin-
» ce me sourit agréablement, et.....
» Ahie, ahie, mon bras!.... ahie, ma
» jambe! » *Vanitas vanitatum, omnia vanitas.*

Le Bucentaure était à deux lieues de la côte, et il n'est pas de nageur qui ose entreprendre un pareil voyage. Aussi un vieux matelot, valet-de-chambre, cuisinier, ame damnée du

capitaine, descendit une clef à la main. Il ouvrit les cadenats qui retenaient Robert sur le dos, et il lui dit : « *Come* » *up, French dog.* » Ce qu'on peut traduire ainsi : viens là-haut, chien de Français ! « Chien toi-même, lui répon- » dit bravement Robert. » Et aussitôt un vigoureux coup de poing dans le creux de l'estomac lui ôta l'usage de la respiration et de la parole. Quel début pour un amiral ! le vieux marin craint de l'avoir tué, et lui administre tous les secours qu'on peut trouver à fond de cale. Il lui frotte les tempes avec du rhum ; il lui souffle de la fumée de tabac dans la bouche ; il lui frappe dans les mains, de manière à les lui briser. Cet homme-là était digne d'être médecin de village, de ces médecins qui tuent impunément, et dont personne ne s'occupe que leurs malades, qui ne se plaignent jamais, parce que les morts ne parlent plus.

La nature, plus forte que Master Anderson, rappela Robert à lui; et le besoin de la vengeance est le premier qui s'empare d'un opprimé. Robert prit un cadenas de chaque main, et en frappa si opiniâtrement, si fortement le crâne de Master Anderson, qu'il perdit connaissance à son tour. Robert le laissa geindre et se débattre; il monta lestement deux petits escaliers, au haut desquels il trouva la lumière et le grand air.

Le capitaine se promenait gravement sur le gaillard, les mains derrière le dos, pour maintenir l'équilibre qu'un ventre volumineux dérangeait à chaque instant; il aspirait la fumée du meilleur Virginie, à travers un tube de trois pieds de longueur, et il crachait méthodiquement de quatre en quatre pas.

Il ramena lentement un de ses bras, et portant l'index en avant, il regarda

un grand drôle qui n'attendait que le signal. Celui-ci s'empare de Robert, le met nu comme un ver, et jette sa dépouille dans la mer ; précaution qui ôte, non l'envie, mais la facilité de quitter le drapeau. On enfile le futur amiral dans un habit de soldat, propre à le faire reconnaître partout, et qui lui allait comme si on lui eût pris sa mesure sur une guérite.

Robert ne comprenait pas comment un soldat d'infanterie peut devenir amiral. Cette route, en effet, est un peu détournée. Il déclara qu'il n'avait nul goût pour le service de terre, qu'il en avait beaucoup pour la marine, et qu'il désirait troquer son uniforme contre la grosse veste et la grande culotte. On lui répondit qu'on ne fait pas un mousse d'un homme de son âge et de sa taille, et qu'il figurera à merveille dans un rang, le fusil sur l'épaule. Robert répliqua ; on lui

tourna le dos, et un sergent qui portait habituellement une canne accrochée à sa boutonnière, lui ordonna de le suivre.

Robert, très-mécontent, mais très-docile, parce qu'il n'était pas le plus fort, marchait tristement à côté de son officier, lorsque Master Anderson parut, se traînant avec peine, la tête enflée comme un ballon. On s'inquiète, on interroge le vieux rêtre; il raconte ce qui lui est arrivé, en arrangeant les faits à son avantage, comme cela se pratique ordinairement. Le capitaine, toujours marchand, fumant et crachant, regarda le sergent d'un air qui voulait dire : il est très-louable d'assommer un Espagnol; mais il est bon d'ôter à un mutin l'envie de casser la tête à ses camarades.

Le bas officier commanda quatre hommes. Ces gens-là ne savent qu'o-

béir, et sont agens de sang-froid, sans réfléchir que demain ils seront patiens à leur tour. On traîne Robert, qui prend le ciel à témoin de son innocence; on l'attache avec des cordes au cabestan. Deux de ces messieurs, placés à droite et à gauche lèvent les pans de son habit; le sergent détache sa canne, lui en applique cinquante coups sur les fesse, après quoi, il lui dit qu'il peut aller se bassiner, et que le lendemain il lui donnera la première leçon d'exercice.

Robert, furieux, désespéré, résolut de se jeter à la mer, pour guérir ses contusions et finir ses misères. Au moment de l'exécution, il s'arrêta en pensant qu'un homme qui se noye ne se venge de personne, et se punit des fautes des autres. En conséquence de ce raisonnement lumineux, Robert mangea sa ration en se frottant le derrière; puis il se jetta dans un ha-

mac, où il s'endormit, n'ayant rien de mieux à faire.

Le lendemain monsieur le sergent lui expliqua prolixement ce qui constitue un bon soldat. Robert comprit qu'il fallait être debout, quand il aurait envie de s'asseoir; avoir les talons joints, lorsqu'il voudrait faire des gambades; tourner à droite, lorsqu'il serait bien aise d'aller à gauche; marcher aligné, remuer un petit tube de fer en douze temps, obéir à tout le monde, n'avoir plus de volonté à soi, le tout à la plus grande gloire du roi Georges.

Il y avait matière à des réflexions très-philosophiques; mais Robert devenu machine, perdait insensiblement la faculté de réfléchir. Accablé, hébété, il invoquait Rifflard, Rifflard son bon génie, qui ne pouvait plus rien pour lui.

En invoquant Rifflard, en détestant la vie, en faisant des à *droite* et

des *à gauche*, Robert et sa frégate entrèrent dans le golfe du Mexique. Le capitaine passa à bord de l'amiral, et remit ses dépêches ; Vernon fit à sa flotte le signal d'appareiller, et il alla devant Carthagène, essayer les talens de Robert et de ses camarades.

On comptait tellement sur le succès en Angleterre, qu'on y avait frappé d'avance une médaille en l'honneur de Vernon. Ses premières tentatives furent heureuses. Un feu vif et soutenu força les Espagnols à se retirer dans la place et dans les forts. On mit à terre quelques bataillons, qui devaient attaquer et prendre la redoute Saint-Lazare. Robert était du nombre des héros désignés pour cette expédition ; et il forma aussitôt le projet de passer du côte des Espagnols à la première occasion. Cependant comme il était dans les rangs, et qu'il fallait faire feu comme un autre. il cas-

sa les reins à son sergent et à quelques officiers qui lui avaient allongé des conps de canne entre les épaules, pour lui faire ouvrir la poitrine; vengeance assez usitée à l'armée, et sur la légitimité de laquelle les plaignans ne forment pas le moindre doute.

Les Espagnols se défendirent vigoureusement. Une batterie masquée, chargée à mitraille, mit les Anglais en désordre. Leur amiral, irrité de l'affront qu'essuyaient les armes britanniques, envoya de nouvelles troupes soutenir les premières. Lorsqu'elles arrivèrent, Robert et ses compagnons étaient en pleine fuite, et le canon dispersa ceux-ci à leur tour.

Le moment était trop favorable pour que notre héros n'en profitât point. Lorsque tout le monde a peur, chacun ne s'occupe que de soi, et personne ne s'apperçut que Robert, au lieu de courir vers les chaloupes, s'enfonçait dans

les terres, laissant l'amiral Vernon s'arranger comme il l'entendrait. Il crut n'avoir rien de mieux à faire que de se retirer ; et sa médaille fut renvoyée au creuset.

On connaît quelques-unes de ces médailles prématurées, qui tromperaient la postérité, si l'histoire n'était-là, et ne rappelait nos petites faiblesses et nos mensonges.

CHAPITRE XI.

Robert devient ce que nul homme ne fut jamais.

Il marchait sans savoir où il allait. Il ignorait même s'il tournait au nord ou au midi. Il ne connaissait aucune plage, la situation d'aucune ville ; mais il s'éloignait des Anglais, et c'était l'essentiel. Il ne pouvait manquer de rencontrer bientôt quelques Espagnols ; il se ferait connaître en qualité de sujet d'une puissance alliée, et on ne pourrait se dispenser de le faire officier, quand on saurait qu'il avait tué son sergent, son porte-enseigne et son lieutenant.

Ce n'est pas qu'il eût un goût bien décidé pour le service militaire ; mais les officiers Espagnols sont considérés, bien

payés; ils vieillissent dans leurs garnisons américaines, ils deviennent presque tous propriétaires. Ces sortes de fortunes ne sont pas très-brillantes, mais elles sont assurées, et, ma foi, il faut savoir se borner.

Tout autre, à la place de Robert, aurait réfléchi qu'il n'était pas aisé aux Espagnols de deviner un allié sous un uniforme anglais; qu'un désagréable *qui-pro-quo* pouvait prévenir une explication, toujours difficiles entre gens qui ne parlent pas la même langue; et vous vous doutez bien que Robert ne sait pas un mot d'espagnol. Aucune de ces idées ne se présenta à lui. Il tenait à son habitude d'être toujours étranger au présent, et de vivre dans l'avenir qui l'avait si souvent abusé.

Il distinguait déjà le clocher de Notre-Dame de la Poupe, bourgade peu éloignée de Carthagène; et il ne douta

plus que ses nouveaux projets ne fussent au moment d'être réalisés. Bientôt il entendit sonner. « Ah! ah! dit-il, on » me rend déjà des honneurs! Je serai » au moins capitaine, peut-être colonel, » que sait-on? » Il approche, et une quarantaine de coups de fusil partent à-la-fois. « Diable, on me reçoit au bruit de » l'artillerie! c'est trop flatteur, en vé- » rité. Écoutez donc des Rifflards, et » autres raisonneurs de la même espèce, » gens qui ne voyent rien au-delà de » leur étroite sphère, et qui restent tou- » jours dans les infinimens petits! » A mesure qu'il avançait, les décharges se succédaient, et il crut entendre enfin le sifflement de quelques balles, qui en effet lui passaient près des oreilles.

A son habit rouge qui se voyait de loin, les habitans l'avaient pris pour un tirailleur plus leste et plus ardent que les autres, et, persuadés que l'orage allait

fondre sur eux, ils avaient sonné le tocsin. Le voyant toujours seuls, ils avaient repris courage, et faisaient sur lui un feu d'enfer. Un soldat plus expérimenté eût jeté ses armes, eût agité son mouchoir en l'air, ce qui partout veut dire qu'on se rend. Robert, terrifié à son tour, fit un saut de tous les diables, prit sa course et se jetta dans les bois. Ses dernières illusions se dissipèrent encore, et craignant également les Anglais et les Espagnols, repoussé dans les bras d'une nature souvent marâte, il pensa à Riflard dont il n'osa prononcer le nom dans ce premier moment de honte et de dénuement; car enfin si nous ne convenons pas aisément de nos fautes, nous les sentons : cette chienne de conscience ne flatte jamais.

Après avoir fait tous les rêves que vous supposez possibles, voilà donc Robert revenu à l'état où milord Al-

lis-bad l'avait laissé en Écosse, avec cette différence cependant qu'il fait froid au nord et chaud au midi; que la terre au nord ne produit que dans la proportion de la sueur dont on l'arrose, et qu'au midi elle offre d'elle même l'aspect riant de l'abondance et d'une éternelle verdure; enfin Robert, au lieu d'un faisceau de méchans bâtons, avait un fusil sur l'épaule, un sabre au côté, et sa giberne et ses poches garnies de cartouches : c'est déjà quelque chose que ses avantages-là.

Éprouvait-il en marchant, le besoin de se rafraîchir? il trouvait des fruits plus agréables que la plupart de ceux que nous n'obtenons que d'un travail continuel. Approchait-il d'une rivière? des œufs de crocodile, qui ne sont pas beaux, mais qui sont bons, s'offraient à la superficie du sable. La pierre à fusil allumait un brin de bois pourri, et le creux de la première ro-

che

che était transformé en fourneau. La baguette et la baïonnette en croix soutenaient un morceau de terre grasse grossièrement façonné : c'était alternativement la casserole et la marmite. Robert, errant à l'aventure, retrouvait quelquefois le bord de la mer, et une multitude de coquillages qui variaient son ordinaire. Manquait-il de tout cela ? des racines tendres et savoureuses lui faisaient faire un repas d'anachorète, qui le rendait plus sensible à la bonne chère, lorsqu'il arrivait dans un canton où la nature déploie ses richesses.

Il n'était pas très-mécontent de son sort. Il avait même retrouvé l'énergie suffisante pour se livrer à des exercices vraiment utiles dans sa position. Déjà il montait à un arbre comme un écureuil, et il nageait comme un canard. Dès que le jour baissait, il cherchait de l'œil un palmiste, un copal élevé et touffu, dont

les branches croisées le missent à l'abri d'une chute. Il grimpait, son fusil en bandoulière, et il s'endormait, son arme entre les jambes, se moquant de tout, et sans inquiétude du lendemain. Il disait quelquefois, en fermant les yeux : « Ah! si j'avais une petite femme, qui » ne fût celle de personne! que je n'aie » à craindre ni des pères, ni des maris!... » Parbleu! le bon Dieu, qui a fait Eve, » plus aisément que je fais un demi-tour » à droite, devrait bien me faire ce ca- » deau-là. Bah! je crois qu'il y a long- » temps qu'il ne se mêle plus de la pau- » vre espèce humaine, car tout va si » mal! » Tous les jours, tous les soirs, il appelait la petite femme qui lui manquait, et qu'il aimait déja si vivement, peut être parce qu'il ne l'avait pas.

Je dois avouer qu'il n'avait pas réussi à nager aussi facilement qu'à monter au

haut d'un cèdre : la peur ôte le sentiment de la force et l'usage des moyens. Un jour, il s'était trouvé arrêté par un rivière dont la rive opposée abondait en melons d'eau, qu'il aimait beaucoup, et il n'avait pas soupé ; or la faim rend industrieux. De son côté, étaient des touffes de joncs, dont il fit un fagot, sur lequel il s'abandonna à la fortune, après avoir attaché son fusil sur son dos. Enhardi par ce premier succès, il passa une autre fois, porté sur des branches ; enfin il nagea sans autre secours que celui de ses bras et de ses jambes. Fier de cette faculté nouvelle, il étendait sans cesse ses domaines et ses jouissances. Il avait de quoi satisfaire aux besoins réels ; il vivait dans une indépendance absolue, et il eût été parfaitement heureux avec la petite femme.

Chère petite femme ! il faisait ce qu'il

fallait pour ne la rencontrer jamais. Il fuyait tous les lieux habités, parce qu'il craignait les Espagnols qui lui tiraient des coups de fusil, et les Indiens parce qu'ils étaient attachés aux Espagnols. Cependant il éprouvait de plus en plus le besoin d'être deux, et, en se promenant, il revenait, sans y penser, à sa vieille habitude, dont l'avaient éloigné les soins, assez inutiles, qu'il avait pris d'abord pour sa sûreté et sa subsistance. Tantôt il était roi de ces vastes régions inhabitées, ce qui était vrai à certains égards, car il ne trouvait jamais d'opposition à ses volontés, et si la force ou l'adresse ne lui soumettaient pas les habitans de ses forêts, au moins ils fuyaient à son approche; et il est flatteur d'être craint. Satisfait d'avoir sur eux droit de vie et de mort, il n'usait jamais du dernier, parce qu'il ménageait sa poudre

pour les grandes occasions. Tantôt il aspirait à l'honneur de fonder une colonie, et surtout au plaisir d'en être le père. Mais, pour cela il fallait la petite femme, et même deux, afin de peupler plus vîte, et pourquoi pas quatre? A dix-neuf ans on ne s'effraie de rien.

« Je rappelle le bon temps des pa-
» triarches, disait-il un soir, du haut
» de son arbre. Je marie les frères avec
» les sœurs, et le nombre de mes su-
» jets croît avec celui de mes enfans.
» Je règne par l'amour, le plus puis-
» sant des ressorts; on m'écoute comme
» un oracle, et mes moindres desirs
» sont des lois. Je profite de mon as-
» cendant pour changer les grandes-
» mamans de mon bon peuple, qui ont
» vieilli comme moi, et j'assemble mes
» arrières-petites-filles. Je leur déclare
» mon intention d'en épouser une....
» une seule, oui, ce sera assez alors.

» Toutes briguent l'honneur de ma cou-
» che, et je choisis la plus jolie. Péné-
» trée de reconnaissance et de respect,
» elle se prosterne. Je la relève avec ma-
» jesté, et la fète commence. Pour lui
» donner une certaine idée de mon iné-
» puisable vigueur, je lui fais danser
» un *passe-pied* au son des plus belles
» voix, parce que nous n'avons pas en-
» core d'instrumens. Je fais des *jetés*
» *battus*, et on applaudit à tout rom-
» pre; je passe un *entrechat* de quatre
» pieds de haut, et... ahie, ahie....
» ahie.... ahie..... je me meurs, je
» suis mort » Robert venait de tomber du haut de son arbre, en passant son *entrechat*, et il s'était froissé tout le corps.

Il se relève, se secoue, se tâte, et enchanté d'en être quitte pour des contusions, il va prendre un bain de mer pour résoudre le sang extravasé; après quoi, se trouvant assez bien pour penser, non à son royaume, mais aux

moyens de rêver quand bon lui semblerait, sans s'exposer à se casser le cou, il décida de se bâtir une cabane et de se faire un lit de coton à six pouces de terre.

Et comme on ne change pas volontiers de domicile, lorsqu'on est l'architecte du sien, il résolut encore de se fixer dans un endroit qui réunît les avantages que jusqu'alors il avait trouvés épars; et il se mit à la recherche de ce nouveau paradis terrestre.

Après bien des courses inutiles, il arrive sur les bords d'un large baie. Sa vue perçante se porte à l'autre rive, et il est frappé d'étonnement et de plaisir. Il distingue certains objets noirs, qui paraissent avoir du mouvement : ce sont des tortues qui font des trous dans le sable pour y déposer leurs œufs. Des lamentins, poissons d'une grosseur extraordinaire; d'un goût délicat, et faciles à prendre, jouent sur la surface

d'une mer calme et transparente. Une multitude de perroquets, de ramiers, de perruches vont et viennent à travers la baie. La contrée qu'aperçoit Robert brille d'une verdure animée; signe certain de la plus forte végétation : et vous conviendrez que tous ces avantages étaient bien faits pour éblouir un homme qui aimait l'abondance et qui détestait le travail.

Il ne balance pas. Il croit ne pouvoir trop tôt se mettre en possession de tous ces biens. En un tour de main il est déshabillé; son paquet, au milieu duquel est son fusil, est attaché sous ses bras avec la banderole de sa giberne: ce n'est plus une rivière qu'il s'agit de traverser, c'est un voyage qu'il entreprend; et on tient à son mobilier, quand il est exigu.

Il se lance dans l'eau, et à mesure qu'il approche, la richesse des lieux se développe avec plus d'éclat et sou-

tient son courage. Laissons-le noyer.

Il est important de vous dire deux mots de cette baie, que Robert ne connaît pas et où vont se passer des scènes singulières, très-singulières. En raison de leur nouveauté, vous me permettrez de faire un moment l'historien.

Cette baie que les Espagnols nomment *Bocca del Tauro,* sépare leurs immenses possessions qu'un territoire fertile, défendu par des marais, des montagnes et des forêts impraticables. C'est là que s'est retirée une tribu d'Indiens passionnés pour la liberté, que jamais les vainqueurs du Nouveau-Monde n'ont pu réduire, que par cette raison ils désignent par le beau titre d'*Indios bravos,* et que nous appelons, je crois, tout simplement *Apaches*.

Ces malheureux, tristes restes d'une immense population, ont en horreur tout ce qui est Européen. Cependant

ils ne font jamais d'incursions, mais ils veillent sans cesse à la sûreté commune, et sont toujours prêts à se défendre. Ils fondent sur leurs ennemis avec la rapidité du daim; ils se dispersent avec la même légèreté. Ils sont partout, sans que jamais on puisse les joindre. Le coin d'un bois, des roches escarpées sont autant de postes, d'où pleut une nuée de flèches empoisonnées. On les suit, on croit les couper, et déjà ils sont sur les derrières. La même manière d'attaquer et de fuir se renouvelle à chaque instant. Ils harcèlent, ils fatiguent, ils exterminent les détachemens espagnols. Les ormes des vaincus les rendent plus formidables, et ils offrent le sang et la graisse de leurs prisonniers à une divinité implacable comme eux.

Tels étaient les hommes dangereux au milieu desquels Robert allait se jeter. Déjà il touche à cette rive, objet

de son ambition nouvelle ; il se laisse aller à ses rêves de bien-être, de paix, d'indépendance; il reprend ses habits avec la lenteur de la sécurité. Il avance, il sourit au tableau, qui, varié à chaque pas, est partout enchanteur. Il compare les différentes situations ; il en calcule les commodités ; il se décide enfin pour une colline, couronnée de bananiers, d'orangers, de citronniers, des flancs de laquelle s'échappe un ruisseau qui tombe en cascades, et qui lui promet la jouissance du spectacle imposant de la mer, et d'une vaste étendue de pays.

Il marche gaîment ; tantôt croquant une banane, tantôt se désaltérant avec une orange. « C'est bien ici, disait-il,
» que ma colonie prospérerait. Oh ! si
» j'avais la petite femme ! »

Il arrive au haut de la colline, le cœur ouvert à toutes les sensations du bonheur présent, et de celui qu'il es-

père encore. Il promène autour de lui ses regards satisfaits..... Se tromperait-t-il?... Il croit voir... oui, c'est bien cela, un, deux, trois Indiens, armés de leur arc et de leurs flèches... « Ah! » mon Dieu, où suis-je donc? » Et il se jette derrière un copal, et il cherche les moyens de se dérober au danger.

Pendant qu'il se consulte, il voit de l'autre côté quelques femmes qui jouent avec leurs enfans. Elles ne lui inspirent pas de crainte, parce qu'une femme est toujours plus disposée à l'amour qu'au meurtre; mais si celles-ci le voyaient, qu'effrayées elles-mêmes elles répandissent l'alarme.... « Allons, » allons, il faut quitter ce pays charmant, il n'y a point à hésiter. Si du » moins une de ces femmes, la plus » jeune, la plus jolie s'écartait de la » troupe! je la suivrais, je l'appro- » cherais à la faveur de ces arbres touf-

» fus, je l'enlèverais, je l'aiderais à » passer la baie à la nage, et je fixe- » rais sur l'autre rive l'amour et ses » douceurs ».

Rien de tout cela ne devait arriver. Une troupe d'hommes se mêla d'abord avec les femmes, et s'exerça ensuite à lancer ses longues javelines, armées d'un caillou tranchant. Ils frappaient le but avec une adresse qui ajoutait aux terreurs de Robert. « J'ai mon fu- » sil : j'en tuerai un, à la bonne heu- » re ; mais pendant que je le rechar- » gerai, trente javelines me passeront » au travers du corps ».

Deux autres hommes se joignent aux premiers. Une écharpe de coton, leur barbe parée de coquillages, leur tête couronnée de plumes, annoncent les chefs de cette peuplade. Leur qualité est fort indifférente à Robert ; mais ce qui ne lui est pas égal, c'est de leur voir à chacun un bon fusil, avec le-

quel ils s'exercent aussi, et dont ils se servent avec une justesse étonnante. « Hélas ! hélas ! s'ils tirent les pre- » miers, me voilà mort, sans avoir pu » seulement me défendre ». Il frémit, il tombe dans un découragement absolu. Il lui reste à peine assez de force pour se traîner dans d'épaisses broussailles, où il se propose d'attendre la nuit, qui favorisera peut-être son évasion.

« Ah ! disait-il, si j'avais été capable » de suivre un bon conseil, je jouirais » encore à Londres, de toutes les dou- » ceurs de la vie; si j'étais resté à bord » du Bucentaure, j'aurais pu, en rem- » plissant des devoirs forcés, me faire » remarquer et obtenir quelques encou- » ragemens ; si enfin, lorsque j'étais » bien, l'envie d'être mieux ne m'avait » fait traverser cette malheureuse baie, » je ne serais pas exposé à une mort » lente et cruelle..... Conviens-en du

» moins, misérable, tous tes malheurs » sont ton ouvrage; tu as tout fait pour » les combler. L'homme, dès son ber- » ceau, est le jouet des circonstances; » lutter contre elles est d'un fou; s'y » soumettre est d'un sage.

» Mais peut-être ces Indiens, qui me » paraissent si redoutables, sont amis » des Espagnols. D'où leur viendraient » des armes à feu, s'ils n'étaient en re- » lation avec les Européens? Quittons » cet uniforme anglais et ces armes, » qui ne sont propres qu'à occasionner » une erreur funeste. Abordons ces » bonnes gens, en leur faisant des si- » gnes de détresse et de soumission. Ils » ne me refuseront pas du *manioc* et » une femme ».

Toujours prompt à exécuter, il se dépouille jusqu'à la peau, et il ne fait pas un grand sacrifice : ces habits qu'il porte depuis un an, à travers les bois, les halliers, sont en lambeaux. Il allait

descendre dans la plaine, lorsque des cris aigus lui font lever la tête au-dessus des broussailles qui le recèlent. Il voit un grand feu, vers lequel s'avance à pas lents une double file d'hommes, qui, dans toute autre occasion, ne lui eussent paru que grotesques, et auxquels il trouve un extérieur atroce.

Ils traînent au milieu de leurs rangs un pauvre soldat espagnol; ils l'attachent à un poteau; ils attisent le feu autour de lui; ils commencent leur chant barbare. Une sueur froide coule des membres de Robert, ses cheveux se dressent, ses idées se brouillent; il ne revient à lui que pour sentir qu'il n'a pas de quartier à espérer de ces gens-là.

La nuit, quelquefois si courte, toujours si lente pour le malheureux qui l'implore, déploie enfin son obscurité protectrice. Robert se lève, il écoute;

le plus profond silence règne autour de lui. Il sort de ses broussailles, il s'essaie à marcher; il s'arrête, il écoute encore; il juge le moment favorable.

Reprendra-t-il ses habits et ses armes? Les premiers ne peuvent servir qu'à le faire reconnaître ailleurs comme ici; les secondes ne peuvent lui être utiles que contre des hommes; et il vient d'être convaincu de leur insuffisance. Pourquoi se charger toujours d'un vain fardeau, qui rend sa marche plus pesante? Ne pourra-t-il pas, quand il sera en sûreté, s'habiller de feuilles de papayer, et se faire, s'il le veut, un habit neuf tous les jours?

D'après ces considerations, il abandonne sans regret ses petites propriétés. Il avance, en prêtant toujours une oreille attentive. Effrayé du bruit des feuilles que lui même il agite, il chancèle, en proie aux angoisses de la

frayeur, qui ne se calme un moment que pour renaître avec plus de violence. Cet état d'exaspération lui ôte le jugement. Il cherche les bords de la baie, et il s'enfonce dans les terres. Il s'aperçoit de son erreur, et il tombe dans le dernier désespoir. En effet, quel sera son guide dans ténèbres si desirées, et maintenant si funestes? Il frémit à la seule idée du retour du soleil. Cet astre, dont la présence charme jusqu'à l'infortune; va éclairer ses ennemis et combler tous ses maux.

A quelque degré de misère que nous soyons descendus, il nous reste encore deux grand moyens : l'amour de la vie qui fait supporter, et l'espérance qui laisse entrevoir un terme au malheur. Robert se flatta que cette peuplade, qui ne paraissait pas nombreuse, ne devait pas occuper une grande étendue de terrain, et qu'il était possible encore d'é-

chapper avant le jour, en ne perdant pas un moment. Il ne marche plus, il court, il vole; il suit la ligne droite, autant qu'il peut la juger et que les obstacles le lui permettent. Il rencontre une pente douce, qu'il croit conduire à la mer; il la suit avec ardeur. Au fond de la vallée, il entrevoit la base d'une montagne; toujours prompt à se flatter, il espère avoir retrouvé celle où il comptait s'établir, et de là jusqu'à la baie le trajet est court et facile. Il monte avec un courage opiniâtre, et du haut de cette montagne il est frappé des premiers rayons du soleil levant.

Est-il enfin sorti du territoire habité par ces barbares? peut-il prétendre à vivre encore? Le malheureux, dérangé à chaque instant de sa route par un arbre, un rocher, un ravin, n'avait cessé de tourner sur lui-même. Il s'est jeté au milieu des Apaches. Il voit leurs huttes

éparses autour de la montagne qu'il vient de gravir.

Sur la cime est un vaste bâtiment, construit à-peu-près comme nos hangars. Est-il habité ? s'il ne l'est pas, à quel usage est-il destiné ? Robert y trouvera-t-il un asile sûr pour la journée qui commence ?

Pendant qu'il se fait rapidement ces questions, les Indiens commencent à sortir de leurs cabanes. Il n'est plus possible de descendre ; la terre foulée de la plate-forme n'offre qu'un espace dépouillé ; plus d'espoir de retraite que dans quelque coin obscur du hangar.

Il entre, il tourne, il examine. Un toit de feuille de bananier est soutenu par des pieux isolés, dont les intervalles sont autant d'entrées et d'issues. Pas de recoin, de coffre, d'armoire où il puisse se cacher. Au milieu de l'édifice, est une figure de bois, de grandeur naturelle, dont il distingue à peine les for-

mes, à travers une quantité d'entrailles dont elle est surchargée, et qui sont probablement celles des animaux, ou peut-être des hommes immolés sur une méchante table encore ensanglantée. Il est clair que le hangar est un temple, la figure de bois un dieu, et la table un autel.

Derrière ce dieu est une espèce de puits grossièrement taillé dans le roc. Robert n'en prévoit pas l'usage, qui, dans ce moment, lui importe peu. Il ne cherche que les moyens d'y descendre; mais point de seau, de cordes, ni d'échelle, et une profondeur que la vue la plus perçante ne peut mesurer et qui fait reculer Robert. Bientôt il distingue dans le lointain un bruit confus de voix. Sont-ce des cris, sont-ce des chants? C'est-ce qu'il ne peut démêler encore. Cependant ce bruit augmente de minute en minute, et il est évident qu'on monte la colline.

Les Indiens viennent sans doute consacrer la journée à leur puante divinité. Robert ne peut éviter l'horrible supplice du feu, qu'en se précipitant et en se brisant sur les pointes saillantes des roches qu'il a remarquées dans le pourtour du puits. Quelle alternative !

Il s'approche de ce tombeau prêt à l'engloutir ; il balance, il s'éloigne, il revient, il recule encore. L'idée de sa destruction le glace de terreur. Il reste immobile, incertain, dans un état de stupidité. Cependant son oreille est frappée d'un chant bizarre, dont il distingue déjà jusqu'aux moindres modulations. L'intervalle qui existe encore entre lui et ses ennemis n'est plus que d'un moment.

L'horreur même de la mort, portée au dernier excès, ranime ses esprits. La nature, quelque temps muette, fait tout à-coup une fort terrible. Une foule de

pensées se produisent et s'échappent à la fois. Une inspiration subite.... Il la saisit, il cède à son impulsion, il se croit sauvé.

Il se jette sur l'autel, il s'y roule, il s'y couvre de sang. Il arrache au dieu ses fétides ornemens; il en charge sa tête et toutes les parties de son corps. Il renverse la statue; il la porte, il la traîne, il la pousse dans le puits. Il monte sur le billot qui lui servait de piédestal; il prend la même attitude, retient son haleine, il s'interdit jusqu'au moindre mouvement.

A peine a-t-il pris la place du dieu, que le cortège paraît. Il reconnaît, en tête de la marche, ceux qui la veille étaient les juges, les gardes, les exécuteurs de l'Espagnol : c'étaient les prêtres. A côté d'eux marchaient de jeunes filles, qui, dans toute autre circonstance, eussent parlé bien vivement aux

sens de Robert : c'était les prêtresses. Tous ces membres du sacerdoce vinrent se ranger autour de l'autel et du nouveau dieu. Le peuple se tint à une respectueuse distance.

Le chant recommença. Quel fut l'étonnement de Robert, lorsqu'il entendit de ridicules vers chantés en mauvais français, avec un sérieux et une importance à faire mourir de rire ! C'est à lui que s'adressaient ces hymnes, c'est à lui qu'on demandait une chasse, une pêche, une récolte abondante, et la mort du dernier Espagnol. A la vérité, s'il ne pouvait rien de tout cela. il pouvait plus que le morceau de bois qu'il remplaçait, et déjà le culte indien devenait moins absurde.

Bientôt la scène varia. Des cris perçans se firent entendre. C'étaient ceux d'un monstrueux cochon qu'on voulait conduire à l'autel, et qui semblait

blait pressentir le rôle qu'il devait y jouer. Celui qui paraissait le chef des prêtres, par sa longue barbe parsemée de petite larmes d'or, fit un signe à plusieurs de ses acolytes, qui allèrent prendre le cochon toujours grognant, des mains de celui qui l'offrait au dieu. Ils lui attachèrent les quatre pattes avec des lianes, et le portèrent majestueusement sur leurs épaules, en faisant une génuflexion à chaque pas, et en chantant que le ciel acceptait l'offrande. Robert était mal à son aise; il desirait ardemment la fin de cette comédie : il n'était pas au bout.

On plaça le cochon sur l'autel, et on l'égorgea en chantant : ces prêtres-là ne savent rien faire sans chanter. Que le sujet soit gai ou triste, c'est égal, ils chantent toujours. Ils coupèrent les pieds de la victime, et les allèrent gravement jeter dans les puits, après les avoir chargés de malédictions. C'était

apparemment la part du diable, car partout il a la sienne. Au reste, il vaut mieux lui donner à griller des pieds de cochon que des hommes.

On fendit ensuite le ventre de la victime. On lui arracha les parties internes; le grand-prêtre les reçut et vint les déposer sur le bord du piédestal. Il y monta, pour ôter au dieu sa parure de la veille, et y substituer celle-ci. Nous voilà au moment critique. Robert sentit la main sacerdotale s'arrêter tout-à-coup. Ses yeux rencontrèrent ceux du prêtre, dans lesquels se peignit la plus grande surprise, mêlée d'une sorte de frayeur. Il se remit à l'instant et continua ses augustes fonctions.

Lorsque le dieu fut paré, on l'offrit à la vénération publique. On le pria, toujours en chantant, de vouloir bien dévorer le cochon; et comme ses prêtres sont ses représentans, ils coupèrent

l'animal en quartiers, et l'emportèrent, suivis du peuple enchanté, qui criait à tue-tête en descendant la montagne : *Bon appétit! bon appétit! Ainsi soit-il, ainsi soit-il.*

La première chose que fit Robert, fut de s'asseoir et d'étendre ses membres engourdis par la longueur de la séance. Il ne comprenait pas comment il avait échappé à ce dernier péril; car enfin ce prêtre, qui lui avait tâtonné tout le corps, avait dû sentir qu'il n'était pas de bois. La manière dont il l'avait regardé, prouvait d'ailleurs qu'il avait découvert la supercherie. Sa réserve n'était pas naturelle, et prouvait un plan quelconque aussi rapidement conçu, qu'impénétrable pour Robert. Quel pouvait être le projet de ce prêtre dissimulé? Le plus sûr était de s'y soustraire. Mais il fallait attendre la nuit; profiter de l'éloignement des Indiens pour ob-

server le pays, marquer de l'œil quelques points faciles à reconnaître, afin de ne pas s'égarer de nouveau, et de n'être pas obligé à faire encore le dieu le lendemain.

Pendant que Robert réglait ainsi ses affaires, et qu'il était absorbé dans une suite de réflexions profondes, que je me dispense de rappeler, il reçut sur l'épaule un léger coup, qui pourtant lui fit faire un saut, tel qu'il n'en avait jamais fait encore. C'était le grand-prêtre qui s'efforçait de prendre un air riant, et qui lui faisait des signes de bienveillance. « Vous pouvez parler, » dit Robert, qui commençait à se rassurer; je vous entendrai, puisque » je suis Français. Vous ne paraissez » pas conduit par la haine; hâtez-» vous donc de m'apprendre ce que » vous avez décidé de moi. — Prends » d'abord ces provisions, tu dois en » avoir besoin. Mange, nous nous

» expliquerons ensuite. — Vous êtes le
» plus respectable des prêtres.......
» mais, si quelques-uns de vos Indiens
» étaient à portée de nous entendre?
» — Ne crains rien. Ce lieu est sacré,
» et personne n'en approche sans ma
» permission, hors les heures de la
» prière ».

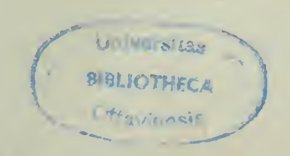
Robert mangea, et de très-bon appétit. A chaque morceau qu'il avalait, il interrogeait des yeux son prêtre, qui lui dit enfin : « Je ne sais par quel hasard tu t'es fait dieu; mais j'ai besoin
» que tu le sois, et tu continueras de
» l'être. Tu recevras les adorations de
» ce peuple et les miennes. Tout fléchira sous ta volonté. La plus belle cabane, les meilleurs morceaux des
» victimes, le vin de palmier le plus
» délicat, te seront offerts. Les plus jolies de nos prêtresses iront au-devant
» de tes vœux; les Indiens te supplieront d'honorer leur couche, et dans

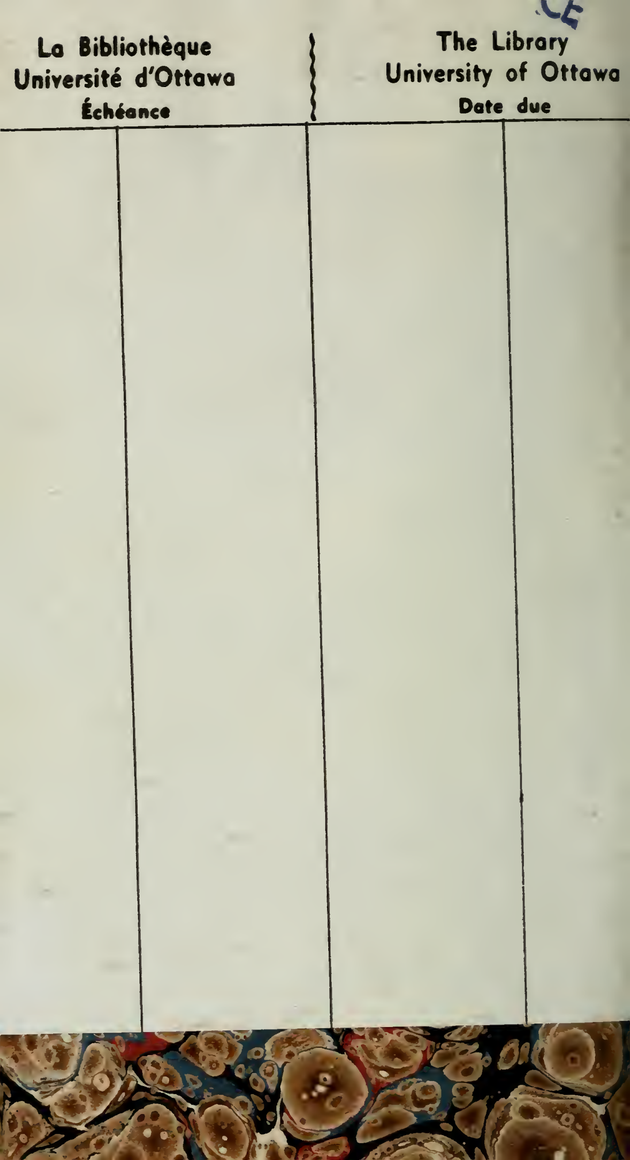
» les enfans que tu leur feras, ils verront autant de demi-dieux. En échange de tant de biens, je n'exige de toi que la docilité.

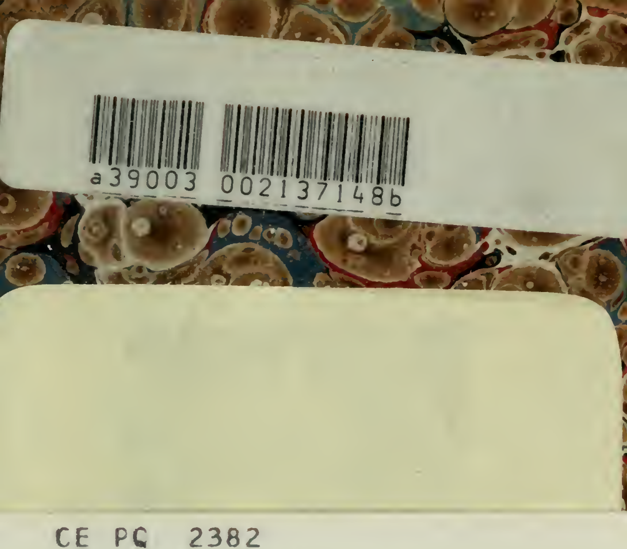
» Ah! s'écria Robert, avais-je tort d'être ambitieux, ou plutôt devais-je borner mon ambition? J'ai voulu être général, ambassadeur, chancelier, souverain. Qu'est-ce que ces misères-là comparées au sort qui m'est réservé? Je vais voir les rois à mes pieds; ils viendront en tremblant recevoir mes ordres, et du haut de mon piédestal j'assemblerai les tempêtes, ou je les dissiperai à mon gré. Et ces prêtresses si jolies, et ces femmes qui solliciteront mes faveurs! c'est vraiment le bonheur céleste qui m'attendait ici. A la vérité, il a fallu, pour y parvenir, cette suite d'aventures, que je considérais, il n'y a que quelques instans, comme l'effet d'un jugement faux,

» de l'instabilité de mon caractère, et
» qui dérivent évidemment de cette
» énergie qui porte à entreprendre,
» qui détermine les succès, qui fait
» enfin les grands hommes. Hé! oui,
» oui, je suis un grand homme, et
» peut-être quelque chose de mieux
» encore. — Tais-toi, bavard! Il ne
» suffit pas de désirer les attributs et
» les honneurs de la divinité; il faut
» apprendre à faire le dieu, et ce n'est
» pas le métier de tout le monde.
» Écoute, et n'oublie rien de ce que
» tu vas entendre ».

Fin du Tome second.




La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance
The Library
University of Ottawa
Date due



a39003 002137148b

